

AT HOME IN
EUROPE



Un voile sur les Réalités

32 musulmanes de France expliquent
pourquoi elles portent le voile intégral



OPEN SOCIETY
FOUNDATIONS

Un voile sur les Réalités

32 musulmanes de France expliquent
pourquoi elles portent le voile intégral

At Home in Europe Project



**OPEN SOCIETY
FOUNDATIONS**

Copyright © 2011 Open Society Foundations.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée dans un système de récupération ou transmise sous aucune forme ou par quelque moyen que ce soit, sans approbation préalable de l'éditeur.

ISBN: 978-1-936133-48-2

Open Society Foundations

400 West 59th Street
New York, NY 10019 USA
www.soros.org

Október 6 Street 12
H-1051 Budapest, Hungary

100 Cambridge Grove
W6 0LE London, United Kingdom

At Home in Europe Project
Open Society Foundations

site Web
www.soros.org/initiatives/home

Couverture conçue par Dennis Ahlgrim | Ahlgrim Design Group
Photo de couverture par Naima Bouteldja
Présentations de texte et impression par Judit Kovács | Createch Ltd. | Hungary

Tableau des matières

Avant-propos	5
Remerciement	7
Définitions	9
1. Principaux résultats	11
2. Introduction	21
3. Méthodologie	25
4. Contexte politique français et genèse de la législation sur le voile intégral	29
5. Le port du voile intégral	37
6. Influence et/ou coercition	49
7. La réaction des femmes face aux insultes et aux abus	69
8. Identité et appartenance	75
9. Port du voile intégral lorsque la loi entrera en vigueur	77
10. Conclusion	79
Annexe	81

Avant-propos

Un voile sur les Réalités: 32 musulmanes de France expliquent pourquoi elles portent le voile intégral, examine une problématique à l'origine d'un nombre considérable de débats et de controverses dans toute l'Europe : la relation entre la religion musulmane et l'identité européenne, ou plus succinctement la compatibilité de l'islam avec les valeurs européennes. Le rapport présente le point de vue de 32 femmes vivant dans différentes régions de France et portant le voile intégral et relate les raisons qui les ont poussées à le porter et leurs expériences quotidiennes dans la rue, avant et après le débat sur l'interdiction du voile intégral. Ce rapport tente de distinguer le vécu réel et les points de vue des femmes qui portent le voile intégral, des mythes populaires et des perceptions véhiculées par les médias et les personnalités nationales.

Une des convictions centrales des Fondations pour une société ouverte (the Open Society Foundations) est que toutes les personnes vivant dans une société ouverte comptent de manière égale et devraient pouvoir jouir de l'égalité des chances. Les Fondations travaillent pour réduire les discriminations, en particulier les torts infligés aux minorités via les traitements discriminatoires et également pour garantir que l'accès à l'égalité des chances soit une partie intégrante des politiques d'inclusion sociales gouvernementales.

Le projet *Chez nous en Europe (At Home in Europe)* des Fondations pour une société ouverte se concentre sur la recherche et l'élaboration des politiques concernant la position des minorités et des groupes marginalisés dans une Europe changeante. Via sa recherche et son engagement avec les décideurs politiques, la société civile et les différentes communautés, notre projet analyse des problématiques autour de la participation politique, sociale, économique et culturelle des musulmans et autres groupes minoritaires aux niveaux local, national, et européen.

Qu'ils s'agissent des citoyens ou des migrants, de personnes dites « de souche » ou celles nouvellement arrivées, les musulmans représentent une population variée et en augmentation. Cette présence pose à l'Europe un de ses défis les plus importants : comment garantir des conditions d'égalité et assurer les principes de pluralité religieuse et les valeurs libérales qui sont les fondements des sociétés européennes dans un environnement qui se diversifie fortement et rapidement. L'Europe n'est plus— si tant est qu'elle ne l'ait jamais été — un continent mono culturel et partageant une seule religion: des minorités émergentes et leurs identités européennes occupent une place essentielle dans l'ordre du jour et les discours politiques actuels.

Depuis 2009, le projet Chez nous en Europe a publié une série de rapports intitulés “les musulmans dans les villes européennes”, qui examinent les politiques de la ville et les politiques municipales dans 11 villes de l'Union Européenne qui ont activement cherché à comprendre leurs communautés musulmanes. Le but de notre recherche est de contribuer à l'élaboration de politiques mieux informées ainsi qu'aux débats sur la diversité et l'égalité en Europe.

Le projet Chez nous en Europe vient s'ajouter aux précédents travaux des Fondations pour une société ouverte sur la protection des minorités, en particulier les rapports de l'EUMAP (EU Monitoring and Advocacy Program) sur la situation des minorités, y compris des musulmans, en France, en Italie et au Royaume-Uni. Les études actuelles et passées montrent clairement que de plus amples recherches sont nécessaires. La quantité limitée des données actuellement disponibles sur les musulmans d'Europe et autres groupes minoritaires restreint les possibilités d'élaborer des politiques nuancées et spécifiques qui adressent l'intégration sociale et autres problématiques essentielles pour les minorités vivant en Europe.

Remerciement

Ce rapport a été préparé par le projet Chez nous en Europe des Fondations pour une société ouverte en coopération avec un nombre d'individus qui ont consacré de leurs temps et de leurs efforts dans cette publication.

Nous sommes profondément reconnaissants à Naima Bouteldja qui est la chercheuse et l'auteur de ce rapport. Depuis octobre 2010, elle a travaillé sans relâche, identifiant et interrogeant les femmes au coeur de ce rapport et elle a analysé et retranscrit leurs témoignages et expériences. Son soutien et son expertise ont été considérables.

Fatima Ali a retranscrit les entretiens en français et Robin Virgin a revu les différentes moutures du rapport et a offert de précieux commentaires. Nos remerciements sincères sont offerts à tous les deux. Fouad Imarraine, Noor Ali et Karen Galal ont mis l'auteur du rapport en contact avec un certain nombre de femmes portant le niqab et nous les en remercions également chaleureusement.

Nos remerciements vont aussi à nos collègues de la Section Communication (the Office of Communications) à New York qui ont été d'un très grand soutien dans leurs compétences en matière éditoriale et en communication.

Enfin, ce rapport n'aurait pas été possible sans les 32 femmes qui ont bien voulu être interviewées dans plusieurs villes de France, y compris Paris, Marseille, Lyon et les plus petites villes d'Avignon et de Rennes. Leurs histoires personnelles, racontées avec détermination et franchise, offrent une rare immersion dans leurs vies et leurs expériences quotidiennes. Leurs noms dans ce rapport sont des pseudonymes utilisés pour protéger leur vie privée et leur sécurité.

Le projet Chez nous en Europe est l'unique responsable du contenu de ce rapport, y compris de toute erreur ou représentation erronée.

Définitions

La *Burqa/Burka* est un vêtement qui couvre entièrement le corps d'une femme, y compris son visage et ses yeux. Elle comporte une petite grille qui se trouve devant les yeux et qui permet de voir sans être vue. Le *seetar/sitar* est similaire à la burqa, le but de ces deux vêtements étant de dissimuler entièrement le corps d'une femme et son visage lorsqu'elle se trouve en public. Les interviewées dans ce rapport ont associé la burqa/burkha à l'Afghanistan et le seetar/sitar avec le Moyen-Orient, en particulier l'Arabie Saoudite.

Le *Hijab* signifie en arabe « rideau » et « écran » notamment. Ce voile porté par des femmes musulmanes pratiquantes couvre les cheveux, les oreilles et le cou, laissant le visage apparent.

Le *Khimar/Keemar* est similaire au hijab mais dans certains cas il peut consister en un long voile recouvrant les cheveux et qui descend jusqu'à la taille.

Le *Jilbab/jelbab* (parfois appelé aussi *abaya*) est un vêtement en forme de longue robe ample qui couvre tout le corps sauf le visage.

Le *niqab* est un voile qui couvre les cheveux et le visage d'une femme mais qui laisse clairement apparaître ses yeux. Il y a plusieurs façons de porter un niqab mais la majorité des femmes que nous avons interrogées dans ce rapport portaient un *jelbab* noir avec un *niqab* noir pour dissimuler leurs visages. Cependant, une interviewée portait une longue robe ample accompagnée d'un *hijab* et d'un *niqab* blanc qui couvrait son visage.

Le *Coran* est le texte sacré de l'islam.

Le *Salafisme* est un courant de pensée dans l'islam qui prône une interprétation littéraliste du Coran. Le Wahhabisme développé au 18^e siècle par le théologien Mohammed ibn Abd al Wahhab, dans l'actuel Arabie Saoudite, est le courant le plus connue du salafisme. Dans le contexte actuel, les disciples du salafisme sont souvent présentés comme des extrémistes anti-occidentaux.

Le *Seetar/sitar* est un vêtement similaire à la *burqa/burka*, qui comprend un *niqab* sur lequel est accroché un petit morceau de toile fine grillagée permettant de couvrir les yeux. Le seetar couvre entièrement le corps de la femme et est en général de couleur noir.

La *Sunna* ou *sunnah* signifie "pratique" ou "cheminement" et se réfère à la tradition du Prophète Mohammed. Les actes et les paroles du Prophète sont désignés sous le nom de hadith.

Les *Touaregs* sont des peuples nomadiques vivant essentiellement dans le Sahara en Afrique du Nord et qui parlent des langues berbères.

La *Oumma* désigne en arabe "communauté" ou "nation". En islam, la « oumma » se réfère à tous les musulmans du monde ou plus exactement à « la communauté des croyants ».

1. Principaux résultats

Le but de ce rapport est de confronter les mythes et représentations des femmes portant le voile intégral avec l'expérience et les témoignages des principales concernées. Partant de leurs paroles, *Un voile sur les Réalités (Unveiling the truth)*, essaie de rendre compte de leur histoire, de leur décision de porter le voile intégral, de leur quotidien et de leurs sentiments vis-à-vis de la loi interdisant le port du voile intégral dans les lieux publics en France, qui entre en vigueur le 11 avril 2011.

L'étude est basée sur le témoignage de 32 femmes vivant en région Île-de-France, à Marseille, Lyon, Avignon, Rennes et d'autres petites villes de province. En choisissant ces villes, nous espérons obtenir un échantillon représentant plusieurs régions de France, du Nord au Sud, des grandes villes industrielles aux plus petites communes et des lieux à forte population musulmane aux localités où la présence des musulmans est marginale. Malgré la taille limitée de l'échantillon, les expériences individuelles relatées dans le rapport permettent de mieux comprendre pourquoi certaines musulmanes choisissent de porter le niqab. Ce point a suscité en France de vifs débats, mais on n'y a guère entendu la voix des musulmanes qui portent vraiment le voile.

Il n'est pas facile de savoir le nombre de femmes qui portent le voile intégral en France. Si l'on s'en tient à l'estimation officielle, ce nombre s'élèverait à 1900, l'échantillon de ce rapport ne représenterait alors que 1,7 % du total. Il faut cependant prendre les statistiques officielles avec prudence, puisque les deux estimations produites par des sources gouvernementales et diffusées dans la presse vont de moins de 400 à un peu moins de 2000¹. Etant

¹ Le second chiffre inclut les femmes qui portent le voile intégral dans les territoires d'outre-mer (estimées à 300). En dépit de cela, la disparité entre les deux chiffres reste importante.

donné la nature politique extrêmement contentieuse du sujet, toute estimation de ce groupe de personnes est sujette à interprétation. Il est par conséquent difficile d'établir dans quelle mesure notre échantillon est représentatif en termes de nombre, de distribution géographique, d'âge, d'origine ethnique, et de statut marital et social.

En dépit de ces difficultés, il est apparu évident lorsque nous conduisons les entretiens, que certaines expériences sont si répandues au sein de la population interrogée qu'elles semblent bien représenter des tendances sûres. D'un autre côté les réponses étaient souvent si éloignées des images publiquement véhiculées dans les médias sur les femmes portant un niqab, que de nombreuses conclusions formées durant les débats pouvaient être légitimement remises en question.

1.1 Profil des personnes interrogées

Vingt-neuf des personnes interrogées sont nées en France et trente sont Françaises (soit plus de 90 %). Ce chiffre est plus élevé que le chiffre officiel cité dans le rapport parlementaire selon lequel deux tiers des femmes concernées sont Françaises.

Huit des femmes qui portent le voile intégral sont des converties (c'est-à-dire un quart de l'échantillon), ce qui est équivalent au chiffre fourni par le ministre français de l'Intérieur à la commission parlementaire sur le port du voile intégral. Les parents de vingt interviewées – 60 % – sont d'origine arabe (nés principalement en Afrique du Nord) et les parents de quatre des femmes interrogées – 12,5 % – sont originaires d'Afrique de l'ouest.

Vingt-et-une interviewées ont moins de 30 ans, et vingt-sept (presque 85 %) moins de 40 ans, ce qui se rapproche du chiffre officiel de 90 %.

Quatorze des interviewées ont au moins un baccalauréat contre huit non-diplômées.. Un nombre significatif de femmes ont quitté l'école, ou disent avoir dû quitter l'école lorsqu'elles ont commencé à porter le foulard.

Dix des personnes interrogées, travaillent à temps plein ou à mi-temps. Seules deux femmes ont déclaré ne pas vouloir travailler, préférant rester à la maison. La plupart des femmes au chômage ont fait part de leur souhait de trouver un travail dans un futur proche tant que cela ne les empêche pas de pratiquer leur religion.

1.2 La pratique du port du voile intégral

Le port du voile intégral n'est pas une pratique continuelle pour chaque femme. Une dizaine des femmes interrogées ne le portent pas en permanence pour trois raisons principales : le contexte sociopolitique général, les règles du travail ou encore les tensions familiales.

Certaines interviewées ont arrêté de le porter pour ce qu'elles considéraient être une période temporaire. Et parmi celles qui le portent en permanence, plusieurs ont d'abord commencé à le porter à certaines occasions, comme par exemple pour se rendre à la mosquée.

L'adoption du voile intégral n'est pas synonyme de refus de socialisation. Dans la majorité des cas, les femmes interrogées ont une vie sociale active (sortie au restaurant, avec des amies, lèche vitrine, activités éducatives, travail, etc...). De plus, plusieurs femmes qui évitent de sortir depuis qu'elles portent le niqab ne le font que pour éviter les abus dont elles sont victimes lorsqu'elles sont à l'extérieur. Seules deux femmes ont déclaré qu'il était préférable pour une femme de rester à la maison autant que possible. D'un autre côté, deux femmes ont aussi affirmé consacrer plus de temps à leur vie sociale depuis qu'elles ont adopté le voile intégral.

1.3 Les raisons de l'adoption du voile intégral

Pour la plupart des interviewées, la décision de porter le voile intégral est le résultat d'une évolution progressive du hijab ou du jilbab vers le niqab. Les raisons qui poussent les femmes à porter le voile intégral sont difficiles à spécifier.

Les débats publics sur la question du voile ont cherché à minimiser sa signification spirituelle. Pourtant, dans la plupart des cas, les femmes interviewées disent avoir adopté le voile intégral dans le cadre d'une démarche spirituelle. Plusieurs souhaitaient approfondir leur relation avec Dieu en suivant notamment l'exemple des femmes du Prophète. Beaucoup nous ont décrit leur sentiment de joie intense et de bien-être le jour où elles ont porté le niqab/sitar pour la première fois.

D'autres facteurs ont influencé la décision des interviewées. Quelques femmes ont parlé de leur attirance spontanée pour l'aspect esthétique du voile. D'autres nous ont confié que leur choix de porter le niqab s'était fait au début de la puberté, gênées qu'elles étaient alors par l'attention des hommes à leur égard. Une jeune convertie, a également expliqué avoir opté pour le niqab plutôt que le hijab pour cacher sa conversion à l'Islam à ses parents et à leurs amis, le niqab lui permettant d'éviter d'être reconnue en public.

Il est également possible que la controverse elle-même ait encouragé un certain nombre de femmes, en particulier les plus jeunes, à adopter le voile intégral, un vêtement que beaucoup d'entre elles connaissaient mal avant que les politiciens et les médias ne le transforment en « sujet brûlant ». Dix des trente-deux femmes interviewées ont commencé à porter le niqab après le début de la controverse lancée en avril 2009. Plus de recherche serait nécessaire pour tirer une véritable conclusion sur ce que l'on pourrait appeler les « dommages collatéraux » de la polémique.

Il fut beaucoup question durant les débats des problèmes de sécurité que posait le port du voile intégral aux fonctionnaires et employés de banques, d'hôpitaux, de postes et autres services publics. Or, toutes les femmes interviewées ont répondu positivement et sans hésitation lorsqu'il leur a été demandé si elles accepteraient de se découvrir le visage pour être identifiées. Seules trois d'entre elles ont dit qu'elles demanderaient à être identifiées par une femme.

1.4 Le voile intégral, une pratique contemporaine ?

Vingt-cinq femmes de notre échantillon se sont mises à porter le niqab après 2005 tandis que quatre l'ont porté dès les années 90.

Le voile intégral n'est pas, comme cela a souvent été avancé, un phénomène nouveau en France. Dans notre échantillon, un certain nombre de femmes le portent depuis plus de 10 ans sans avoir suscité dans le passé le moindre émoi autour d'elles. L'une d'entre elle, Eliza, une entrepreneuse de 31 ans, nous a par exemple expliqué qu'elle avait passé à la fin des années 90 toutes ses épreuves de baccalauréat en portant le niqab sans rencontrer aucune opposition.

Bien que notre échantillon soit trop petit pour tirer une conclusion définitive, il est certain que le nombre de femmes qui portent le voile intégral en France a augmenté depuis 2005. Comprendre les raisons de cette augmentation dépasse le champ de cette recherche. Les chiffres seront probablement interprétés comme la preuve de la progression de l'emprise d'une idéologie salafiste sur la population musulmane française.² Nous soulignerons ici que si le salafisme a réellement gagné du terrain en France, toute analyse du phénomène devrait tenir compte des variables socio-économiques d'abord mais aussi de l'impact de l'adoption de la loi interdisant le port de signes religieux dans les écoles publiques en 2004, des 15 années d'hystérie nationale autour du hijab, des débats sans fin et le plus souvent aberrants sur les musulmans et plus généralement des discriminations auxquels sont confrontées les minorités ethniques et religieuses en France en général et les musulmans et personnes d'origine africaine en particulier. Notre propos n'est pas ici de réduire la possible montée d'une idéologie salafiste à la relégation sociale, à la diabolisation de l'Islam et au racisme mais de souligner le besoin de prendre en considération des facteurs qui sont le plus généralement ignorés dans les débats publics en France.

2 Dans sa lettre adressée au Premier Ministre François Fillon en avril 2009, le maire communiste André Gerin a cité la menace croissante du Salafisme comme l'une des raisons principales pour lesquelles il était nécessaire de lutter contre le voile intégral.

1.5 Pression des membres de la famille ou de groupes/prédicateurs radicaux ?

Les témoignages des femmes indiquent clairement qu'aucune des interviewées n'a été forcée à porter le voile intégral.

Parents

L'adoption du voile intégral est dans la grande majorité des cas le résultat d'un choix personnel, sans que la moindre pression ait été exercée par des membres de la famille.³ En réalité, la décision de porter le niqab/sitar a régulièrement heurté les convictions d'un ou plusieurs membres de la famille, en particulier les mères des intéressées, provoquant souvent des conflits ouverts au sein des familles.

Trente des interviewées ont été les premières de leur famille à adopter le voile intégral. En ce qui concerne celles dont les parents sont arabes ou africains, la plupart ont grandi dans ce qu'on pourrait désigner comme des foyers musulmans traditionnels et le port du voile intégral était le plus souvent une pratique étrangère à leur famille. Une des interviewées nous a ainsi expliqué que ses parents n'avaient jamais entendu parler du niqab avant que leur fille ne le porte et le considéraient réellement comme une innovation religieuse.

Les mères de vingt interviewées ont d'abord été en désaccord, parfois de manière virulente, avec la décision de leur fille de porter le voile intégral. Pour éviter les tensions familiales, beaucoup de jeunes femmes ont commencé à porter le niqab/sitar en secret. Seuls cinq pères et quatre mères ont soutenu la décision de leur fille de porter le niqab.

Beaucoup de parents considéraient le voile intégral comme une pratique extrémiste, radicale, sans rapport avec la religion. En ce sens, la perception des parents musulmans sur le voile intégral ne se différencie pas tellement de celle véhiculée par les médias.

Beaucoup de parents ont aussi rejeté le voile intégral de leur fille car ils souhaitaient que ces dernières poursuivent une carrière professionnelle. D'autres parents enfin n'étaient pas nécessairement opposés au voile en soi, mais étaient inquiets pour la sécurité de leur fille dans les lieux publics.

3 De toutes les femmes interviewées, une seule a expliqué que son mari, un iman local, l'avait encouragée à porter le voile intégral, mais elle ne l'a fait qu'après quatre ans de vie commune et elle a énergiquement réfuté avoir subi la moindre forme de pression.

Époux

Parmi les 21 femmes mariées dans notre échantillon, 10 portaient le niqab avant le mariage, alors qu'au moins deux interviewées ont saisi l'opportunité du mariage pour le porter. Dans un cas, une interviewée a dû enlever son niqab après son mariage afin de ne pas incommoder ses beaux-parents. Quelques interviewées célibataires nous ont dit aussi considérer le mariage comme la solution à l'opposition de leurs parents au voile intégral, argumentant qu'une fois mariée elles seraient en mesure de faire comme elles l'entendaient.

Seule une femme a été directement encouragée par son mari, un imam local, à porter le niqab. Toutes les autres épouses ont pris leur décision de façon indépendante, en faisant souvent face à de sérieuses réserves de leurs maris. Dans notre échantillon, six des maris concernés ont soutenu la décision de leur femme de porter le voile, contre quatre qui s'y sont opposés et trois indifférents. Comme dans le cas des parents, beaucoup de maris étaient surtout inquiets pour la sécurité de leur femme.

Les mosquées, les prédicateurs/groupes radicaux

Les entretiens ont aussi tenté d'examiner l'influence des mosquées, des imams et des organisations islamiques dans la décision des femmes de porter le voile intégral.

Des personnalités hautement médiatisées comme l'Imam Abdelkader Bouziane, expulsé de France pour ses vues controversées sur diverses questions, en particulier sur les femmes, ont contribué à faire percevoir les imams, les mosquées et les organisations musulmanes comme des agents influents et potentiellement dangereux. Les interviewées ne sont cependant pas affiliées, dans leur immense majorité, à une quelconque organisation musulmane (c'est le cas pour trente et une d'entre elles, une seule femme est membre du bureau de sa mosquée locale). De plus, dix-huit des femmes interviewées se rendent rarement à la mosquée, moins d'une fois par mois.

La grande majorité des interviewées éprouvent un mépris non dissimulé à l'égard des organisations musulmanes et de leurs représentants, critiquant durement leur position sur la question du voile. Les interviewées n'ont cessé d'évoquer leur consternation en entendant des représentants musulmans assurer que le voile intégral ne faisait « pas partie de la religion. »

Bien que beaucoup d'interviewées nous aient affirmé n'avoir reçu aucun soutien de la population musulmane, beaucoup ont tout de même souligné qu'au niveau local, elles étaient satisfaites du soutien apporté par leurs coreligionnaires.

Vingt-deux des femmes interviewées n'avaient aucune amie portant le voile intégral avant qu'elles ne l'adoptent elles-mêmes.

Aucune des femmes n'a commencé à porter le voile intégral après avoir entendu ou directement rencontré un prédicateur 'radical' dans une mosquée ou dans une association musulmane. On peut donc affirmer que l'adoption du niqab/sitar n'est pas le signe de l'activité de groupes radicaux opérant sur le sol français comme l'ont souvent prétendu politiciens et commentateurs.

1.6 Un degré troublant d'abus verbaux

Trente femmes ont déclaré avoir subi diverses formes d'abus verbaux de la part des gens ; sur un total de trente femmes dix-neuf déclarent être insultées « fréquemment » ou « à chaque fois qu'elles sortent de chez elles ».⁴

L'intensité de la violence verbale subie par la plupart de ces femmes ne doit pas être sous-estimée ou insuffisamment soulignée. Quelques interviewées ont dit qu'elles ne pouvaient pas comprendre pourquoi les gens les voyaient comme de pauvres victimes opprimées ou des terroristes, et en même temps les agressaient verbalement en public. Seules deux femmes dans tout l'échantillon nous ont affirmé ne jamais avoir subi d'abus. Les insultes vont de la référence à des personnages de fiction tels que Batman, Darth Vader et Fantômas aux insultes plus grossières telles que ' salope' ou ' pute'. Les remarques des personnes dans la rue faisaient aussi souvent allusion aux droits des femmes et/ou à l'interdiction du voile intégral (« Mais c'est interdit ça ! » ou « c'est une amende de €150 »). Souvent des passants leur criaient : « Retournez dans votre pays » ou « On est en France ici ! »

Dans une minorité de cas, les femmes ont également subi des violences physiques, certains passants crachant sur elles ou essayant de leur arracher leur voile. Au moins cinq femmes ont aussi raconté que des gens les avaient prises en photo sans leur demander la permission, comme si elles étaient des animaux dans un zoo.

Les interviewées qui portaient le niqab avant et après la controverse affirment clairement avoir remarqué un changement d'attitude chez les gens, qui se traduit par une augmentation des injures subies depuis que le voile intégral est sous les projecteurs. Une des femmes nous a expliqué que la controverse sur le niqab avait eu un plus grand impact sur le niveau d'injures qu'elle recevait que les attentats dans le métro de Paris en 1995 ou les attaques du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Le lendemain du principal discours du Président Sarkozy sur le voile intégral au Palais de Versailles en juin 2009, deux des inter-

4 La question n'était pas pertinente pour deux femmes qui ne portaient le niqab qu'en de rares occasions.

viewées ont été physiquement prises à partie par des individus. L'une d'elles, qui portait le niqab depuis plus de 10 ans, fut même menacée au couteau par un homme⁵.

Les interviewées nous ont également dit que toutes les relations en public n'étaient pas négatives. Il est arrivé que les femmes soient abordées par des personnes qui voulaient simplement connaître les raisons qui les avaient poussées à porter le voile intégral, et à quelques rares occasions certaines femmes ont aussi reçu des messages de soutien inattendus de la part d'étrangers rencontrés dans la rue. Dans les deux cas, les interviewées étaient heureuses d'engager la conversation avec les gens qui les accostaient.

La plupart des interviewées ont rapporté que leurs agresseurs étaient plus souvent de sexe féminin, âgés de 30 à 50 ans et « français de souche ». Il était très rare que l'agresseur soit un jeune.

De manière plus inattendue, une proportion significative des interviewées ont été verbalement agressées par des musulmans ou par des gens d'origine arabe. Beaucoup d'interviewées se sont entendu reprocher par des Arabes et/ou des musulmans qu'à cause de gens 'comme elles' les musulmans avaient mauvaise presse en France et qu'elles faisaient honte à la communauté musulmane et à l'Islam.

L'attitude des femmes vis-à-vis des abus verbaux est extrêmement diverse. Certaines nous ont dit ne jamais répondre aux abus verbaux, soit parce que c'était inutile soit parce que les enseignements islamiques disaient clairement qu'il ne fallait pas répondre à de telles agressions. D'autres femmes ont affirmé au contraire qu'elles répondraient, l'une d'elles expliquant qu'une insulte sur son niqab n'était pas une insulte personnelle, mais bien une injure faite à l'Islam. Deux ou trois femmes ont aussi soutenu qu'elles seraient prêtes à répondre par la force si elles se faisaient elles-mêmes agresser physiquement.

On trouve aussi parmi les femmes interrogées une méfiance répandue de la police (la peur notamment d'être exposé à d'autres abus) et du système judiciaire. Environ la moitié d'entre elles n'était pas disposée à signaler une agression physique à la police. En ce qui concerne la violence verbale, la plupart des femmes interrogées considéraient qu'il ne servait à rien de la dénoncer aux pouvoirs publics car elle était difficile à prouver et la police risquait de ne pas les prendre au sérieux. Enfin quelques femmes nous ont dit qu'elles ne se tourneraient jamais vers la justice française vu qu'elles croyaient en la supériorité de la justice divine sur celle d'un État non-islamique.

Il est cependant important de noter que les quelques femmes qui ont porté plainte contre leurs agresseurs ont rapporté qu'elles avaient obtenu gain de cause.

5 Ce dernier a été ensuite arrêté et inculpé, selon l'interviewée.

1.7 Après l'interdiction

Beaucoup de femmes ont estimé que la controverse n'était rien de moins qu'une stratégie électoraliste de diversion stigmatisant les musulmans dans un contexte de crise économique, politique et financière. Quelques interviewées pensaient également que le gouvernement craignait la progression de l'Islam, d'autres soutenant que le peuple et gouvernement français n'arrivaient toujours pas à assumer que la France était devenue une société multiculturelle.

Les femmes interrogées sont confrontées à un véritable dilemme quant à l'attitude à adopter lorsque la loi interdisant le voile intégral entrera en vigueur le 11 avril 2011. Très peu ont ouvertement reconnu qu'elles enlèveraient leur voile, les plus jeunes interviewées affirmant hautement qu'elles résisteraient. Nous savons pourtant, que deux de celles qui nous assuraient qu'elles n'ôteraient pas le voile intégral l'ont fait ultérieurement. Sur le long terme, la majorité des interviewées aimeraient dans l'idéal s'installer dans un pays musulman, particulièrement en Arabie Saoudite ou dans le pays de naissance de leurs parents. Deux ou trois femmes ont également cité le Royaume-Uni comme pays plus tolérant que la France vis-à-vis des musulmans. Quelques femmes pensent rester plus souvent à l'intérieur de leurs maisons. D'autres avancent des solutions plus originales comme le port de masques chirurgicaux ou de casques.

Sur la question de l'identité, certaines femmes se définissent tout naturellement comme françaises, alors que d'autres expliquent que le sentiment d'aliénation a récemment dépassé leurs sentiments d'appartenance. Enfin une minorité d'interviewées nous ont dit qu'elles ne s'étaient jamais senties chez elles en France.

2. Introduction

La burqa « ne sera pas la bienvenue sur le territoire de la République française »

—Nicolas Sarkozy, discours devant le Congrès,
Versailles, le 22 juin 2009

« Par son existence même, le voile intégral bafoue aussi bien le principe d'égalité entre les sexes que celui d'égalité de dignité entre les êtres humains ».

*Rapport parlementaire sur la pratique du voile intégral*⁶

Un nouveau chapitre dans le rapport complexe entre la classe dirigeante française et sa population musulmane s'est ouvert en juin 2009 avec l'établissement de la Mission Parlementaire sur la pratique du port du voile intégral sur le territoire national. La Mission avait pour objectif d'évaluer la pratique du voile intégral tout « en s'attachant à comprendre les origines de ce phénomène, son ampleur et son évolution. »⁷ Ses membres devaient également s'enquérir de la compatibilité du voile intégral « avec les principes de la République

6 Assemblée nationale, *Rapport d'information fait en application de l'article 145 du règlement au nom de la mission d'information sur la pratique du port du voile intégral sur le territoire national* (nommé ensuite *Rapport d'information n° 2262* du 26 janvier 2010, disponible en ligne <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i2262.asp>)

7 Ibid.

française et en particulier celui de la liberté et de la dignité des femmes. »⁸ Il y a une certaine ironie, relevait Jean Beaubérot, historien et sociologue français de renom, durant l'une des auditions de la mission parlementaire pour « une assemblée constituée à 80 % d'hommes, issus de partis qui paient pour ne pas avoir à respecter la loi sur la parité, à faire la leçon à l'islam » sur l'égalité des sexes.

Durant une période de six mois, la Mission Parlementaire a recueilli les témoignages de 211 personnes : féministes, politiciens de tous bords, représentants d'organisations musulmanes, personnalités laïques, organisations de femmes et de défense des droits de l'homme, universitaires, intellectuels et journalistes. Elle a sillonné plusieurs villes françaises et s'est même aventurée en Belgique⁹. Des questionnaires ont également été envoyés aux ambassades françaises en Europe, au Canada, aux États-Unis, en Turquie, et dans plusieurs pays arabes pour recueillir des informations et évaluer chaque situation nationale.

Vers la toute fin de son mandat, en décembre 2009, la Mission parlementaire a eu l'idée originale d'auditionner une femme musulmane qui porte le voile intégral, mais pas avant d'avoir exigé qu'elle se dévoile le visage durant l'entretien.¹⁰ « Pour parfaire notre jugement, nous voulions absolument entendre au moins une femme qui porte un voile intégral » s'est expliqué André Gerin, député communiste français et président de la Mission parlementaire.¹¹ Les Fondations pour une société ouverte (ci-après *Fondations*) ont également interviewé Kenza Drider, la personne en question. Cette dernière nous a dit avoir envoyé plusieurs lettres à M. Gerin lui demandant d'être entendue par la mission parlementaire et selon Mme Drider, ce n'est que grâce à son insistance et à ses contacts dans les médias qu'elle a finalement été invitée. Un petit paragraphe de 10 lignes est consacré à son témoignage dans le rapport parlementaire qui compte quelque 658 pages.

Le rapport des Fondations se rallie à un certain nombre des objectifs officiels de la Mission Parlementaire française, mais à une échelle plus modeste et avec une approche radicalement différente. Au lieu de solliciter le point de vue d'experts et de politiciens, le

8 Ibid.

9 Certains membres de la mission rapportent que lorsqu'ils se sont rendus à Bruxelles, ils ont entendu le témoignage de Karima, 33 ans, une Belge dont les parents sont originaires du Maroc. Elle est l'auteur du livre, *Insoumise et Dévoilée*. Karima n'a jamais porté le voile intégral mais atteste avoir été opprimée par des membres de sa famille pendant plusieurs années et forcée par son père à porter un hijab lorsqu'elle était adolescente. Cf. *Rapport d'information* n° 2262, pp. 50-51

10 « La mission tient à préciser que Mme Kenza Drider a accepté de témoigner le visage découvert. » Assemblée nationale, *Rapport d'information*, p. 44.

11 AFP, « Une femme portant le niqab auditionnée », 9 décembre 2009.

rapport donne la parole à 32 femmes qui vivent en France et qui portent le voile intégral. Bien qu'elles aient été la première cible de la controverse qui a occupé les esprits en France pendant une année et demie, les voix de ces femmes musulmanes ont rarement été prises en compte. Étant donné le peu d'informations de base disponibles sur la pratique du port du voile intégral en France, notre recherche cherche à établir une meilleure compréhension des raisons d'être du voile intégral, des pratiques religieuses des femmes qui le portent, ainsi que des sentiments d'appartenance et identitaires qui les traversent.

Ce rapport a aussi pour objectif d'évaluer l'impact du discours médiatique et de l'adoption de la loi sur les femmes qui portent le voile intégral en France. Cet impact semble n'avoir aucunement préoccupé les législateurs ni les nombreux commentateurs français malgré l'excessive couverture médiatique d'une question qui, au dire de tous, y compris des membres de la Mission parlementaire eux-mêmes, ne concerne qu'une proportion marginale de femmes musulmanes vivant en France. En juillet 2009, *Le Monde* rapporte que selon des sources officielles, 367 femmes portent le voile intégral en France et un autre article publié par *Le Figaro* deux mois plus tard, estime le nombre à moins de 2000.¹²

L'auteur de ce rapport avait fixé son tout premier rendez-vous avec des femmes qui portent le niqab dans la gare de Paris Nord en octobre 2010. Lors de cet entretien, une femme d'âge moyen s'est approchée et a pris à partie les jeunes femmes en criant que bientôt elles ne pourraient plus porter le voile. La violence de cet incident n'a finalement été qu'un exemple de ce que les femmes voilées endurent continuellement dans les circonstances les plus banales. Ce rapport espère donc aussi ouvrir une fenêtre sur les vies de 32 femmes qui ont partagé avec enthousiasme les expériences étonnantes de leurs vies quotidiennes qui ne font jamais la une de l'actualité. Nous avons utilisé des pseudonymes pour protéger leurs identités et pour préserver leur vie privée et leur sécurité personnelle.

12 La journaliste du *Figaro* explique que le chiffre 2000 apparaît dans un rapport de la sous-direction de l'information générale du ministère de l'Intérieur et que l'estimation est basée sur les lieux de culte salafistes. Citant l'un des auteurs du rapport, elle écrit : le « chiffre de moins de 2000 femmes paraît crédible ». Ce chiffre est aussi celui avancé par le ministre de l'Intérieur de l'époque, Brice Hortefeux, durant son audition devant la mission d'information.

Cf. « Selon les services de la police nationale, 367 femmes portent la burqa en France », *Le Monde*, 30 juillet 2009 ; Cécilia Gabizon, « Deux mille femmes portent la burqa en France » *Le Figaro*, 9 septembre 2009.

3. Méthodologie

L'étude suivante, essentiellement qualitative, est basée sur des entretiens avec 32 femmes qui portent le voile intégral. Les femmes qui ont participé à cette étude, vivent dans les grandes agglomérations de Paris, Marseille, Lyon ainsi que dans de plus petites villes de province telles qu'Avignon et Rennes. Dix-huit entretiens ont été faits sur rendez-vous et quatorze par téléphone.

Dans un premier temps, nous avons pu interviewer un certain nombre de femmes à Paris, Lyon et Marseille, grâce à nos contacts dans les différentes villes. Les interviewées étaient soit des « connaissances de connaissances », soit des femmes abordées dans des institutions d'études islamiques, à la mosquée ou même à une occasion dans la rue. Les femmes interviewées en premier nous ont mis en relation avec leurs contacts ou amies, ce qui nous a permis d'interroger un second groupe de femmes.

Le questionnaire de base utilisé pour les 32 interviewées visait à obtenir des données démographiques générales ainsi que des informations sur le milieu religieux dont sont issues les interviewées, sur le port du foulard et du voile intégral, sur les réactions de la famille et sur la fréquence et la nature des agressions dont elles sont les victimes. Un deuxième questionnaire plus détaillé que nous avons soumis à 28 femmes, s'enquerraient du profil de l'interviewée, de sa/ses motivation(s) à porter le niqab, de ses expériences quotidiennes avec le niqab, de sa perception de la controverse politique et médiatique autour du voile intégral et de la façon dont elle envisageait l'avenir. Après les premiers entretiens, des questions ont été ajoutées au deuxième questionnaire concernant le signalement des agressions auprès de la police et/ou des organisations musulmanes et des associations de lutte contre les discriminations. La durée moyenne des entretiens du second questionnaire était d'environ une heure (l'entretien le plus court a duré 35 minutes et le plus long deux heures).

TABLEAU 1.

Echantillon – Interviewées pour l'Open Society Foundation

		Nombre d'interviewées
Lieu de résidence des interviewées	Avignon	3
	Lyon	4
	Macon	1
	Marseille	3
	Paris	18
	Rennes	1
	Vitrolles	1
	Village dans le Nord-Ouest de la France ¹³	1
Pays de naissance	Née en France	29
	Née hors de France	3
Pays de naissance des parents	Afrique du Nord ¹⁴	20
	Afrique de l'Ouest ¹⁵	4
	Europe de l'Ouest	7
	Métisse ¹⁶	1
Milieu religieux	Née dans une famille musulmane	24
	Convertie à l'islam	8
Age	18–30 ans	22
	31–44 ans	6
	plus de 45 ans	4
Etat civil	Divorcée	4
	Mariée	21
	Célibataire	7
Plus haut niveau d'étude	Baccalauréat	14
	Diplômes professionnels (CAP, BEP) ¹⁷	10
	BTS (Bac + 2)	1
	Licence (Bac + 3)	2
	Master (Bac + 4)	3
Statut professionnel	Employée	7
	Indépendante	3
	En congé maternité	2
	A la recherche d'un emploi	8

13 Le nom du village ne peut pas être révélé pour préserver l'anonymat de l'interviewée.

14 Parmi les 20 personnes concernées, deux femmes ont un parent originaire de l'Afrique du Nord et l'autre du Yémen.

15 Mali, Sénégal, Gambie, Guinée Conakry.

16 Un parent est originaire d'Espagne et l'autre du Congo.

17 CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle), BEP (Brevet d'Etudes Professionnelles).

Au moment de l'enquête, la plus jeune interviewée avait 18 ans et la plus âgée 46 ans.¹⁸ La grande majorité des personnes interrogées étaient jeunes, plusieurs d'entre elles n'avaient pas encore 20 ans.

En ce qui concerne le niveau d'étude, la plus large proportion des femmes interrogées ont leur baccalauréat. Certaines ont été exclues de l'école lorsqu'elles ont décidé de porter le hijab, d'autres ont décidé elles-mêmes de sortir du système scolaire sachant d'avance qu'elles en seraient exclues. Une jeune femme de 19 ans avait par exemple décidé de porter un jilbab quand elle était en terminale. Bien qu'elle se pliait au règlement interdisant le port de signes religieux à l'école en se dévoilant chaque matin devant les portes de son lycée – tout en gardant la longue robe du jilbab au-dessus de ses vêtements – elle a constamment été interrogée par le personnel enseignant et éducatif au sujet de sa tenue vestimentaire.

Ils m'ont demandé si on m'avait pas forcée à le mettre, vu qu'avant, j'étais soi-disant la fille qui s'habillait le mieux du lycée. A chaque fois, y a plusieurs professeurs qui me demandaient pourquoi j'avais mis ça [longue robe], que c'était bizarre. Je voyais bien qu'ils me regardaient mal et qu'ils me pointaient du doigt. Je respectais [la loi] mais le problème c'était qu'ils étaient jamais contents, et qu'ils allaient toujours plus loin. Ils me disaient que je m'habillais comme une arabe. On voyait bien qu'y avait une haine en eux, on voyait bien qu'ils étaient vraiment pas contents. Après, je suis partie. J'ai démissionné. Voilà enfin, je me sentais plus capable de rester quoi. A chaque fois, quand on se fait critiquer, au bout d'un moment on supporte plus.

—Farah, 19 ans, Paris

Une autre personne interrogée a rapporté avoir été illégalement expulsée de l'école en 1994 alors qu'elle n'avait que 14 ans. Elle a néanmoins continué ses études en prenant des cours par correspondance et elle a finalement obtenu son baccalauréat quelques années plus tard. Cependant, le fait d'étudier seule, d'être coupée de ses amis sans bénéficier du soutien des professeurs, ont été des facteurs dissuasifs à la poursuite de ses études. L'isolement ayant eu raison d'elle, l'interrogée n'a pas fait d'études supérieures. Au-delà du cursus scolaire classique, au moins sept femmes prennent des cours d'arabe et d'enseignement islamique, certaines étudient même à plein temps à l'université ou dans des instituts privés.

18 Une des femmes interviewées nous a dit qu'elle avait plus de 46 ans sans plus de précision ; elle ne souhaitait mentionner ni sa nationalité, ni le pays de naissance de ses parents. Étant résidente étrangère, elle craignait d'être expulsée de France et ne souhaitait fournir aucune information qui puisse révéler son identité.

Contrairement à l'opinion selon laquelle les femmes qui portent le niqab souhaitent s'exclure de la société, un nombre significatif de celles que nous avons interrogées occupent une profession ou sont à la recherche d'un emploi. Trois personnes travaillent à leur compte : deux d'entre elles ont créé leur propre société dans le prêt-à-porter islamique; la troisième est coiffeuse et exerce sa profession à domicile. Seulement deux interviewées ont clairement déclaré qu'elles ne cherchaient pas de travail parce qu'elles considéraient qu'elles devaient rester chez elles.

4. Contexte politique français et genèse de la législation sur le voile intégral

Depuis la fin des années 80, des crises politico-médiatiques autour du code vestimentaire adopté par certaines femmes musulmanes, secouent par intermittence la société française. La France pourrait même se targuer d'avoir initié une nouvelle mode politique qui a laissé peu de sociétés européennes indifférentes. La première « affaire du foulard » également baptisée « affaire des tchadors »¹⁹, a fait irruption sur les chaînes de télévision françaises en octobre 1989 et des polémiques sur le voile ont émaillé la vie politique du pays tout au long des années 1990 et 2000. Jusqu'au début des années 2000, les débats se focalisaient essentiellement sur la question de savoir s'il fallait ou non interdire à des jeunes filles de se rendre vêtues d'un foulard à l'école. L'adoption d'une loi par le gouvernement français en

19 Dans son livre *L'Islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975–2005* (Paris, Editions La Découverte, 2007) Thomas Deltombe argumente que le terme « Tchador » utilisé par les journalistes et commentateurs illustre l'influence de l'Affaire Rushdie – qui avait eu lieu six mois auparavant en Angleterre – sur la première affaire du foulard en France. Le terme « Tchador » étant utilisé en Iran alors que l'écrasante majorité des musulmanes en France sont sunnites et d'origine nord-africaine. Quand elles parlent du foulard qu'elles portent, elles utilisent les termes de « hijab » ou « keemmar ».

mars 2004 interdisant le port de signes religieux « ostensibles »²⁰ dans les écoles publiques a marqué un tournant, aussi bien pour les partisans de l'interdiction du hijab que pour la petite minorité qui s'y est farouchement opposée.

Bien que la loi de 2004 ne s'applique qu'aux élèves et aux professeurs des écoles publiques et ne concerne donc pas les étudiantes à l'université ou les femmes portant un hijab dans des locaux publics ou privés, la ligne de démarcation de la loi a souvent été brouillée, pendant et après la période 2003–2004. Plusieurs rapports rédigés par des organisations telles que *le Collectif Contre l'Islamophobie en France* (CCIF) font écho de nombreuses dérives : certaines écoles ont interdit aux mères musulmanes voilées de participer aux activités extrascolaires avec d'autres parents d'élèves; des fonctionnaires ont refusé l'entrée à une femme musulmane voilée dans une mairie lors d'une cérémonie officielle ; une banque a exigé qu'une cliente musulmane ôte son foulard avant d'entrer dans ses locaux et ainsi de suite. Même si les débats sur le foulard se poursuivent après 2004, ils n'atteignent jamais plus le niveau d'intensité des années précédant l'adoption de la loi.

Si on le compare aux controverses sur le foulard, le débat sur le voile intégral en France est extrêmement récent. Une étude concernant les articles publiés sur la burqa entre 1993 et 2009 par le journal *Le Monde*, montre qu'avant 2003 les articles sur le sujet se focalisaient sur l'Afghanistan et d'autres « pays musulmans » mais en aucun cas sur la France.²¹

C'est en Juillet 2008 qu'éclate la première affaire française sur le voile intégral : le journal *Le Monde* rapporte alors la validation par le Conseil d'Etat d'une décision initiale de refuser la nationalité française à Faiza Silmi, une résidente marocaine de 32 ans. Cette validation est argumentée sur la base d'un « déficit d'assimilation » et sur la supposée « pratique radicale » de Mme Silmi d'un Islam jugé « incompatible avec les valeurs essentielles de la communauté française, et notamment le principe d'égalité des sexes »²². Alors que plusieurs représentants musulmans se demandent, perplexes, ce qu'une « pratique radi-

20 L'interdiction n'a pas seulement affecté les jeunes filles musulmanes scolarisées, mais aussi la petite communauté Sikh dont la France a appris l'existence lorsque à la rentrée scolaire suivante, quelques garçons sikhs ont dû enlever leur turban. Voir BBC, « Sikh schoolboys lose French case », 19 avril 2005, accessible en ligne : <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/4461905.stm>

21 Assemblée nationale, Rapport d'information, p. 31.

22 Pour plus d'informations, voir Katrin Bennhold : « A Veil Closes France's Door to Citizenship », *The New York Times*, 19 juillet 2008, disponible en ligne <http://www.nytimes.com/2008/07/19/world/europe/19france.html>; et Tracy Clark-Flory « The veil vs. French values », *Salon*, 23 juillet 2011, disponible en ligne : <http://www.salon.com/life/broadsheet/2008/07/23/veil/>

cale » de la religion implique, de nombreux politiciens français se félicitent de la décision du Conseil d'Etat. Parmi eux, Jacques Myard, un député de droite qui annonce même son intention de déposer une proposition de loi interdisant le voile intégral.²³

Mais l'emballement politique et médiatique sur le voile intégral ne démarre véritablement qu'en avril 2009²⁴ lorsque la question est relancée par le maire communiste de Vénissieux²⁵, André Gérin. Dans une lettre ouverte²⁶ au Premier Ministre François Fillon, Gérin assure qu'il est temps pour le gouvernement d'agir sur le « sujet brûlant » de la burqa, « qui préoccupe des milliers de citoyens » français. Se positionnant comme le défenseur des valeurs françaises, Gérin s'interroge : « doit-on faire allégeance à une doctrine de l'intégrisme radical, le salafisme, qui mène une lutte anti-France, anti-blancs ? » Gérin répète à plusieurs reprises dans les mois suivants qu'il considère la burqa comme « la partie émergée de l'iceberg », décrivant la montée de l'islamisme et du salafisme en France comme sa plus grande inquiétude. Sa lettre au Premier Ministre se conclut par un appel pour la création d'une commission d'enquête parlementaire.

Le 9 juin 2009, Gérin et 57 députés de toutes tendances politiques confondues²⁷ introduisent à l'Assemblée Nationale la proposition de résolution 1725²⁸ dont l'objectif est la création d'une commission parlementaire pour traiter de la pratique du voile intégral en France. La résolution affirme que lorsque la *laïcité* est menacée, de nouvelles lois doivent être promulguées, comme ce fut le cas en mars 2004 avec l'adoption de la loi interdisant le port de signes ostensibles dans les écoles publiques. Citant plusieurs exemples dont celui de Faiza Silmi, la jeune marocaine portant un niqab à qui on avait refusé la nationalité française l'année précédente, les députés argumentent que la législation existante n'est pas

23 Myard a mis son plan à exécution deux mois plus tard en introduisant la proposition de loi 1121 proposant à la fois d'interdire la dissimulation du visage dans les espaces publics pour des raisons « culturelles ou religieuses » et d'expulser tout étranger résidant en France qui ne respecterait pas cette loi. Sa proposition n'a reçu aucun soutien politique.

24 Cf. Alice Géraud, « Burqa, petite histoire d'un grand emballement », *Libération*, 26 janvier 2010.

25 Une ville dont la population est majoritairement de classe ouvrière et dont le taux d'immigrés nord-africains est très élevé.

26 La lettre a été reproduite intégralement sur le site Internet *Réveil Communiste* : <http://reveilcommuniste.over-blog.fr/article-30144822-6.html>

27 La résolution a été signée par 43 députés de l'UMP ; 3 députés Communistes (y compris André Gerin) ; 7 députés du PS ; 2 députés centristes et 3 députés indépendants.

28 Le texte est disponible sur : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/propositions/pion1725.asp>

assez robuste pour s'attaquer à « ces pratiques que nous ne pouvons tolérer en France. » Il est par conséquent de la responsabilité de l'Assemblée Nationale de créer une « commission d'enquête » dans la lignée de la « Commission Stasi ».²⁹

Quelques jours plus tard, s'adressant aux parlementaires réunis en Congrès au Palais de Versailles, le Président Sarkozy donne sa bénédiction à la mise en place d'une commission parlementaire :

Le problème de la burqa n'est pas un problème religieux c'est un problème de liberté, c'est un problème de dignité de la femme [applaudissements]. La burqa n'est pas un signe religieux, c'est un signe d'asservissement, c'est un signe d'abaissement. Je veux le dire solennellement [applaudissements], elle ne sera pas la bienvenue sur le territoire de la République française. [...] Le Parlement a souhaité se saisir de cette question, c'est la meilleure façon de procéder. Il faut qu'il y ait un débat et que tous les points de vue s'expriment. Où ailleurs qu'au Parlement pourrait-il mieux s'exprimer ? Je vous le dis, nous ne devons pas avoir honte de nos valeurs, nous ne devons pas avoir peur de les défendre.³⁰

La Mission d'Information sur la pratique du port du voile intégral sur le territoire national est créée le lendemain du discours de Sarkozy. Composée de 32 députés des principales formations politiques, elle nomme André Gérin à sa tête.

Au début du mois de novembre, en parallèle à ce qui est maintenant devenu un débat frénétique sur le niqab et la burqa, Éric Besson, le ministre de l'immigration et de l'identité nationale, annonce le « grand débat » sur l'identité nationale, qui devait se terminer fin février, quelques semaines avant les élections régionales.³¹ Un site web inauguré pour l'oc-

29 La commission Stasi a été établie en juillet 2003 par le Président Chirac. Elle devait s'enquérir de l'application du principe de laïcité dans la République, notamment à l'école. Dans ses recommandations publiées quelques mois plus tard, la commission a argumenté en faveur d'une loi interdisant « les signes religieux ostensibles » dans les écoles publiques.

30 Pour accéder au discours du Président Sarkozy dans son intégralité, voir le lien <http://www.elysee.fr/president/les-dossiers/etat/institutions/discours-devant-le-parlement-reuni-en-congres/discours-devant-le-parlement-reuni-en-congres.8463.html>

31 Les résultats de plusieurs sondages faits entre octobre 2010 et février 2011 renforcent le sentiment partagé par plusieurs observateurs et responsables politiques ainsi qu'une majorité de citoyens français selon lesquels le grand débat sur l'identité nationale était une manœuvre électorale. Voir AFP, « Débat sur l'identité nationale: une opération électorale pour 64 % des Français », 29 octobre 2009.

casion, ainsi que des réunions publiques organisées dans toute la France, encouragent les gens à apporter leur contribution et à réfléchir sur la question de savoir ce que signifie « être Français aujourd'hui » afin de répondre aux « préoccupations soulevées par la résurgence de certains communautarismes, dont l'affaire de la burqa est l'une des illustrations ». ³² Cependant après une série de dérapages racistes émanant aussi bien de politiciens que de contributeurs anonymes sur le site web, ³³ le débat, qui s'est entièrement focalisé sur l'immigration et l'Islam, se conclut discrètement sans qu'aucune proposition concrète n'en résulte.

Plusieurs commentateurs et personnalités musulmanes et/ou arabes s'élèvent contre les débats sur le voile et l'identité nationale, les qualifiant de démagogies électoralistes et d'outils de diversion face aux scandales politiques et à la crise économique. ³⁴ Bien que les représentants des différentes organisations musulmanes adoptent généralement un ton conciliant, arguant par exemple que le voile intégral n'est pas une prescription coranique, la plupart d'entre eux s'opposent à une loi l'interdisant. ³⁵ Durant son audition devant la Commission parlementaire, Mohammed Moussaoui, président du Conseil Français du Culte Musulman (CFCM) avertit : « la tournure prise par le débat contribue à stigmatiser la religion musulmane et à faire naître un sentiment d'injustice même chez ceux qui sont hostiles au port du voile intégral. » ³⁶ Reflétant une opinion probablement partagée par un certain nombre de jeunes arabes français, l'humoriste et acteur Jamel Debbouze n'y va

32 Voir « Identité nationale: pourquoi le débat dérape-t-il sur l'Islam ? », 16 décembre 2010, disponible en ligne : <http://www.20minutes.fr/article/371548/France-Identite-nationale-pourquoi-le-debat-derape-t-il-sur-l-Islam.php>

33 Cf. Soren Seelow, « Sur le site d'Eric Besson: le pire du débat sur l'identité nationale », *Le Monde*, 4 décembre 2009 ; Nabila Ramdani : « Language still a barrier in the banlieue », *The Guardian*, 16 décembre 2009.

34 Voir, Bruce Crumley, « Bérets and Baguettes ? France Rethinks Its Identity », *Time*, 4 novembre 2009, accessible en ligne : <http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1934193,00.html>; Stefan Simons, « The man who launched the burqa debate », *Der Spiegel*, 2 janvier 2010, accessible en ligne : <http://www.spiegel.de/international/europe/0,1518,675164,00.html>; Faïza Guène, « In Search of Frenchness », *The Guardian*, 28 janvier 2010, accessible en ligne : <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2010/jan/28/france-national-identity-muslim>; Nabila Ramdani, « French burqa debate is a smokescreen », *The Guardian*, 8 juillet 2010, accessible en ligne : <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2010/jul/08/france-burqa-ban-sarkozy-political-distraction>

35 Sauf quelques exceptions remarquables telles que celle d'imam de la mosquée de Drancy à Paris.

36 Assemblée nationale, Rapport d'information n° 2262, p. 392.

pas par quatre chemins: « La burqa n'est même pas un épiphénomène, ça concerne 250 personnes : qu'est ce qu'on vient nous faire chier avec ce truc ! »

Le 26 janvier 2010, sept mois après son établissement, la mission parlementaire publie le rapport d'information no 2262, *Voile intégral : le refus de la République*. Dans ses conclusions, le rapport réitère que le voile intégral contredit les valeurs françaises et fait dix-huit recommandations, la plus importante d'entre elles étant l'adoption d'une loi interdisant le port du voile intégral dans tous les services publics (hôpitaux, écoles, postes, transports publics...). Mais le rapport ne va pas jusqu'à exiger une loi prohibant le voile dans tous les espaces publics, comme le souhaitent plusieurs membres de la commission. En réalité, certains députés craignent qu'une interdiction générale ne puisse être considérée comme inconstitutionnelle par le Conseil d'Etat et/ou condamnée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

Quelques jours après la publication du rapport, le Premier Ministre François Fillon aborde la question de la légalité d'une interdiction totale en demandant l'opinion du Conseil d'Etat. Celle-ci tombe le 30 mars et constitue une déconvenue pour les partisans d'une interdiction générale. Le Conseil d'Etat estime en effet « qu'une interdiction limitée au voile intégral serait fragile au regard du principe de non-discrimination, et vraisemblablement délicate à mettre en œuvre » et qu'elle « ne pourrait trouver aucun fondement juridique incontestable. »³⁷ Mais un mois plus tard et en dépit des réserves du Conseil d'Etat, le Président Sarkozy, soutenu par plusieurs de ses députés parmi lesquels Jean-François Copé,³⁸ annonce que son gouvernement va, malgré tout, défendre une loi interdisant le voile intégral dans tous les espaces publics.³⁹

A l'exception d'André Gérin, les députés Communistes et Verts ont exprimé, très tôt dans le débat, leur opposition à l'adoption d'une loi interdisant le voile. Tout en condamnant

37 *L'Express*, « Le Conseil d'Etat opposé à l'interdiction absolue du voile intégral », 30 mars 2010.

38 Jean-François Copé, Secrétaire Général de l'UMP est une des figures clé de la burqa-saga. Avec Eric Raoul, rapporteur de la mission d'information parlementaire et deux autres députés de l'UMP, ils ont signé une lettre ouverte, publiée en décembre 2009 dans *Le Figaro*, plaidant pour l'interdiction du voile intégral. Cinq jours avant la publication du rapport parlementaire, Copé a également introduit une proposition de loi demandant une interdiction du voile intégral dans les lieux publics. Voir Jean-François Copé, « Voile intégral : une loi indispensable », *Le Figaro*, 15 décembre 2009 ; et France 24, « Copé présente son texte visant à interdire le voile intégral », 21 janvier 2010.

39 Patrick Roger, « Nicolas Sarkozy a tranché en faveur d'une interdiction générale de la burqa », *Le Monde*, 22 avril 2010.

le plus souvent virulemment la pratique du port de la burqa, une majorité des députés de ces deux partis considèrent le débat comme une manœuvre politique ; certains s'inquiètent même qu'une loi ne risque de stigmatiser la population musulmane dans son entier. La position du Parti Socialiste (PS) est plus ambivalente : certains de ses députés étaient des partisans de la première heure d'une interdiction totale. Mais quelques jours avant le vote du projet de loi à l'Assemblée nationale, la plupart des députés socialistes se sont finalement mis d'accord pour ne pas participer au vote, argumentant du risque de l'annulation de la loi par le Conseil d'Etat et/ou la Cour Européenne des Droits de l'Homme qui représenterait à leurs yeux « un formidable cadeau pour les intégristes ».⁴⁰

Le 13 juillet 2010, après 15 mois de débat, l'Assemblée Nationale vote finalement avec une écrasante majorité le projet de loi interdisant la dissimulation du visage dans les espaces publics avec 335 voix en faveur, une contre, et presque tous les députés de l'opposition boycottant le vote.⁴¹ Le 14 septembre 2010, le projet de loi est également adopté par le Sénat et de manière plus surprenante le Conseil d'Etat ratifie la loi un mois plus tard, malgré ses précédents avertissements au gouvernement.⁴² Le Conseil formule cependant une réserve, en déclarant que la loi ne peut pas s'appliquer « dans les lieux de culte ouverts au public au risque de violer la liberté religieuse ».

Pour Jean Beaubérot, la ratification de la loi par le Conseil d'Etat n'est pas vraiment une surprise, notamment parce que « tous les membres du Conseil ont été nommés par la droite ».⁴³ Dans un article publié dans le journal Suisse *Le Temps*, l'historien français Patrick Weil argumente que si la loi ne mentionne que les tenues « destinées à dissimuler son visage » afin d'éviter de viser spécifiquement une pratique religieuse et d'être ainsi invalidée par la Court Européenne des Droit de l'homme, l'exemption émise par le Conseil d'Etat révèle la véritable cible de la loi : « qu'est-ce qu'un vêtement que l'on interdit sur la voie publique mais que l'on autorise dans des lieux de culte sinon un vêtement auquel on reconnaît une dimension religieuse ? »⁴⁴ Pour Beaubérot et Weil, la position du Conseil d'Etat, qui est confuse et contradictoire, ouvre très certainement la voie à des futurs recours auprès de la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

40 Marwan Chahine, « Le voile intégral se glisse dans un hémicycle échauffé », *Libération*, 7 Juillet 2010.

41 Il y a 577 députés à l'Assemblée nationale. Plus de 200 ont choisi de boycotter le vote.

42 Pour plus de détails sur la loi voir sur le lien <http://www.vie-publique.fr/actualite/panorama/texte-vote/loi-du-11-octobre-2010-interdisant-dissimulation-du-visage-espace-public.html>

43 Voir sur le lien <http://jeanbauberotlaicite.blogspot.com/archive/2010/10/07/voile-integral-petition-pour-stephane-hessel-et-a-boumediene.html>

44 Patrick Weil, « Burqa: la France bientôt désavouée ? », *Le Temps*, 1 décembre 2010.

Pour l'heure cependant, le port du voile intégral est interdit dans tous les espaces publics et toute infraction à la loi peut être pénalisée d'une amende allant jusqu'à €150, qui peut être accompagnée ou remplacée par un stage de citoyenneté obligatoire. Une clause de la loi stipule que toute personne qui force une femme à porter le voile intégral encourt une année d'emprisonnement et une amende de €30 000.⁴⁵ La loi entrera en vigueur le 11 avril 2011, apparemment après une période de médiation de six mois.

45 Si la femme concernée a moins de 18 ans, la sentence est de €60 000 et jusqu'à deux ans d'emprisonnement.

5. Le port du voile intégral

5.1. Fréquence du port du voile intégral

Dans le rapport qui suit, « voile intégral », « niqab » et « seetar » sont utilisés pour désigner le vêtement au centre de la controverse. Les interviewées ont rejeté l'utilisation du terme « burqa » (voir Section Définition). Les interviewées étaient par ailleurs nombreuses à porter des gants noirs en plus du voile intégral.

La fréquence avec laquelle le niqab est porté par les femmes que nous avons interviewées varie : 23 interviewées portent toujours le niqab quand elles sortent de chez elles, alors que neuf femmes ne le portent pas de façon régulière. Au moment où les entretiens pour ce rapport ont eu lieu, quatre femmes avaient même « brièvement » arrêté de le porter.⁴⁶ À cause du climat politique résultant des débats autour du voile intégral, certaines femmes redoutent d'être agressées si elles sortent vêtues d'un niqab ou craignent simplement de ne pas trouver de travail. Une personne nous a dit qu'elle ne portait le niqab que lorsqu'elle était accompagnée de son mari car elle savait que dans ce cas-là on la laisserait tranquille. Une autre femme a relaté qu'après une série d'incidents dans la rue, elle a décidé d'enlever le niqab et de ne le porter que lorsqu'elle voyage à l'étranger. Les femmes ayant une activité professionnelle doivent ôter leur voile facial sur leur lieu de travail. Leurs employeurs les laissent travailler soit avec un jilbab soit avec un hijab. Enfin, plusieurs femmes ne portent pas ou peu le voile intégral parce que les membres de leur famille s'y

⁴⁶ Bien que parmi ces quatre femmes, deux le portaient en de rares occasions.

opposent totalement. Une des femmes interrogée porte même le niqab sans que ses parents ne soient au courant.⁴⁷

Parmi les 21 femmes mariées, 10 portaient le niqab avant le mariage alors que deux femmes dont les parents s'y opposaient ont saisi l'opportunité de leur mariage pour se mettre à le porter :

J'ai voulu le porter mais ma mere m'a dit d'attendre un peu. Elhamdouillah [Dieu soit loué], quelques mois après, Allah m'a facilité, je me suis mariée. Après la mere, c'était le mari qu'il fallait travailler. Il m'a demandé si j'étais sûre [de ma décision], parce qu'il y a des femmes qui se font insulter, cracher dessus, taper dessus, qui se font tirer le seetar, donc un mois après il m'a dit: « bismilleh [au nom de Dieu] si tu te sens vraiment prête, mets le »

—Nabila, 18 ans, Marseille

Environ un tiers des femmes interrogées travaillent soit à mi-temps, soit à plein temps. Deux femmes travaillent dans une société de télémarketing où on leur autorise de porter le niqab. Trois femmes qui occupent respectivement les fonctions de nounou, employée jeune à la mairie, et employée dans la télévente, enlèvent leur voile facial quand elles sont au travail.⁴⁸

J'ai une équipe tolérante, on reconnaît la valeur de mon travail, on ne s'arrête pas au vêtement que je porte, au contraire, il s'est effacé. On a appris à me découvrir, c'est pas un frein vis-à-vis de la communication avec les gens [...]Même lors de la polémique, quand ça a été vraiment lancé, leur réaction m'a surprise. Ils disaient que c'étaient des bêtises ! En fait, ils ont eu un exemple concret [devant eux] et au-delà du vêtement, ils ont appris à voir la personne, à voir qu'il n'y avait rien qui changeait, que j'avais des facultés comme eux, que je pouvais très bien m'exprimer, que je n'étais pas quelqu'un de reclus, de soumis qui ne saurait pas rire ou réfléchir par soi-même.

—Wafa, 23 ans, Paris

47 Plusieurs jeunes femmes ont adopté cette stratégie la première fois qu'elles ont porté le niqab. Dans un cas, une jeune femme l'a enlevé après avoir eu à choisir entre l'enlever ou prendre ses valises et quitter le domicile familial. De plus, pendant la période qu'a duré cette recherche (trois mois) l'enquêtrice a appris que deux autres jeunes personnes ont également été forcées à l'enlever.

48 Sur les cinq cas, quatre employées avaient le droit de travailler avec un hijab ou un jebab. Dans le dernier cas – celui de la femme occupant un emploi jeune – ses employeurs lui permettaient de travailler avec un petit foulard.

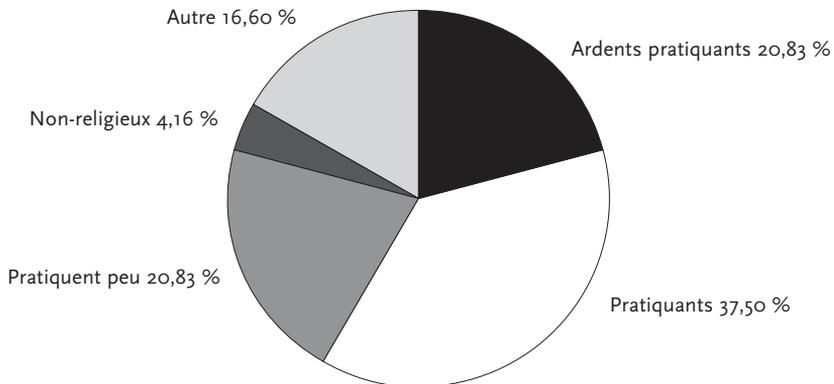
5.2 Education religieuse

La majorité des interviewées ont grandi dans un foyer musulman. Beaucoup rapportent que leurs parents leur ont inculqué les principes de base de l'islam en les mêlant souvent aux traditions culturelles des pays d'origine. Presque toutes ces femmes ont, à un moment donné de leur vie, entrepris personnellement des recherches et approfondi leur connaissance sur l'Islam, ce qui les a conduites à adopter une pratique qui dans la plupart, si ce n'est tous les cas, était étrangère à celle de leurs familles.

Nous avons demandé aux femmes issues de familles musulmanes de choisir parmi quatre catégories pour définir le milieu religieux dans lequel elles ont grandi.⁴⁹

DIAGRAMME 1.

Education religieuse des interviewées



49 Les quatre catégories sont :

[1] Ardent pratiquant (les deux parents/tuteurs prient et jeûnent ; au moins un des deux parents/tuteurs se rend régulièrement à la mosquée ; les deux parents/tuteurs lisent/écoutent le Coran régulièrement ; les deux parents/tuteurs jeûnent souvent en dehors du mois de Ramadan à moins que leurs santé ne le leur permette pas).

[2] Pratiquant (les deux parents/tuteurs prient cinq fois par jour ; les deux parents/tuteurs jeûnent pendant le mois de Ramadan à moins que leurs santé ne le leur permette pas).

[3] Pratique peu (les deux parents/tuteurs jeûnent pendant le Ramadan et ne consomment pas d'alcool ni de porc ; l'un des deux parents/tuteurs prie peut-être).

[4] Non religieux / musulman de culture (aucun des parents/tuteurs ne prie ni ne jeûne ; ils ne consomment pas d'alcool ni de porc mais ils ont grandi dans un environnement musulman et peuvent s'identifier comme musulmans culturellement).

Sur les 24 femmes nées dans des foyers musulmans, cinq ont répondu que leurs parents sont d' « ardents pratiquants », neuf que leurs parents sont « pratiquants » et cinq femmes ont estimé que leurs parents « pratiquent peu ». Quatre femmes ont également dit que le niveau de pratique de leurs parents différait l'un de l'autre. Dans un cas, le père était considéré comme « non religieux » (musulman de culture) alors que la mère était considérée comme « pratiquante ». Plusieurs interviewées ont dit que leurs parents pratiquaient rarement, et deux femmes les ont décrits, en termes peu flatteurs, comme des musulmans de culture.

Déjà, elhamdulillah, ma famille elle est pratiquante. Mais au début, j'étais une jeune et comme tout le monde, je priais pas, c'était la musique, voilà j'aimais sortir m'amuser. Un jour je me suis assise, j'ai commencé à réfléchir, quand j'ai vu ce qui se passait dans le monde, beaucoup de morts, beaucoup de jeunes qui meurent, beaucoup de choses comme ça... ça m'a fait réfléchir. Je me suis dit, que je me sentais pas heureuse en fait... j'étais heureuse, j'avais à manger, j'avais tout ce qu'il me faut, mais c'était pas assez. Ensuite voilà, j'ai commencé à me poser des questions et un beau jour je me suis levée le matin, j'ai mis mon voile et je suis sortie. J'étais avec une amie au lycée. On a commencé à parler de plus en plus de la religion. On portait pas le voile, on priait pas, mais on lisait beaucoup, on se renseignait beaucoup, et après on l'a mis presque au même moment en fait.

—Jameelah, 21 ans, Paris

Je suis allée moi-même vers l'islam, j'ai pas attendu que le message me parvienne. J'ai donc fait moi-même l'effort parce que je me sentais pas bien dans ma vie, je sentais qu'il me manquait quelque chose, donc j'ai moi-même recherché ce qui me manquait. J'ai pas tout de suite pensé à l'islam, je pensais à avoir un bon métier, de l'argent, j'ai cherché mon bonheur dans plein de voies et c'est dans l'islam que je l'ai trouvé. Ils [mes parents] sont pratiquants... à leurs heures perdues. Ils m'ont inscrite dans des cours d'arabe quand j'étais petite mais ils n'ont pas été très impliqués et ne m'ont pas transmis la religion par eux-mêmes.

—Parveen, 19 ans, le sud de la France

J'ai commencé à prier en cachette de mes parents, parce qu'on m'engueulait parce que c'était une perte de temps. C'était à l'âge de 16 ans, j'avais un livre qui était en phonétique, donc je faisais mes salats [prières] en cachette. Voilà, une fois mariée, quand mon mari allait au travail, moi j'allais dans les librairies musulmanes, j'essayais de m'informer le plus possible. Je voulais vraiment savoir c'était quoi cette

religion, à quoi elle allait me mener, parce que j'aurais très bien pu choisir le christianisme, mes parents s'en foutaient complètement. Leur truc à la base, c'est pas que leur fille soit musulmane pratiquante et porte le hijab, pour eux il fallait que leur fille fasse des études, trouve un travail et fasse sa vie comme bon lui semble.

—Omera, 31 ans, le sud de la France

Ces catégories ne sont pas sans poser problème puisque la pratique religieuse des parents peut être difficile à évaluer; elle n'est pas figée dans le temps et le regard que portent les enfants sur leurs parents est forcément, extrêmement subjectif. Quelques interviewées ont initialement refusé de répondre à la question, argumentant que les principes islamiques ne les autorisaient pas à juger du degré de religiosité de leurs parents. D'autres interviewées, notamment les très jeunes qui étaient ou avaient été en conflit avec leurs parents sur la question du niqab, étaient particulièrement critiques. Un exemple de ces difficultés est illustré par le cas de deux jeunes sœurs interrogées à différentes dates. La première qui a été acerbement critiquée par ses parents lorsqu'elle a décidé de porter le voile intégral et qui a dû s'imposer pour qu'ils l'acceptent, a estimé que ses parents pratiquaient peu. Sa sœur qui a commencé à porter le voile plus tard et qui n'a pas eu à se confronter au jugement négatif de ses parents qui avaient à ce moment-là déjà accepté la décision de l'aînée, a répondu que l'un de ses parents est un ardent pratiquant et l'autre pratiquant. Quand nous avons demandé à l'aînée de nous expliquer la différence d'évaluation, elle nous a répondu que sa sœur cadette avait une perception plus idéalisée de ses parents.

Sur les huit converties, quatre viennent de familles non religieuses et les quatre autres ont grandi dans des familles catholiques. Une interviewée en particulier a reçu une éducation religieuse catholique très stricte.

5.2.1 L'Adoption du voile intégral

Parmi les femmes interrogées, vingt-cinq d'entre elles ont adopté le niqab pour la première fois après 2005 : 13 entre 2006 et 2008 ; et 12 entre 2009 et 2010. Seulement quatre femmes portaient le niqab dans les années 90 et trois l'ont adopté entre 2000 et 2005. La quasi-totalité des femmes ont d'abord porté le hijab avant de mettre le niqab. Enfin, pour un peu moins des deux tiers des personnes concernées, il s'est écoulé un an ou plus entre le port du hijab et celui du niqab, néanmoins une minorité assez significative est passée du hijab au niqab en quelques mois.

Beaucoup de femmes se souviennent des émotions et pensées qui les traversaient le premier jour où elles ont porté le niqab. Pour certaines, le sentiment de joie était mêlé

à celui d'être perçues différemment par les gens dans la rue. Enfin, dans quelques cas, le premier jour avec un voile intégral n'a pas laissé de souvenir particulier.

De toute ma vie, j'ai jamais été aussi bien qu'avec le niqab. Mais vraiment, de toute ma vie et pourtant... enfin voilà quand je sortais j'étais en talons, je m'habillais [bien]. J'étais une fille très... j'aimais bien la mode quoi. Je sortais souvent et tout mais je me suis jamais sentie aussi bien qu'avec le niqab. Pour moi ça représente tout, je pourrais pas l'enlever.

—Farah, 19 ans, Paris

Je sais pas pourquoi Subhan'Allah [gloire de Dieu], je me sentais bien avec, mais je sais pas comment l'expliquer, je me sentais protégée, je me sentais bien, je me sentais à l'aise. [Le niqab] c'est mon attachement à ma religion tout simplement, c'est une adoration.

—Haifa, 19 ans, Paris

[Le premier jour] je me suis sentie très très bien, je marchais de l'avant, on dirait que je volais sur un petit nuage. J'avais envie de pleurer dans la rue, tellement je me sentais bien. C'est des choses qui se ressentent, qu'on a du mal à exprimer mais elhamdoulilleh c'était une très bonne sensation, une sensation que j'oublierai pas en tout cas.

—Qubila, 20 ans, Paris

5.2.2 Motivations derrière le voile intégral

Les raisons qui ont poussé les interviewées à porter le niqab sont très diverses. Dans la plupart des cas, l'adoption du voile intégral s'inscrit dans une démarche spirituelle. Beaucoup de femmes ont parlé de leur envie d'imiter l'exemple des femmes du prophète Mohammed et exprimé leur désir d'approfondir leur relation avec Dieu, d'être en perpétuel contact avec le Créateur, de se rapprocher de la perfection. Cependant, plusieurs autres facteurs ont également influé sur la décision de porter le voile intégral. Une femme nous a par exemple dit avoir vu un niqab et l'avoir trouvé extrêmement beau en expliquant que depuis son enfance, elle était attirée par les gens qui, tels que les Touareg, couvraient leur visage. Une autre femme qui porte le niqab depuis son adolescence a cité le tournant de la puberté comme jouant un rôle dans sa décision. Dans un autre cas, une jeune femme convertie, qui n'avait pas informé ses parents de sa conversion, a expliqué que lorsqu'elle a été faire la profession de foi à la mosquée (le jour de sa conversion) elle voulait s'assurer que les amis

de ses parents ne la reconnaissent pas dans la rue. Au lieu de porter le hijab qui l'aurait rendue identifiable, elle a donc opté pour le niqab pour éviter d'être reconnue. Quelques femmes interviewées ont aussi dit qu'elles considéraient le niqab comme une protection contre les hommes.

Le foulard et le jilbab, j'avais l'impression que c'était pas assez. Moi je sentais le besoin spirituellement d'avancer plus, pour moi c'était un des chemins. En fait pour moi, y a plusieurs chemins pour se rapprocher de Dieu, pour d'autres c'est la prière [...] donc pour moi c'était un des chemins qui pouvait me rapprocher de Dieu. Et spirituellement j'avais besoin de quelque chose de plus fort en fait, mais je le considérais pas comme une obligation, pour moi c'était un plus, c'était bien.

—Jameelah, 21 ans, Paris

En fait, j'ai toujours eu envie [de porter le voile intégral]. Depuis que je porte le voile, le hijab, j'ai toujours eu de l'estime pour les sœurs qui le portent, parce que c'est le plus haut degré, le plus haut niveau pour une femme. C'est-à-dire que c'est ton Seigneur et toi, y a personne entre. Tu vis pour ton Seigneur. T'es en adoration constante ou du moins, tu cherches à être en adoration constante.

—Duniya, 29 ans, Paris

[C'est quelque chose] qui est mustahab [recommandé], c'est quelque chose qui est bien. Et comme je veux faire les choses bien et qu'en général je fais pas les choses à moitié, je me suis dit puisque c'est bien de le faire et que j'ai des récompenses, t'en en qu'à faire, je le fais correctement. Donc je l'ai fait, sans me dire que c'était une obligation ni une contrainte, ni quelque chose d'imposé sur mes épaules, mais quelque chose qui me rapprochait plus de la pudeur et donc j'ai décidé de le porter.

—Latifah, 27 ans, Marseille

Honnêtement, c'est parce que je trouvais ça trop beau. Mais au début quand je le portais, je ne m'étais pas dit : « Je le mets ». Je le mettais juste parce que je trouvais ça beau. Tu sais aujourd'hui on vit dans une société où on est trop basé sur le physique, quand t'as un seetar on te calcule pas. Si je te rencontre dehors, tu es une sœur, on va se dire Salam et tout, on va se parler mais je saurais pas si tu es une Française ou une Chinoise mais je vais te parler. Je te parle pour ce que tu es, j'ai pas besoin de savoir comment tu es. Alors qu'aujourd'hui, si tu regardes la société c'est que ça, c'est ton physique et il faut rentrer dans les normes qu'ils ont créées, dans les rangs.

—Roukia, 25 ans, Paris

5.2.3 L'impact de la controverse sur le voile intégral

Sur les 32 femmes interviewées, 10 femmes ont commencé à porter le niqab après le début de la controverse en avril 2009. Certaines ont relaté que c'est la controverse qui les a poussées à s'interroger sur la pertinence du niqab, le tumulte politico-médiatique autour du voile intégral les encourageant à faire des recherches pour essayer de mieux comprendre la signification du niqab. Bien qu'il soit impossible d'évaluer précisément à quel point la controverse a encouragé certaines femmes à adopter le voile intégral, plusieurs témoignages indiquent clairement qu'elle a joué un rôle.

C'est la polémique [sur le niqab] qui m'a mis la puce à l'oreille. Encore une fois, ils ont essayé de rendre la chose négative, et ben, par leur propre bouche, la bouche du mécréant... je me suis dit : « Pourquoi ? » C'est déjà pas juste par rapport à ma communauté et ma religion. Et puis, j'ai cherché à comprendre ce que ça représentait, d'où ça venait vraiment. Après, j'ai lu le coran, j'ai acheté des livres. Et après, je me suis dit : « Je suis musulmane, et si je suis musulmane, on attaque une partie de ma religion, en tant que musulmane, je dois faire partie du combat. Je tue personne, le minimum que je puisse faire en tant que femme musulmane, c'est de porter le niqab étant donné qu'on attaque ce petit bout de religion. » [...] Je me suis regardée et je me suis dit : « Quoi, moi je me prétends musulmane, je mets des jeans, je me lâche les cheveux. Je suis comme eux, en fait ! » Non, j'ai pas le droit, si je veux être musulmane, il faut que je me batte pour mes sœurs, pour mes frères, pour ma oumma (communauté). Voilà, c'est comme ça que je l'ai pris.

—Bushra, 24 ans, Paris

Comme on en parlait souvent à la télé, je me suis renseignée dessus parce qu'il y avait plein de gens qui disaient qu'en réalité c'est pas véridique, c'est de l'extrémisme, ça n'existe pas dans l'islam. Finalement, j'ai trouvé que si, ça avait une place dans l'islam.

—Haifa, 19 ans, Paris

Honnêtement, cette polémique m'a amenée à me poser des questions sur le niqab, je sais même plus quand elle a commencé, c'est venu comme ça et de là j'ai commencé à refaire des recherches, à m'intéresser et à encore plus aimer puisque j'en voyais plus, j'en entendais parler. Donc elle a franchement contribué [à ma décision] !

—Qubila, 20 ans, Paris

5.2.4 Que signifie le port du voile intégral pour vous ?

Le discours public qui s'est élaboré pendant la controverse assimilait le port du voile intégral à une violation du principe de l'égalité des sexes, à l'oppression des femmes, à leur relégation à un statut de seconde classe au nom d'archaïsmes religieux patriarcaux. Les interviewées donnaient évidemment une signification différente au voile qu'elles portaient. Pour beaucoup il représentait un rapprochement vers Dieu, les mots de « piété » et de « pudeur » revenant souvent dans la bouche des interviewées. Certaines ont fait part de leur sentiment de « fierté », de leur « immense joie » et même « extase ». D'autres ont aussi affirmé que le voile leur assurait une protection contre l'attention dérangeante des hommes ou contre les tentations. Un certain nombre d'entre elles percevaient également le voile comme un rempart contre les valeurs sociales dominantes et la perception de la femme dans la société.

Le niqab c'est un moyen de se rapprocher d'Allah. Ça veut dire que tous les jours, j'emporte ma religion avec moi, même si je l'ai dans le cœur, même si je l'ai dans la tête, même si je l'ai dans mon sac parce que je porte le coran avec moi, et ben je le porte aussi sur mon visage, jusqu'au visage parce que je cherche le visage d'Allah.

—Bushra, 24 ans, Paris

[Le niqab] représente la Sunna, c'est une protection. Ma mère était très très belle et se faisait beaucoup accoster dans la rue. Moi, en tant que petite fille, je voyais ces choses-là, c'était très gênant pour moi, je sais que quand je lui ai montré le niqab, je lui ai dit : « Maman, tu vois, on ne va plus voir si je suis belle ou moche, si je suis blanche ou noire, on ne verra rien ». Moi, je pense que la non mixité c'est une solution à énormément de problèmes. Moi, je te dis que je me faisais énormément draguer, C'était tous les jours, c'est courant ça ! Mes parents sont divorcés. Je trouve aussi qu'avec le niqab, on se regarde vraiment à notre juste valeur et pas dans les regards des autres. Bon moi je te parle de mon vécu mais y en a dans toutes les familles.

—Safa, 37 ans, Paris

Pour nous, c'est une façon de dire qu'on n'est pas un bout de viande sur dans un étalage, on n'est pas un objet mercantile. L'utilisation de l'image de la femme à des fins commerciales et pornographiques, ça m'insupporte aussi, donc en étant voilée, on retire cette image-là. Au final, on est plus un cœur et une spiritualité qu'un bout de viande, c'est donc aussi une façon pour moi de me sentir réhabilitée en tant que femme. C'est précieux une femme ! Quand même, Allah nous a permis de porter des enfants, c'est quelque chose de magnifique. Il n'a pas donné à l'homme le fait de

sentir la vie à l'intérieur de soi et je trouve qu'on a énormément dévalorisé la femme ces dernières décennies. Elle n'a plus aucune féminité, plus aucune maternité, plus rien du tout.

—Vivi, 39 ans, le sud de la France

Sur la question de savoir si le voile intégral était d'un point de vue islamique obligatoire ou pas, les opinions étaient divisées. Parmi les 27 femmes à qui nous avons posé cette question, 14 ont répondu que ce n'était pas obligatoire, 10 que c'était obligatoire et 3 ont donné des réponses qui ne tranchaient ni dans un sens ni dans l'autre.

5.2.5 Activités sociales avant et après le voile intégral

Pour certaines femmes, l'adoption du voile intégral n'a pas eu d'influence sur leur train de vie alors que pour d'autres, elle a marqué un changement radical, soit qu'elles considèrent leurs activités antérieures comme allant à l'encontre des principes islamiques, soit qu'elles se sentent en danger lorsqu'elles quittent leur maison, revêtues d'un niqab. Pour certaines femmes, l'adoption du voile intégral a demandé un certain degré d'adaptation mais ne les pas empêché de poursuivre certaines activités. Enfin deux femmes nous ont dit avoir une vie plus active depuis qu'elles portent le voile intégral.

Je sors beaucoup moins, j'essaie de sortir le moins possible, alors qu'avant, en jilbab ou en hijab, je me gênaï pas, je sortais souvent. Et c'est vrai qu'avant je me permettais de parler à des frères dehors, ou quand j'avais une question à poser à un passant de sexe masculin, je me gênaï pas. Maintenant je ne le fais plus. Ça n'a rien à voir avec la polémique, c'est religieux. Je pense que le comportement d'une musulmane, c'est la pudeur avant tout. C'est pour ça qu'à partir du moment où j'ai porté le niqab. J'ai voulu améliorer mon comportement et j'ai arrêté toutes ces choses-là.

—Parveen, 19 ans, le sud de la France

Déjà, avant de porter le hijab, j'étais pas du tout impliquée, mais là, avec le niqab je suis beaucoup plus impliquée au niveau de la société, dans le quartier. Au niveau de mes activités sociales, je fais du bénévolat dans une association pour les aides au logement. Je suis aussi traductrice pour les mamans maghrébines qui ne savent pas parler le français et qui doivent faire des démarches. Je les aide à remplir des documents, des papiers, à parler pour elles au téléphone.

—Omera, 31 ans, le sud de la France

C'est le fait de sortir qui me manque beaucoup en fait. Le fait de sortir en ayant l'esprit tranquille. Maintenant tu réfléchis vraiment deux fois avant de sortir et je me suis vraiment renfermée beaucoup sur moi-même parce que quand tu sors, les gens ils sont vraiment très très méchants ... En fait, c'est vraiment la peur de l'agression, parce que comme je t'ai dit, les gens maintenant ils se permettent tout. Et vraiment, c'est tout calculé, même pour faire mes courses, moi et mon mari, on y va à la période où on sait qu'il y a pas beaucoup de monde.

—Karima, 21 ans, Rennes

Non, je continue à aller à la mer avec les copines. [Avant] j'allais faire les magasins avec les copines, j'allais chez le coiffeur, je me faisais des mèches, des brushings, des coupes, j'allais au cinéma. C'est resté pareil, c'est mon habit qui a changé, c'est ma religion qui a changé, c'est mon cœur qui a changé mais avec mes copines, je suis restée la même. Et je continue mes activités aussi, pareilles.

—Nabila, 18 ans, Marseille

5.2.6 Contrôle d'identité pour des raisons de sécurité

Toutes les femmes interviewées ont répondu sans hésitation qu'elles se dévoileraient le visage pour être identifiées par un fonctionnaire ou un employé. Seulement trois femmes ont dit qu'elles demanderaient à être identifiées par une femme.

6. Influence et/ou coercition

6.1 Rôle des mosquées et des organisations musulmanes

On peut parler d'instrumentalisation par des groupes radicaux qui ont utilisé ma religion pour asseoir la domination masculine et la rendre crédible.

—Siham Habchi, Présidente des Ni Putes, Ni Soumises.

*Rapport parlementaire sur la pratique du voile intégral*⁵⁰

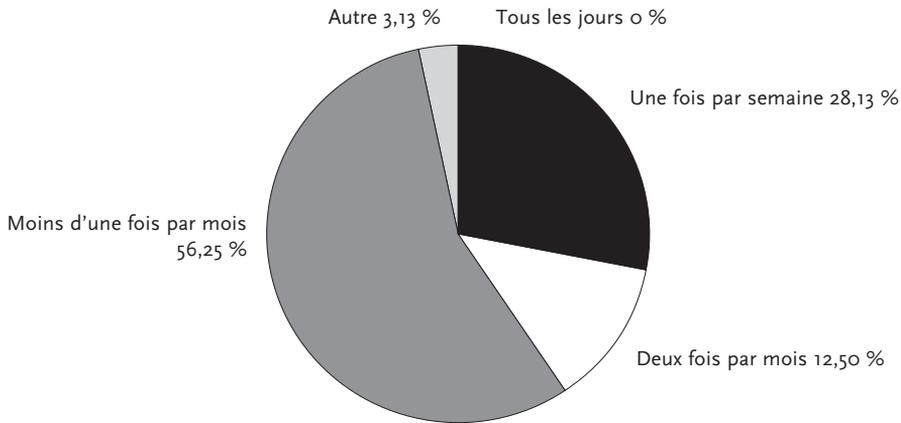
Comme l'illustrent les propos ci-dessus, l'influence de groupes radicaux et/ou salafistes sur les femmes portant le voile intégral a été l'un des thèmes centraux du débat. Cette question controversée dépasse largement le cadre de notre étude. Les Fondations ont néanmoins essayé dans ce rapport de déterminer quelle a pu être l'influence de groupes opérant sur le sol français sur la décision des femmes à porter le voile intégral.

Nous pouvons commencer par relever que sur les 32 femmes interrogées, seulement une personne est affiliée à une « organisation musulmane » : elle est membre du bureau de sa mosquée locale. Aucune des autres personnes interrogées n'a jamais appartenu à un groupe musulman ou islamique.

⁵⁰ Assemblée nationale, *Rapport d'information*, n° 2262, p. 320.

DIAGRAMME 2.

Fréquentation de la mosquée



Nous avons interrogé les interviewées sur leur niveau de fréquentation des mosquées. Aucune d'entre elles ne s'y rend quotidiennement. Seulement une femme, qui est active dans sa mosquée locale, nous a dit qu'elle s'y rendait « souvent » ; dix femmes vont à la mosquée une fois par semaine et dix-huit d'entre elles y vont moins d'une fois par mois, préférant prier à la maison. Elles étaient aussi nombreuses à critiquer leur imam local et de manière plus générale les « représentants » musulmans de France.

Nous avons également demandé aux interviewées si elles se rattachaient à un savant particulier ou à un imam local, ou si elles avaient été influencées d'une quelconque manière par la lecture de livres ou d'articles sur Internet. Plusieurs ont affirmé s'être renseignées sur les différents courants ou écoles de pensée sans être influencées par l'une d'entre elles en particulier. Une interviewée a expliqué qu'elle avait ses propres raisonnements : « ils étaient innés, ils étaient en moi, je les retrouvais dans des livres quand je les lisais ». Une autre nous a dit qu'elle était « contre l'attachement aux savants » et qu'elle ne se liait donc à aucun d'entre eux : « ils ont de la science, c'est vrai, on prend ce qui est bien d'eux et ce qui est pas bien on le prend pas. »

Quelques femmes ont également expliqué qu'elles avaient entrepris leur recherche et lecture sur le voile intégral seulement après l'avoir adopté. D'autres ont dit que ce sont les lectures du Coran et de la Sunna en général qui les avaient encouragées à adopter le niqab. Enfin quelques femmes ont tout de même cité les noms de savants musulmans traditionnels.

Les savants les plus sûrs en fait, j'essaie d'aller le plus loin dans le temps pour choisir mes savants, parce que plus on avance dans le temps malheureusement, plus les gens s'égarèrent, c'est pour ça que j'essaie d'aller le plus loin possible. Donc j'ai ibn Taymia et parmi les contemporains, j'ai ibn Baz, Al-Albani et Fawzan.

—Parveen, 19 ans, le sud de la France

En mettant le jilbab la première semaine, je me suis droguée de livres. J'ai lu pas mal de livres. Ben vu que je débute, je suis allée à l'aveuglette, j'ai pris les livres dont les titres me parlaient, comme « *Le voile de la femme musulmane* ». Albani, c'est le premier livre que j'ai lu, je trouve d'ailleurs que c'est un très bon livre malgré que ce ne soit pas un imam que je vais suivre à 200 %.

—Qubila, 20 ans, Paris

La principale conclusion qui peut être tirée des réponses obtenues dans cette section est que la majorité écrasante des femmes⁵¹ interviewées n'a pas adopté le voile intégral à la suite d'une rencontre ou interaction directe avec un imam ou prédicateur local ou avec un savant musulman. Le port du voile intégral ne résulte pas non plus de l'implication de ces femmes dans une organisation et/ou un groupe musulman. Ce qui paraît le plus probable c'est qu'un grand nombre d'entre elles ont été influencées par la lecture de livres et/ou d'articles trouvés sur Internet. Notons par ailleurs que quelques femmes ont adopté le voile intégral sans avoir fait aucune recherche sur le sujet ou sans trop savoir quelle était sa signification.

6.2 Réactions des membres de la famille

On a demandé aux interviewées quelle a été la réaction initiale de leurs parents et maris face à leur décision de porter le voile intégral. Elles pouvaient choisir parmi les cinq options suivantes : ravi(e); approuve; désapprouve; désapprouve fortement; indifférent. Les résultats obtenus suggèrent que l'adoption du voile intégral est généralement une décision personnelle de l'intéressée. Dans un nombre significatif de cas, le voile a été porté contre la volonté des membres de la famille, en particulier des pères et des mères. Dans beaucoup de cas, impliquant les interviewées dont les parents sont originaires du Maghreb ou de l'Afrique de l'Ouest, l'adoption du voile intégral a provoqué un conflit ouvert au sein des familles.

51 Pour plus d'informations sur le cas de Maha, voir dans la section suivante.

Parmi les interviewées les plus jeunes, certaines ont initialement caché à leurs parents qu'elles portaient le niqab.

Cinq interviewées disent avoir été soutenues dans leur choix par leur père (la combinaison des réponses « ravi » et « approuve ») alors que douze femmes se souviennent que leur père a mal ou même très mal réagi face à leur décision. Il faut ajouter à cela que onze femmes ne pouvaient pas fournir de réponse à cette question, parfois parce que le père de l'intéressée était décédé mais dans une majorité des cas parce l'interviewée n'avait tout simplement pas informé son père de sa décision. L'opposition au voile intégral était la plus marquée chez les mères des intéressées, avec une majorité d'entre elles (20 au total) initialement en désaccord avec la décision de leur fille de porter le niqab. En revanche, six des maris concernés (la question affectant seulement les interviewées qui ont porté le voile intégral après leur mariage) étaient ravis de la décision de leur épouse (aucune interviewée n'a répondu « approuve ») alors que quatre d'entre eux étaient en désaccord ou fortement en désaccord avec la décision de leur femme.

DIAGRAMME 3.

Réaction des pères au voile intégral de leur fille

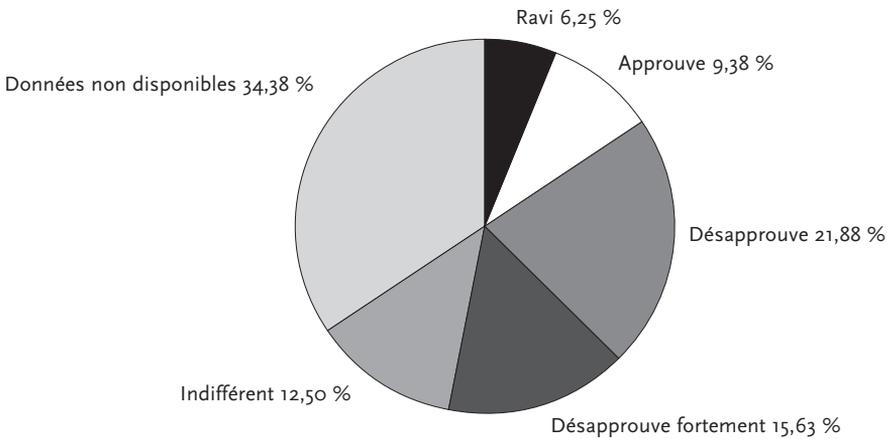


DIAGRAMME 4.

Réaction des mères au voile intégral de leur fille

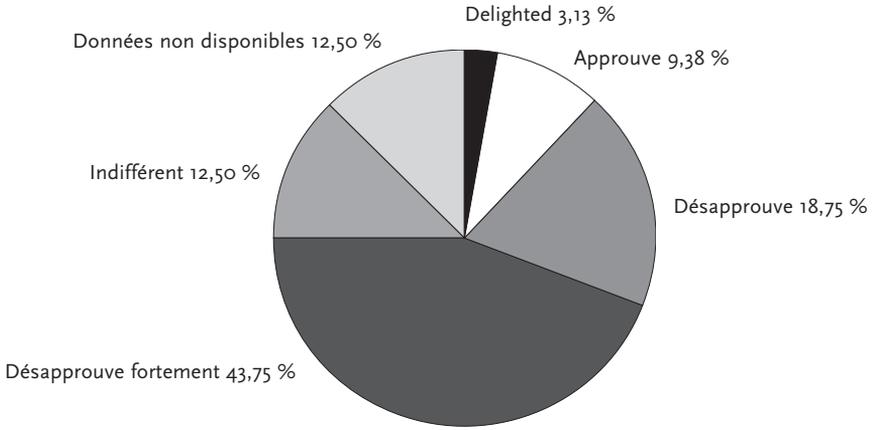
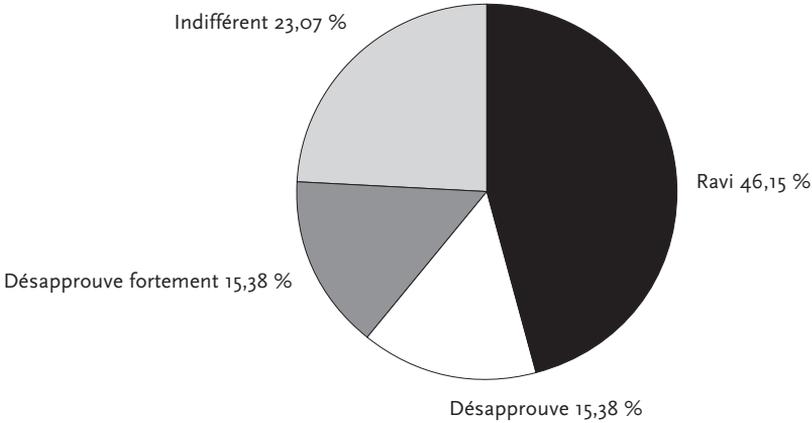


DIAGRAMME 5.

Réaction des maris au voile intégral de leur épouse



Le nombre de conflits au sein des familles, surtout entre parents et enfants, résultant de l'adoption du niqab est l'une des conclusions les plus frappantes de notre recherche. Dans leurs témoignages, beaucoup de jeunes d'interviewées révélaient qu'elles s'étaient retrouvées en conflit ouvert avec leurs familles quand elles ont commencé à porter le

niqab. Sachant que leurs parents s’y opposeraient, beaucoup ont commencé par le porter en cachette. Certains parents, tout comme certains époux, ne s’opposaient pas au port du voile intégral en soi, mais ils avaient peur que leur fille ne soit agressée.

En fait, [au début] je le mettais en cachette, mes parents le savaient pas. Donc après, j’ai commencé à avoir des problèmes, les voisines qui me voyaient qui le rapportaient à ma mère. Y’a personne qui m’a soutenue dans mon entourage. [Ils me disaient] : « C’est un passage, c’est une phase qui va te passer, t’es pas normale, t’as des problèmes psychologiques, t’es instable ... » Tu vois, franchement, t’entends vraiment de tout. Et c’est d’autant plus blessant quand c’est des proches et ta famille.

—Aisha, 19 ans, Paris

Je l’ai porté pendant deux ans en cachette. Ah non, c’était surtout mon père. Tant qu’il m’avait jamais attrapée avec, ça allait. Pendant deux ans, je l’ai mis en cachette. Il avait juré que s’il m’attrapait avec, qu’il me couperait la tête ! Y avait qu’un de mes frères qui le savait, je faisais en sorte de ne sortir qu’avec lui.

—Eliza, 31 ans, Paris

Par rapport à mon père, jusqu’au jour d’aujourd’hui je le porte en cachette. En fait, il m’a déjà vu avec, et non c’est pas passé du tout. Ma mère, elhamdoulilleh, elle était pas trop d’accord, elle trouvait que c’était trop, mais aujourd’hui, elhamdoulilleh, elle l’accepte, parce qu’en fait je lui ai expliqué pour quelle raison je le mettais.

—Safa, 20 ans, Paris

Mes parents au début, n’ont pas mal réagi parce qu’ils se sont dits que c’était peut-être passager, que ça allait me passer. Je pense qu’ils espéraient ça. Ils se disaient que j’étais en train de découvrir, que j’étais en mode kiff mais que ça passerait. Mais les années ont passé. Ma mère n’accepte pas, elle n’aime pas du tout sortir avec moi dans la rue. C’est pas moi qui la dérange mais le regard des gens parce que ma mère est quelqu’un qui a du mal à se retenir, c’est-à-dire que si elle voit une personne m’agresser verbalement ou me faire une remarque, alors elle va répondre. Maintenant encore plus, elle est inquiète. Elle se dit : « je suis toute seule avec ma fille » et elle me dit que je devrais l’enlever, que je vais me faire agresser, que c’est dangereux.

—Yasmina, 31 ans, Paris

Franchement, elle l’a mal pris [le hijab]. Elle me disait que j’avais pas besoin du hijab, que je pouvais faire la prière sans mettre le hijab, que c’était pas obligatoire, que

j'étais encore jeune, que j'allais gâcher ma vie. En fait, je lui ai dit : « Maman, si je mettais le niqab, qu'est-ce que tu me dirais ? » Elle m'a dit : « Oui je vais te renier » ou des trucs comme ça. Donc je lui ai pas dit, elle l'a su bien après. Donc en fait, je lui ai caché. Je le mettais en cachette au début. Et ma famille aussi, y avait personne qui le savait. Je le mettais tout le temps. Y a peut-être deux ou trois fois, je l'ai pas mis parce que ma mère elle me demandait de sortir avec elle. Mais après Subhan'Allah, comme ma mère, elle avait déjà honte de sortir avec moi parce que j'étais en jilbab, donc à chaque fois qu'on devait sortir ensemble, c'était annulé, elhamdoulilleh. Donc en fait, finalement, je le mettais tout le temps.

—Haifa, 19 ans, Paris

Dans le dernier cas, la mère de l'interviewée, exaspérée par la décision de sa fille de porter un *jelbab* et par son incapacité de trouver un emploi, finit par la mettre à la porte du domicile familial. Mais regrettant rapidement sa décision, elle se met à fouiller les effets personnels de sa fille et à lire les messages sur le téléphone portable que celle-ci avait laissé chez elle, espérant découvrir ainsi où sa fille se trouvait. Et c'est en lisant les sms sur le téléphone de sa fille que la mère découvre que celle-ci ne porte pas seulement un *jelbab* mais également un niqab. Quelques jours après son expulsion, Haifa finit par retourner au domicile familial et sa mère, toute heureuse de la retrouver, ne lui a fait aucun reproche. La situation avec le reste de sa famille reste toutefois compliquée pour Haifa : « Ils disent que je suis une salafiste, une intégriste, ils comprennent pas mes choix, ils montent la tête à ma mère contre moi. »

Nous avons également demandé aux femmes de notre échantillon si elles avaient des amies ou des membres de leur famille qui avaient porté le voile intégral avant elles. Presque toutes les interviewées étaient les premières de leur famille à adopter le voile intégral et deux tiers des femmes interrogées ne connaissaient aucune autre femme musulmane qui portait le niqab avant qu'elles ne l'adoptent elles-mêmes.

Le rôle des maris

La question de savoir si les maris ont eu une influence sur la décision de leurs femmes de porter le voile intégral a largement été abordée dans les débats publics. La recherche effectuée par les fondations pour une société ouverte montre que parmi toutes les femmes mariées concernées (celles qui ont commencé à porter le niqab après leur mariage) seulement une femme a été directement encouragée par son mari, un imam local, à le porter – ce qu'elle a fait après quatre ans de mariage. Toutes les autres l'ont porté de

manière indépendante, et quelquefois même en dépit des réserves de leurs maris. Parmi les femmes les plus jeunes, certaines dont les parents s'opposaient au voile intégral, ont profité du mariage pour commencer à le porter. Pour une femme, le mariage signifiait qu'elle devait renoncer au niqab.

Maha, 29 ans et vivant dans le sud-ouest de la France, est la seule femme de notre échantillon qui a été encouragée par son mari à porter le niqab lorsqu'elle s'est mariée :

Il était pratiquant. Donc moi j'avais envie d'essayer d'en savoir plus, de rentrer dedans. Et après bon, c'est là où j'ai découvert la religion, j'ai vu que [le hijab] était important, que c'était une obligation pour nous, et donc je l'ai porté, ça a été automatique.

Deux ans plus tard, elle a commencé à porter le jilbab et encore deux ans plus tard le niqab. Quand nous lui avons demandé pourquoi elle avait adopté le niqab, elle nous a répondu :

Pour mon mari c'est une obligation, après moi, il m'a jamais obligée à le porter. Il a toujours été patient avec moi. Mais c'est avec le temps en fait, pour moi ça a été automatique de le porter. C'est lui qui m'a montré que c'était un peu une obligation, mais après, jamais il est venu me dire de le mettre.

Les autres interviewées ont affirmé que leurs maris ne les avaient pas encouragées à porter le voile intégral. Dans quelques cas, les maris étaient initialement opposés à ce que leurs femmes le portent et ont seulement fini par l'accepter avec le temps. Certains maris craignaient notamment que leur femme ne soit plus en sécurité. Enfin dans quelques cas, des femmes ont refusé de se marier avec des hommes qui refusaient qu'elles portent le niqab.

Quand j'ai voulu acheter mon niqab, [mon mari] ne le savait pas. Un matin où je voulais aller faire des courses, j'ai décidé de le mettre. Il a été super étonné. Il avait pas trop le choix parce qu'il savait que le niqab avait été mis par certaines femmes du Prophète, donc il m'a dit : « Est-ce que tu vas sortir comme ça ? », je lui ai dit : « Oui ». Il pensait que j'allais continuer [mes études] pour avoir peut-être un boulot, donc continuer dans un autre chemin que ce chemin spirituel. Il a été étonné parce qu'il s'attendait pas du tout à ce que sa femme porte le niqab, on n'en avait jamais parlé. Donc il a été étonné, surpris mais il l'a accepté.

—Omera, 31 ans, le sud de la France

Un beau jour, mon mari n'avait pas ses papiers et il a reçu plusieurs avis d'expulsion. Même après la naissance de mon fils, il a reçu un avis d'expulsion et je commençais à avoir très peur. J'ai donc fait le oudou [ablution] correctement, j'ai fait la salat [prière] correctement, je me suis prosternée longtemps devant Dieu et j'ai dit : « Si tu veux que je porte le niqab, tu donnes les papiers tout de suite à mon mari. » Et même pas une semaine après, ils nous ont appelés. Il est donc parti [à son rendez-vous], il a eu ses papiers. J'ai donc dit à mon mari : « Moi j'ai pris un engagement avec Allah, je dois porter le niqab. » Il n'était pas d'accord, j'étais embêtée alors j'ai fait le douas [supplication à Dieu] pour qu'Allah change le cœur de mon mari parce que je voulais pas le faire sans son autorisation. Pour nous, c'est facile de vivre caché [derrière le voile] mais lui il se prend tous les regards sur son visage. C'est pas évident de marcher à côté nous, donc je voulais pas lui imposer ça non plus, alors j'ai attendu qu'il soit prêt. Puis finalement, il m'a dit OK.

—Safa, 20 ans, Paris

Mon mari avait un peu peur. Il m'a dit de bien réfléchir avant [de le porter]. [Il m'a demandé] si je pourrais supporter de le garder en France. Lui, il était d'accord sur le concept. Pour lui, c'était très bien, mais il avait peur que je tienne pas le coup. Et il avait vu des frères qui lui avaient dit de faire attention, qu'y avait beaucoup de sœurs qui avaient pas supporté.

—Latifah, 27 ans, Marseille

6.3 Réactions du public

Le premier jour, je ressentais de la joie mais de la peur aussi, parce que c'est la première fois que je voyais les gens réagir de cette manière-là. C'est vrai [que je l'avais] déjà [vécu] un peu avec le jilbab et le voile, mais là on sentait vraiment dans les yeux des gens qu'on était un monstre. Au fond oui, c'était une joie, c'est un bien-être que je ressentais. Mais sur le coup aussi, j'ai vu la réaction des gens, et j'avais jamais vu auparavant, les gens de cette manière-là. Je pensais pas que les gens pouvaient réagir comme ça. Sur le coup, c'est ce que ça m'a fait. Peut-être un peu peur, mais surtout aussi, un étonnement et un choc aussi.

—Jameelah, 21 ans, Paris

Jameelah, dont les parents sont originaires de l'Afrique de l'ouest, nous a marqué par sa douceur et sa réserve. Elle ne portait plus le niqab quand nous l'avons rencontrée mais

elle l'avait porté trois ans avant de se marier. Les abus verbaux dont elle a été victime sont communs à beaucoup de femmes de notre échantillon. Pendant les entretiens que nous avons réalisés en plein air à Paris avec quelques femmes, nous n'avons pu que le constater nous-mêmes. La majorité des interviewées ont rapporté aux Fondations qu'elles étaient harcelées soit quotidiennement, soit fréquemment.

Abus verbaux; une expérience commune

La grande majorité des interviewées a déclaré avoir été victime d'abus verbaux. Pour déterminer la fréquence de ces abus, on leur a demandé de choisir parmi les cinq options suivantes : « chaque fois que je quitte mon domicile » ; « souvent » ; « quelquefois » ; « rarement » ; « jamais ». Plusieurs facteurs pouvaient affecter leur réponse. Par exemple, pour éviter les agressions verbales une interviewée ne portait le niqab que quand elle était accompagnée de son mari.⁵² À Paris, deux interviewées nous ont dit que le niveau d'abus variait en fonction du lieu où elles se rendaient : proche de chez elles ou au centre de Paris en métro ou en train. Les deux femmes ont répondu qu'elles étaient agressées « chaque fois qu'elles quittaient leur domicile » quand elles se rendaient à au centre de Paris mais « rarement » et « quelquefois » quand elles sortaient dans leur quartier. En outre, la fréquence des abus varie aussi en fonction du nombre de sorties par jour ou par semaine de la personne concernée ; l'option « chaque fois que je quitte mon domicile » plutôt que « toujours » essaie de partiellement remédier à ce problème et nous avons également demandé à plusieurs interviewées de nous préciser la fréquence de leurs sorties.

La majorité des interviewées ont rapporté être victimes d'abus « chaque fois qu'elles quittent leur domicile » ou « souvent ». Seulement deux interviewées ont dit qu'elles n'avaient jamais été agressées verbalement ou physiquement. L'une d'entre elles sort de chez elle quotidiennement alors que la seconde quitte rarement son domicile.

Une autre fois à Carrefour, je marchais dans le magasin avec une autre sœur et tout d'un coup [j'ai senti] comme un caillou, un petit objet qui est passé à côté de moi. Je me suis dit que c'était quelque chose qui était tombé d'un rayon ou je ne sais quoi donc j'ai pas vraiment prêté attention. Mais un tout petit peu plus tard, je me suis ramassé un coup de ballon, on m'a jeté un ballon. Ou alors aussi, par exemple, un homme de type européen une fois, qui voulait m'apprendre la vie. Il pensait que

52 Plusieurs femmes nous ont fait remarquer qu'on les laissait en général tranquilles lorsqu'elles étaient accompagnées d'un homme.

j'étais une pauvre femme et il voulait me montrer la sexualité. StarkhfirAllah [Dieu lui pardonne], il me demandait de ne pas me cacher pour qu'il m'apprenne les plaisirs de la vie. On a souvent ce genre [de réactions]

—Habiba, 41 ans, Lyon

Après la loi oui, y a eu beaucoup plus de réactions. Je pense que les gens ils osaient plus. Tous les jours, je pouvais pas sortir sans avoir une remarque ou une insulte. C'était obligé, je sortais de chez moi, je savais ce qui allait m'attendre. Une fois, une femme est venue, elle m'a insulté des insultes de p(ute)⁵³, des gros mots à peu près comme ça. Et des fois, c'était pas des gros mots ; pendant tout un trajet dans le métro, y a quelqu'un qui était derrière moi qui disait : « Oh je comprends pas pourquoi vous faites ça », « vous faites peur », « votre place elle est pas ici » et « retournez dans votre pays ». C'est arrivé qu'une fois, un homme il tapait même le métro, il criait en m'insultant aussi, des insultes. Il tapait sur le métro vraiment violement et tu sentais le métro qui bougeait, et il criait, il insultait encore. C'était un homme costaud, un blanc, grand. Au début, j'ai ressenti un peu de peur, mais après je faisais dhikr [souvenir de Dieu]. Et il continuait à m'insulter mais il m'a pas touchée. C'était vraiment violent [...] En fait les gens, j'avais l'impression que j'étais même pas un être humain, que j'étais un monstre, alors qu'ils devaient me respecter au moins parce que j'étais un être humain comme eux. Pour ça, je voulais un petit peu de respect. Quand la personne n'a pas compris ça, qu'elle a rien dans le cœur. Pour moi déjà, respecter une personne c'est l'une des choses les plus importantes, quelle que soit ta religion, quel que soit comment tu es, tu portes le voile, tu portes pas le voile, tu portes le niqab ou pas. Le respect il doit être là. C'est ça qui va nous permettre de tous vivre ensemble, si y a pas de respect, y a rien.

—Jameelah, 21 ans, Paris

Les interviewées nous ont dit qu'elles étaient aussi parfois suivies dans les magasins. Enfin plusieurs femmes ont eu l'expérience désagréable d'être photographiées, parfois de très près, par des inconnus dans la rue, sans demander la permission, « comme si j'étais une statue ou un phénomène de foire ».

Une fois, je me rappelle, ça m'avait fait un peu bizarre, j'allais à une conférence et j'avais rendez-vous avec des sœurs donc j'attendais sur le quai du métro et il y a une touriste qui est passée, qui m'a prise en photo puis qui a continué à marcher. Moi,

53 L'interviewée ne souhaitait pas prononcer le mot en question.

je lui ai couru après en lui disant que je ne voulais pas qu'elle me prenne en photo et qu'elle devait effacer la photo. J'ai eu l'impression qu'il n'y avait plus de respect comme si on n'était plus des êtres humains. Je veux dire, même pour n'importe qui, on ne prend pas quelqu'un en photo comme ça, on va lui demander d'abord, et là, la personne m'a prise en photo comme ça, comme si je n'avais pas mon mot à dire et ça m'avait vachement choquée.

—Xena, 26 ans, Paris

La grande majorité des interviewées disent ne jamais avoir été physiquement agressées, bien que plusieurs d'entre elles rapportent avoir été violemment bousculées dans le métro ou avoir eu à faire à des individus qui essayaient de leur arracher le voile. Quelques femmes ont aussi reçu des crachats et d'autres ont expliqué qu'elles évitaient de se rendre dans certains endroits, en particulier dans les centres commerciaux.

Plusieurs femmes ont tout de même fait remarquer que les réactions des gens dans la rue n'étaient pas toujours négatives. Certaines femmes se sont fait questionner par des personnes qui étaient curieuses ou désireuses de comprendre leurs motivations. Toutes les niqabis qui ont été abordées de cette façon par des passants dans la rue qui leur posaient des questions sur leur voile intégral se sont toujours montrées très avenantes envers leurs interlocuteurs.⁵⁴

En fait, il y a des regards qui sont curieux où c'est pas dérangeant. Et il y en a d'autres où c'est un regard pervers où en fait, je sais pas, comme s'ils te déshabillaient en fait. La dernière fois, j'étais au marché avec une sœur, et j'avais mis le seetar, et y a une ado qui est passée et qui a dit à son père : « Mais comment elle fait pour voir ? » Mais en fait, ça m'a amusée, dans le sens où si j'avais pas vu une sœur auparavant, j'aurais fait pareil, j'aurais fait : « Mais comment elle peut voir comme ça, comment ça marche ?! » Donc y a des réflexions comme ça, il faut pas le prendre mal. Maintenant, c'est vrai que quand tu prends des réflexions comme : « Retournez dans votre pays », si la personne savait que j'étais née à Neuilly-sur-Seine, que je vivais dans un pavillon, que mes parents exerçaient certaines professions, je pense qu'en fait ils se doutent pas. Pour eux, c'est qu'on vit tous dans des HLM, on est tous des arabes, on est tous des immigrés, on a pas de culture, on n'est pas instruits. Ça me sidère. « Retournez dans votre pays » ; tu l'entends tout le temps.

—Geraldine, 20 ans, Paris

54 Cette attitude consensuelle des interviewées qui parlaient souvent de leur joie à répondre aux questions courtoises que leur adressaient certains passants ne devrait pas être sous-estimée.

S'ils venaient nous parler et si on nous insultait pas dans la rue, on se mettrait pas à part, parce qu'on n'a pas l'impression d'être une femme, d'être des gens. On a l'impression de faire partie de la poubelle, des gens qu'ils aimeraient ne plus voir. S'ils venaient nous parler, s'ils se comportaient avec nous comme ils se comportent avec tout le monde, peut-être que nous, on s'ouvrirait plus à eux. En tout cas, toute personne qui est venue parler avec moi, il était un petit peu choqué justement de voir que je savais parler, et que je savais rigoler, qu'il y avait pas de problème avec moi.

—Farah, 18 ans, Paris

Certaines femmes ont même eu des expériences très positives avec des gens dans la rue qui leur ont manifesté leur soutien.

J'ai été surprise que des personnes viennent s'asseoir à côté de moi dans le métro en me disant : « Je trouve que c'est beau ce que vous faites, vous avez sans doute vos raisons ». Donc j'étais surprise qu'on m'ait apporté un soutien alors que les personnes n'étaient pas forcément musulmanes. C'est une femme comme ça, une française. Elle était âgée, peut-être une quarantaine années. Elle venue me voir très chaleureuse avec un grand sourire, en me disant que si je trouvais mon bonheur en cette chose, alors il n'y avait pas de raison que je ne m'épanouisse pas. Elle me souhaitait une bonne continuation. C'était une personne vraiment agréable comme on en rencontre peu.

—Xena, 26 ans, Paris

Un jour, je me souviens, y avait un noir. J'étais partie à Auchan. Bon, il avait bu, il devait avoir 20–25 ans, et il me regarde. J'ai cru qu'il allait m'agresser mais il me fait : « C'est toi, c'est toi ! C'est toi la meilleure ! » Je sais pas, ça m'avait fait chaud au cœur, Subhan'Allah.

—Haifa, 19 ans, Paris

Mais, elhamdoulilleh, là où j'habite j'ai pas de problèmes. Au début, oui, quand j'ai déménagé, mais ils s'y sont vite faits. Au début, ils me regardaient d'un œil un peu bizarre puis ils se sont fait à l'idée de me voir souvent. Puis les gens, [avec le temps], tu finis par discuter avec eux. Parfois, il y a des personnes qui t'interpellent dans la rue pour te poser des questions et à partir du moment où tu réponds que tu n'es pas fermée, agressive, froide, elhamdoulilleh, les gens ont moins peur.

—Yasmina, 31 ans, Paris

Aucune des mères de famille de notre échantillon n'a rencontré de difficultés dans les écoles où sont scolarisés leurs enfants. Dans plusieurs cas cependant, les femmes interrogées évitaient de sortir avec leurs jeunes frères ou fils parce qu'elles craignaient la réaction de ces derniers si elles se faisaient harceler.

Une fois, devant chez moi, j'étais en train de marcher sur le trottoir pour rentrer chez moi et mon fils avait la tête dans le coffre de la voiture pour prendre les courses, donc rien ne faisait penser que je pouvais être avec lui. Un homme m'a croisée sur le trottoir et m'a traitée de pute. Mon fils l'a entendu, il a lâché les sacs, il est parti dans une colère folle, il a lâché tout ce qu'il avait dans les mains et ça s'est terminé en bagarre sur le trottoir. Mon fils est venu vers lui et lui a dit : « Mais tu parles à qui ? » Le gars disait : « Oui mais... oui mais... » Il n'a pas eu le temps de comprendre qu'il s'en est ramassé une. C'est quelqu'un en plus que je suis amenée à croiser souvent puisqu'il habite près de ma rue. Donc voilà, c'est souvent ça. Donc [de sortir avec] mes fils, j'évite parce que j'ai un petit peu peur pour eux. Un autre de mes fils s'est battu carrément en plein milieu du Carrefour, il y a la police qui est venue

—Habiba, 41 ans, Lyon

Quelques femmes ont aussi rapporté que certains membres de leur famille ne voulaient plus sortir avec elles. Par exemple, une convertie nous a dit que sa mère ne voulait plus l'accompagner, à la différence de sa grand-mère :

Sinon ma grand-mère, meskina [la pauvre], elle est très âgée, elle a 80 ans. C'est quelqu'un qui même si elle accepte pas [le niqab], elle m'aime tellement qu'au final elle accepte. Elle, elle sort avec moi, pour elle c'est naturel, une fois même y avait une femme qui me regardait de travers et ma grand-mère lui a dit : « Qu'est-ce qu'il y a, elle [ma petite-fille] t'a dit quelque chose ?! Peut-être que tu vois ma petite-fille comme ça mais demain peut-être que la tienne fera pire... parce que moi en attendant, ma petite-fille elle ne fait pas de mal ! » J'étais étonnée !

—Zara, 23 ans, Paris

Les interviewées qui portent le niqab depuis de nombreuses années considèrent que l'hostilité à leur égard a augmenté de manière significative depuis le début de la controverse en avril 2009. Deux femmes ont également rapporté qu'elles s'étaient faites agresser physiquement le lendemain du discours du Président Sarkozy à Versailles.

Quand il y a des affaires de voile islamique qui sont médiatisées, alors là par contre, il vaut mieux même pas sortir. Et c'est pas que moi, c'est tout le monde qui te dira la même chose. Et par contre tu vois, après les attentats de 95 en France, je n'ai pas vraiment senti quelque chose de particulier. Les attentats de 2001, j'ai pas senti quelque chose de particulier, mais à chaque fois qu'il y a une affaire de voile, là par contre, c'est autre chose. La dernière fois [que je me suis fait agressé physiquement] ça remonte au lendemain du discours de Nicolas Sarkozy qui a dit que la burqa n'était pas bienvenue en France, le lendemain C'était le matin. J'étais très, très tôt dans les transports. J'étais à moitié endormie en plus parce que c'était le jour du décès de ma grand-mère donc j'emmenais ma mère à l'aéroport. On était réveillées depuis 4h du matin et y avait du monde dans le RER. Au bout d'un moment à une station, y a une dame qui s'approche de moi. J'étais très proche de la porte. Elle me dit : « Excusez-moi, vous descendez ? » Je pensais qu'elle voulait que je me décale pour la laisser descendre, mais là j'étais pas complètement à côté de la porte, elle aurait pu passer. J'ai fait genre je me pousse pour la laisser passer et elle me dit : « Ah, d'accord, parce que de toute façon je vais vous l'arracher ça ! » Et là, j'avais juste le réflexe de la pousser une première fois et d'essayer de me protéger parce que je m'y attendais pas du tout. Et là, les gens, ils étaient à trois en train d'essayer de la tirer, et elle revenait, ils la tiraient, elle revenait. Il y a un monsieur qui a réussi à la pousser en dehors du RER, mais elle est remontée et elle hurlait tout ce que Sarkozy avait dit ! « C'est au nom de la dignité de la femme, ce n'est pas dans le coran ». Elle hurlait alors que je lui répondais pas tu vois. C'était pas le ton qui était monté, des insultes sur insultes, pas du tout ! Elle hurlait elle-même. [...] Oui, quarantaine, féministe ... enfin, « féministe », c'est ce qu'elle disait. Le lendemain du discours de monsieur Sarkozy ! Il a fait sa déclaration fin juin 2009. Voilà, Gerin a lancé le débat, Sarkozy a rebondi dessus.

—Eliza, 31, ans Paris

J'ai déjà été agressée, Subhan'Allah. Je m'étais jamais fait agresser et pourtant ça fait 11 ans que je porte le niqab. La première fois, c'était le jour où le fameux président de la République a dit devant l'Assemblée Nationale et à la télé que la burqa n'est pas la bienvenue en France. Oui, le lendemain ! C'était en sortant de l'école avec mes enfants. J'étais venue les chercher à l'école et y a une dame à qui ça n'a pas plu, elle était assise avec d'autres personnes âgées et la femme a levé les mains en me montrant à ses amis : « Oh qu'est-ce que c'est que ça, il faut le lui arracher ! ». Quand elle a dit ça, je ne me suis pas gênée. J'ai demandé ce qui se passait. Mon mari garait la voiture et au moment où il est descendu, un homme qui était assis s'est levé et il est parti vers sa voiture pour sortir un gros poignard, style Rambo. Il s'avancait vers

moi avec alors qu'il y avait tous les gamins. Bon, il y avait des mamans de famille qui habitent dans mon bâtiment et dans le quartier à côté, elles sont venues en me disant de rester sur le côté. À ce moment-là, le vieux ne savait pas qu'il y avait mon mari qui descendait de la voiture, donc mon mari s'est mis sur lui et l'a désarmé. Y a des jeunes qui sont venus aussi pour les séparer. Quand le vieux a vu qu'il y avait trop de monde, il est parti dans sa voiture, il a pris des boules de pétanque, mais en fait ce qui l'intéressait, c'était pas mon mari ni les autres, c'était moi. Et il s'est ramené vers moi avec les boules de pétanque, encore une fois tout le monde lui a sauté dessus. On a appelé la police et quand il a vu la police, il est monté dans sa voiture, il a démarré et il s'est enfui.⁵⁵

—Omera, 31 ans, le sud de la France

De nombreuses interviewées considèrent que les médias ont contribué à la recrudescence des agressions à leur rencontre.

C'est vraiment les médias qui ont fait augmenter ça, vraiment au début quand je le portais ça ne s'arrêtait qu'au regard et les insultes étaient très très rares. Maintenant les gens se permettent, se défoulent plus et j'ai l'impression que tout ce qu'ils ont en eux, ils en profitent pour le recracher. C'est comme si cette loi les avait aidés à se vider.

—Talibah, 26 ans, Paris

Plusieurs femmes ont estimé que l'hostilité des gens envers elles, qui a atteint son apogée pendant la controverse, avait récemment diminué avec l'adoption de la loi interdisant le port du voile intégral et la baisse de la couverture médiatique sur le sujet qui en a résulté.

Qui les insulte ?

On a demandé aux interviewées s'il était possible d'établir un profil spécifique des personnes qui les harcelaient dans la rue. Ce qui résulte des différents témoignages, c'est que les insultes étaient professées aussi bien par des femmes que par des hommes mais plusieurs témoignages soutiennent cependant que les femmes agressaient plus souvent ou qu'elles étaient plus dures dans leurs propos. La variable « âge » semble par contre

55 L'interviewée a rapporté que son assaillant a été arrêté et inculpé par la suite.

plus déterminante, avec une écrasante majorité d'interviewées rapportant qu'elles n'ont jamais ou rarement été importunées par des jeunes dans la tranche d'âge 16 – 29 ans. Les agresseurs étant plus généralement des personnes d'âge moyen, de sexe masculin et plus souvent encore féminin.

Plusieurs femmes ont également été agressées par des musulmans ou des Arabes, parfois violemment.

J'ai rencontré des fois des gens, des musulmans quand ils me voient, vous savez ce qu'ils disent ? « A'ouzoubileh min el cheytan el rajim » [Je cherche refuge auprès de Dieu contre satan le lapidé]. Oui, je l'ai entendu plusieurs fois ! Oui, oui, des musulmans, puisqu'ils savent dire : « A'ouzoubileh min el cheytan el rajim ». Ou alors, quand ils me voient, ils passaient : « astakhf'Allah [Dieu me pardonne], astakhf'Allah ! ». Je sais pas dans quel sens c'est dit. Ou alors, quand ils me voient, ils disent : « bismilleh, bismilleh elrahman elrahim [Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux] ! » [rires] ! Mais dans ces cas-là, franchement, je ne réagis pas. Je ne réponds pas parce qu'il y a rien à dire. Si tu m'as prise pour satan, qu'est-ce que tu veux que je te fasse ! Si tu sais pas faire la différence entre un sage et un fou, je peux rien faire, donc je réponds pas.

—Camile, 40–49 ans, Paris

Certaines interviewées ont analysé ces manifestations violentes comme l'expression d'un sentiment d'insécurité des agresseurs vis-à-vis de leur propre pratique religieuse et/ou un complexe d'infériorité vis-à-vis du reste de la communauté nationale, en expliquant que beaucoup de musulmans et/ou arabes se sentaient honteux et agacés de voir leur image se détériorer encore davantage en raison de la controverse.

Réaction de la population musulmane

« Se basant sur l'avis de la grande majorité des théologiens musulmans, le CFCM considère que le port du voile intégral n'est pas une prescription religieuse mais plutôt une pratique religieuse fondée sur un avis minoritaire. »

—Mohamed Moussaoui, président du CFCM (Conseil Français du Culte Musulman), *Rapport parlementaire sur la pratique du voile intégral*⁵⁶

56 Assemblée nationale, *Rapport d'information n° 2262*, p. 391.

« Premièrement, du point de vue religieux, ni la burqa ni le niqab – ou voiles intégraux – ne sont des prescriptions religieuses de l’islam. »

—Dalil Boubakeur, recteur de la Grande Mosquée de Paris, *Rapport parlementaire sur la pratique du voile intégral*⁵⁷

De nombreuses interviewées ont fait part de leur incrédulité et parfois même de leur intense amertume face à qu’elles percevaient comme un manque de solidarité flagrant de leurs coreligionnaires. Bien que les réponses à cette question soient variées et souvent nuancées, l’écrasante majorité des femmes de notre échantillon soutient catégoriquement qu’elles n’ont pas reçu le moindre soutien des musulmans et des représentants musulmans en particulier. Seule une interviewée nous a dit qu’elle était satisfaite du soutien qu’elle avait reçu de la communauté musulmane.

Ce qui fait le plus mal c’est la communauté parce que, tu vois, à la limite, quand c’est un mécréant qui te regarde bizarrement, tu peux comprendre, tu te dis : « Il ne sait pas, il est peut-être pas au courant », tu vois. Voilà, c’est pas sa religion, il ne prétend pas être musulman lui au moins. Ou ça peut être un regard curieux tout simplement, tu vois. C’est pour ça que je te dis que franchement, la communauté elle nous blesse plus que le reste du monde. Wallah [je te jure], c’est vraiment ce qui me perturbe le plus et tout le temps. La communauté, c’est notre communauté qui nous fait du mal. Un rebeu, tu vois – pour pas dire un musulman – un rebeu qui porte un nom de musulman, j’ai demandé si y avait possibilité de faire mes prières à l’heure et il m’a répondu mais vraiment d’un ton arrogant et orgueilleux : « Ah non, mais y a pas de prière ici, c’est un lieu de travail nanani nanana ... » Et, Subhan’Allah, il a fallu que ce soit celui qui n’est pas ni rebeu ni musulman, qui me dise : « Ne t’inquiète pas, je vais voir tout ce que je peux faire pour toi ! ». Tu vois ce que je veux dire ? C’est notre oumma [communauté] qui est pourrie, franchement. Mets-le dans l’article, la oumma, elle nous déçoit. Franchement, l’oumma est ignorante, orgueilleuse et stupide ! Quand tu regardes les meilleurs d’entre nous, c’est soit des comiques, soit des chanteurs, y a rien d’autre ! Des comiques ou des chanteurs, on est là que pour faire les guignols. Ils font les guignols ! C’est les bouffons des rois ! Ou bien des joueurs de foot, wow !! Tu sais taper derrière un ballon ! Et là, on t’acclame et là la France elle te kiffe. Tu vois ce que je veux dire ?

—Aisha, 19 ans, Paris

57 Assemblée nationale, *Rapport d’information* n° 2262, p. 448.

Les critiques, les plus acerbes et les plus répandues des interviewées, étaient dirigées vers les représentants et organisations musulmans telle que le CFCM. Plusieurs interviewées ont cependant tenu à faire une distinction entre le soutien qu'elles ont reçu au niveau local et le manque de soutien des institutions musulmanes.

Non, la communauté musulmane, moi je la trouve aussi manipulée que le reste de la population française. A part quand ils se sentent vraiment concernés par une chose. C'est-à-dire que quand il y a eu l'affaire du foulard à l'école, à part celles qui le portaient ou qui en avaient dans leur entourage, le micro-trottoir dans la communauté musulmane, c'est un peu comme je te disais toute à l'heure, c'est : « Non, non, ils nous font honte ! » Ou alors : « Ça, c'est les intégristes, nous on met pas le foulard ! » Ensuite, aujourd'hui, quand on a parlé du niqab, ça a été la même chose, sauf que le cercle des défenseurs s'est rétréci puisqu'y avait beaucoup moins de niqabs. Donc, à part celles qui le portaient, le reste de la communauté a réagi exactement comme en 2003, c'est-à-dire : « Non c'est pas une prescription religieuse, ça nous gêne ! » La parole officielle du CFCM [Le Conseil Français du Culte Musulman], si je devais la généraliser, c'est qu'ils sont très gênés par la pratique du niqab. Ensuite, y a une autre catégorie par contre, qui est celle des jeunes nés en France, qui n'ont pas forcément une grande pratique de la religion, mais qui savent ce que c'est le racisme, et qui ont par contre vis-à-vis de ça, cette réaction de réclamer la liberté et l'égalité, et donc eux ne voient pas pourquoi on devrait interdire le niqab. Chez les jeunes nés en France, c'est une majorité. J'ai plus de soutien de ceux là, que des instances officielles représentatives de l'islam. Et en plus, tu vois très bien ce CFCM comment il a été mis en place, c'est pas par des jeunes qui sont nés en France, c'est que par des vieux.

—Eliza, 31 ans, Paris

Clairement non, [on a pas été soutenues]. Quand on entend des sœurs qui mettent le hijab à la télé, qui disent que le niqab n'est pas une obligation mais plutôt carrément une innovation et qu'on le met pour se faire remarquer ... Qu'elles y adhèrent pas au niqab, franchement je comprends, chacun a son avis là-dessus, y aucun souci. Maintenant, même les musulmans entre nous, on est même plus solidaires et franchement, c'est attristant. Maintenant que ta communauté dise que des femmes comme ça, sont des provocatrices, que la loi elle doit être passée – et le pire c'est qu'elles disent ça devant les médias. Ça veut dire qu'en gros les femmes qui s'habillent comme ça sont toutes des extrémistes. Franchement, ça me sidère.

—Geraldine, 20 ans, Paris

7. La réaction des femmes face aux insultes et aux abus

L'attitude des interviewées face aux insultes et aux agresseurs varie, en allant de la passivité d'une femme qui non seulement refuse de répondre aux railleries mais qui cache également les abus dont elle est la victime aux membres de sa famille pour éviter de les inquiéter, jusqu'aux réponses enflammées de certaines femmes interviewées à Marseille qui refusent de tolérer la moindre agression. Pour un grand nombre de femmes cependant, la réponse la plus classique consiste à ignorer les abus verbaux ou insultes en faisant comme si elles n'avaient rien entendu. Plusieurs interviewées nous ont également dit ne pas vouloir répondre aux provocations car elles pensent que leurs réactions pourraient être utilisées pour juger et discréditer toute la communauté musulmane. La retenue face aux provocations et aux insultes est aussi considérée par beaucoup comme un devoir religieux

En fait, y a un hadith authentique qui dit qu'il y a avait le Prophète et Abu Bakr [compagnon et premier khalife] à côté, il y avait quelqu'un qui passait et qui les insultait. La première fois Abu Bakr n'a rien dit, la deuxième fois Abu Bakr s'est énervé et le Prophète est parti furieux. Abu bakr était triste parce qu'il aimait beaucoup le Prophète et il lui a demandé pourquoi il était parti, le Prophète lui a dit : « La première fois, les anges nous ont défendus, la deuxième fois au moment où tu t'es énervé, c'est shaytan qui était avec nous. » Moi je respecte ce hadith là ; celui qui [se contrôle], c'est celui qui aura la plus grande récompense. Nous, on sait pourquoi on le fait. On le fait pour Allah, pour aller au Paradis. Eux ils sont ignorants. Allah me

suffit. Je vais pas aller porter plainte, je ne lui [l'agresseur] souhaite pas de mal, je lui souhaite d'être guidé.

—Roukia, 25 ans, Paris

D'autres ne se gênent par contre pas pour répondre de manière plus ferme à l'agression:

Physiquement, il y a les gens qui te bousculent. Mais bon, tu sais, ils te bousculent, tu leurs remets un gros coup de coude et ils se calment vite aussi, tu vois. [Rires] Attends on n'est pas des chrétiens, parce que dans la Bible, c'est si on te met une claque tu tends l'autre joue. Nous on est des musulmans. Nous c'est, on te met une claque tu remets une claque.

—Aisha, 19 ans, Paris

Après avoir interviewé plusieurs femmes portant le voile intégral à Paris, nous avons été surpris d'entendre qu'aucune d'entre elles n'avait jamais envisagé de se rendre à un poste de police ou de contacter une organisation antiraciste. Une grande partie des femmes interrogées en dehors de Paris (mais aussi de celles interviewées ultérieurement à Paris) disent qu'elles n'hésiteraient pas à se défendre et considéreraient également porter plainte auprès de la police en cas d'agression physique. Nous avons pu demander à vingt et une femmes de notre échantillon si elles signaleraient une agression physique à la police et les réponses étaient presque uniformément partagées. Parmi celles qui ont répondu qu'elles ne porteraient pas plainte, on peut distinguer trois catégories de réponses. Certaines femmes n'avaient pas confiance en la police et craignaient d'être abusées par des agents si elles se rendaient à un poste. Pour d'autres femmes, leur refus de porter plainte reflétait à la fois un manque de confiance envers la police et envers le système judiciaire, qu'elles considéraient non islamique. Enfin une minorité de femmes nous a expliqué que le problème ne résidait pas dans la police mais dans le système politique dans son ensemble puisque la France n'était pas un pays régi par la juridiction islamique.

Ma confiance elle est uniquement en Allah et pas en mon gouvernement. Notre gouvernement, il met tout en place pour faire monter l'islamophobie, le racisme, et tout ce qui s'en suit, donc c'est pas auprès d'eux que je vais aller pleurer. Je vais pas aller au commissariat ! Alors ouais, je vais y aller en niqab ou [même] en hijab, déjà suivant sur qui on tombe, on pourra peut-être se faire encore insulter, faut dire ce qui est. Et je vais lui dire quoi ? De toute façon la loi elle est passée. Si [quelqu'un] te met une grosse claque, même si tu finis à l'hôpital, ça va faire avancer quoi ? Le problème c'est que toutes les affaires qui nous touchent nous, c'est jamais médiatisé, par contre

quand c'est l'inverse, c'est toujours médiatisé. Franchement, [la seule solution] c'est de partir, pour te dire, moi qui suis française, dans les débuts, je t'aurais jamais dit ça. Enfin mon pays c'est la France tu vois, mes parents sont en France, franchement ça m'attristerait de partir, de pas avoir ma famille tous les jours [Mais] c'est clair que la France, c'est pas pour nous quoi. Moi je trouve que c'est allé très très loin cette histoire, c'est vraiment une honte !

—Geraldine, 20 ans, Paris

Même à ma famille, je le cachais, à ma mère pour pas qu'elle s'inquiète, pour pas qu'elle me demande de le retirer. Je cachais beaucoup ce qui se passait dehors. Et quand j'arrivais à la maison, des fois je pleurais, tellement les gens pouvaient être [méchants]. Je savais que des fois y avaient des problèmes de racisme et tout, mais je ne pensais pas que les gens pouvaient vraiment insulter à ce point-là. Des fois, ça m'arrivait même de pleurer de tristesse mais après, arrivée à la maison, je rentrais avec le sourire. Quand on a l'impression que tout le monde est contre nous, on a l'impression qu'on aura de l'aide de nulle part. On se dit, la famille, si je leur dis, ils vont vraiment s'inquiéter, ils vont nous demander de le retirer, alors que nous on a pas envie de le retirer, d'autres [membres de la famille] vont dire : « On t'avait prévenue ! » On se dit en fait, tout le monde est contre nous, à la télé on parle que de ça. La seule chose qui me permettait d'être forte, c'était la religion et la foi, rien d'autre. Sinon, j'aurais désespéré !

—Jameelah, 21 ans, Paris

À l'extrême opposé des femmes qui considèrent qu'une action judiciaire est non islamique ou qu'elle n'aboutira à rien, une de nos interviewées a déposé plainte auprès de la police à six occasions et elle a obtenu justice devant les tribunaux à chaque fois. Un jour par exemple, un homme qui roulait dans une camionnette a crié : « oh la femme à Ben Laden, rentre dans ton pays ! » Elle a relevé la plaque d'immatriculation du véhicule et a appelé la police.

Ben, au début, c'est vrai que c'était assez space. Y avait un policier, par exemple, j'étais à côté de lui et il disait à sa collègue : « Ah non, moi, je ne la reçois pas avec son niqab ! ». Donc, je me suis levée et je lui ai dit : « Si vous avez à parler à quelqu'un, c'est bien à moi, je suis comme vous non ?! » Donc ça les a refroidi sur le coup. On me connaît depuis, donc automatiquement on me fait passer chez une femme maintenant.

—Omera, 31 ans, le sud de la France

Malgré la méfiance de certaines à l'égard de la police et du système judiciaire, une autre femme qui a porté plainte après avoir été attaquée verbalement par un homme dans un cabinet médical a aussi obtenu gain de cause. Enfin, malgré l'antipathie générale envers la police, une autre interviewée nous a raconté une histoire dans laquelle un agent de police a gagné son respect :

J'étais sur Vénissieux avec une dame de la police municipale. L'agent est sortie avec moi pour vérifier mon véhicule mais, tout d'un coup, il y a un homme d'un certain âge qui lui dit : « Ah la loi est passée ! La loi est passée ! » L'agent le regardait mais ne lui répondait pas. L'homme continuait et disait : « Elle a plus le droit de porter ça ! Eh t'as plus le droit de porter ça ! J'espère que vous allez lui mettre une amende ! » La femme de la police municipale s'est approchée de lui et lui a dit : « Mais monsieur, c'est pas votre travail déjà, c'est mon métier. Et puis non, je contrôle la dame pour ses pneus et en aucune manière, il n'y a de loi qui est passée pour l'instant ; puis si toutefois il y avait une loi qui passait, je ne ferais pas partie des personnes qui seraient pour la répréhension. ». La femme de la police était choquée, elle trouvait ça grave. Et d'ailleurs ensuite, quand on est rentrées à l'intérieur de la police, elle l'a dit à ses collègues, elle disait que c'était grave.

—Habiba, 41 ans, Lyon

Les interviewées étaient très négatives vis-à-vis de la controverse sur le niqab. Certaines l'ont considérée comme une attaque envers l'islam et les musulmans et beaucoup de femmes se demandaient ce que le futur leur réservait.

Jusqu'où la France va aller ?! La prochaine chose ce sera quoi, parce que pour moi, c'est pas fini !

—Safa, 20 ans, Paris

Je me sentais agressée. Quand je vois les sœurs en niqab qui parlent à la télé, je me sens concernée. Quand on dit mouvement de salafistes, quand ils filment la mosquée [nom de la mosquée] alors que moi j'y allais... je me sens vraiment concernée. Je pense qu'ils ont vraiment obtenu ce qu'ils voulaient : la haine entre les gens. Et puis, le sujet de discussion c'est que nous. Là encore ça s'est calmé, parce que voilà, la loi elle est passée. Mais, Subhan'Allah, pendant un moment c'était que nous, les minarets, les ... je sais pas quoi, les quicks hallal... et ça va revenir. Pourquoi ça les touche à ce point là ? J'arrive pas à comprendre. Ils ont vraiment manipulé les gens, parce que moi j'ai vu. Je le portais avant la polémique, c'était pas autant que maintenant.

Et puis là, quand il s'agit de l'islam, tout le monde s'intéresse à la politique, tout le monde te dit : « Oui mais la loi elle est passée ! » Alors [qu'en général] personne ne s'intéresse aux lois.

—Iffat, 20 ans, Paris

Pour beaucoup d'interviewées la controverse sur le voile intégral n'était qu'un prétexte, les musulmans servant de bouc émissaire dans un contexte de crise sociale, politique et financière. Quelques interviewées considéraient également que le gouvernement redoutait l'ascension de l'islam, celle-ci étant illustrée pour elles, par le nombre de conversions à l'islam de citoyens blancs Français dont un certain nombre avait adopté le niqab. Enfin certaines femmes nous ont également dit que beaucoup de Français ainsi que sa classe politique refusaient d'accepter que la France soit devenue une société multiculturelle.

Ils ont voulu masquer leurs gros problèmes par un truc absolument absurde. Quand tu vois le taux de chômage, le taux de suicide, le taux de gens qui ont le sida, combien y a de personnes SDF... Franchement vous avez pas d'autres chats à fouetter, quoi ? C'est que voilà, ils ont voulu faire oublier aux français leurs réels problèmes, tout simplement en jetant la peur et l'agressivité dans les cœurs.

—Aisha, 19 ans, Paris

Parce qu'ils sont racistes ! Ils ont peur de l'islam, c'est des islamophobes aussi ! La France maintenant aujourd'hui, c'est Khadija, c'est Aicha, c'est Mohamed, c'est ces gens-là. Et c'est même Elodie, qui est devenue musulmane, et t'y feras pas autrement. Ils acceptent pas ce que la France est devenue. Ce n'est plus la France d'avant où y avait que des Français, c'est une France où y a des Tunisiens, des Marocains, des Algériens, des Maliens, des Congolais et des Chinois. Y a de tout.

—Bushra, 24 ans, Paris

Ça a toujours été comme ça de toute manière. Dès qu'il y a de gros problèmes en France, on met aux citoyens français une petite minorité sur laquelle tout le monde va pouvoir cracher pour se défouler, et tout le monde oublie. Plus personne pensait au chômage, au déficit économique, aux débats politiques. Ce qui les intéressait désormais, c'était le niqab.

—Omera, 31 ans, le sud de la France

8. Identité et appartenance

Lorsque nous avons demandé aux interviewées si elles se sentaient chez elle en France ou si elles se sentaient françaises, nous avons obtenu une variété de réponses indépendamment de l'origine ethnique de la personne interrogée. Certaines ont affirmé qu'elles se sentaient tout à fait chez elles en France, d'autres ont dit que depuis le début de la controverse, ou depuis qu'elles s'étaient mises à pratiquer leur religion plus assidûment, elles ne se sentaient plus chez elles. Enfin, une minorité de femmes a répondu n'avoir jamais considéré la France comme leur pays.

Bien sûr que je suis chez moi [*rires*]. Je serais chez qui ? Moi, je me sens chez moi. J'ai ma famille, on vit, on mange, on pleure, on rit, on souffre ou on souffre pas. Y a des gens qui sont agréables, y a des gens qui nous insultent. Mais franchement, le jour où la loi elle va passer contre le voile là, je ne me sentirai plus chez moi. Je ne sentirai plus chez moi du tout.

—Camile, 40-49 ans, Paris

Non, je me sens plus chez moi depuis que j'ai fait mon retour vers Allah. J'aimerais bien revenir dans mon pays.

—Duniya, 29 ans, Paris

Oh c'est compliqué. J'ai l'impression d'être amoureuse d'un homme, qui me crache dessus, qui me maltraite à longueur de journée, et que je n'ose pas quitter. Mais je suis quand même folle amoureuse de lui.

—Eliza, 31 ans, Paris

En fait, je pense que c'est dur d'être musulmane française. C'est pas par rapport à l'origine – bon l'origine ça joue un peu – mais le plus c'est la religion. D'avoir l'islam et la nationalité française, c'est dur d'assembler les deux, parce que tu penses en fait, que tu n'as plus les mêmes droits que tout le monde. [Avant] je me sentais comme tout le monde ... enfin, tout le monde m'acceptait. J'étais habillée comme tout le monde et j'avais pas trop de problèmes.

—Jameelah, 21 ans, Paris

J'ai beaucoup voyagé en France quand j'étais jeune. Je viens d'un milieu assez aisé donc on partait toujours en vacances. Maintenant, on part de la France [on doit quitter la France pour aller en vacances]. Cet été on est partis au Maroc et c'était génial. C'est un très beau pays : on mange halal, on se fait pas chier, personne nous prend la tête. Mais bon c'est vrai que j'ai mes souvenirs d'enfance, les paysages français, c'est magnifique, tous ces trucs-là auxquels on est attachés et qu'on a envie de partager. Moi, j'aime la France, mais la mentalité française me déplaît de plus en plus. On dirait qu'ils ne veulent pas accepter que maintenant c'est multiculturel. Quand je me suis convertie, j'ai des amis qui m'ont dit que je reniais ma race, parce qu'apparemment l'islam est une race !

—Safa, 20 ans, Paris

9. Port du voile intégral lorsque la loi entrera en vigueur

Très peu d'interviewées ont ouvertement avoué qu'elles enlèveraient leur voile intégral quand la loi entrera en vigueur. Plusieurs jeunes femmes en particulier affirmaient catégoriquement qu'elles refuseraient de l'enlever quoiqu'il leur en coûte. Il est néanmoins probable que lorsque l'interdiction du port du voile intégral se concrétisera en avril 2011, la réalité sera tout autre : au moins deux interviewées qui étaient résolues à défier la loi avaient, avant que nous finissions ce rapport, déjà ôté leur niqab. Une majorité de femmes nous a dit que la solution idéale pour elles serait de quitter la France pour s'installer dans un pays musulman, en particulier en Arabie Saoudite ou dans le pays de naissance de leurs parents. Deux ou trois interviewées ont aussi mentionné le Royaume-Uni, pays qu'elles considèrent plus tolérant envers les musulmans que la France. Certaines femmes nous ont également dit qu'elles dissimuleraient leur visage par d'autres moyens, comme par exemple en utilisant un masque chirurgical. Et de manière plus inquiétante, beaucoup de femmes nous ont dit qu'au moins à court terme elles éviteraient autant que possible de sortir de chez elles.

Pourquoi je vais retirer mon niqab ? Je suis pas une hors la loi. Je suis pas une terroriste. Je suis pas une criminelle. Je suis pas une voleuse. Moi, qui respecte toutes les lois, les lois de Dieu et les lois Républicaines, demain je vais devenir une hors la loi. C'est une démarche spirituelle que je suis en train de faire, c'est pas une démarche provocatrice. On peut pas interdire à quelqu'un d'être ce qu'il n'a envie d'être. On ne peut pas interdire à quelqu'un d'être musulman. [Mais] je peux pas dire demain. Y a que Allah qui connaît l'avenir.

—Camile, 40-49 ans, Paris

Je mettrai soit les masques pour la grippe. Et franchement qu'Allah m'accorde le mariage pour que je reste chez moi, [pour que] je ne sorte plus. Et puis ils disent qu'on est soumises, mais c'est eux qui nous soumettent à des choses.

—Iffat, 20 ans, Paris

Ils disent que c'est nos maris qui nous enferment mais au final, c'est eux qui nous enferment. Maintenant mon mari, il ne veut pas que je sorte toute seule, il a vu comment les gens m'agressaient quand il était avec moi. Alors il se dit que toute seule c'est pire [les agressions], donc il veut toujours que je sois accompagnée. Je me dis qu'il faut pas se leurrer. Il faut pas rêver ; dans le sens où je pense que je serai amenée à l'enlever, c'est sûr. Mais c'est clair que je vais limiter vraiment mes sorties, le stricte minimum. Sortir quand je dois le faire pour des trucs nécessaires. En fait, j'aimerais bien aller à Médine, ce serait bien. Ça faciliterait les choses au niveau du niqab.

—Karima, 21 ans, Rennes

Qui est en train de me dire de rester chez moi ? C'est pas mon mari ! Maintenant c'est à cause de qui que je sortirai pas ? [Je resterai chez moi] parce que voilà, j'aurai la crainte des flics, des 150€ d'amende, du stage de citoyenneté.

—Maha, 29 ans, le sud de la France

10. Conclusion

Lorsque le débat public sur le voile intégral a été lancé en France, il était difficile d'imaginer qu'il mènerait une année plus tard à l'adoption d'une loi interdisant le port de tenues dissimulant le visage dans les espaces publics. Même dans l'éventualité où l'Assemblée nationale et le Sénat français adopteraient une telle loi, beaucoup d'observateurs pensaient que le Conseil d'Etat la décréterait inconstitutionnelle. La loi interdisant le port du voile intégral entrera cependant bel et bien en vigueur en France le 11 avril 2011. Plusieurs pays européens ont suivi le même exemple que la France en proposant ou introduisant des législations similaires ; c'est le cas de l'Italie, de l'Espagne et de la Belgique. Ce dernier pays pourtant plongé dans une crise politique grave qui a provoqué la chute de son gouvernement, a été le premier en Europe à voir adopter, à la Chambre des députés, à la quasi-unanimité une loi interdisant le port de la burqa et du niqab dans les lieux publics.

Le gouvernement français et les partisans de l'interdiction argumentent que la loi a notamment pour objectif de protéger les femmes qui sont forcées par les membres masculins de leurs familles ou de leurs communautés religieuses à porter le niqab ou des vêtements similaires. Notre recherche montre clairement que la majorité des femmes qui portent le voile intégral l'ont adopté de leur propre initiative. Elles ont le plus souvent pris cette décision en dépit de l'opposition de leur famille ; seule une femme interviewée a été encouragée à le porter. Aucun rôle des organisations religieuses et prédicateurs musulmans établis et/ou vivant en France dans la décision de ces femmes à porter le voile intégral n'a pu être établi. La plupart des interviewées ont rapporté par ailleurs les agressions verbales à leur rencontre ont augmenté après que la controverse a été lancée et il est difficile de ce point de vue de voir en quoi la loi a contribué à faire avancer la cause et la dignité des femmes.

La loi est en réalité symptomatique de l'anxiété et des tensions grandissantes en France et dans les sociétés européennes, résultant de ce qui est perçu comme une érosion de l'identité et des valeurs nationales et dont les populations musulmanes, en particulier, sont tenues responsables. L'intégration – entendue au sens large du terme – des communautés musulmanes dans les pays d'Europe de l'ouest est une question légitime pour les responsables politiques. Mais dans de nombreux pays le ton des débats publics et les réponses institutionnelles qui les ont accompagnés sont trop souvent contre-productifs et vont à l'encontre des principes de liberté, de démocratie, d'égalité et de respect des droits de l'homme. Malgré la neutralité apparente de la loi, la polémique autour de son adoption n'a laissé aucun doute aux musulmans qui vivent en France qu'ils étaient une nouvelle fois l'unique cible de l'ingérence étatique.

Le débat sur l'interdiction du voile intégral en France est survenu sans qu'on n'entende réellement les voix de celles qui le portent. Le 5 avril 2011, un nouveau grand débat national sur la laïcité, initialement baptisé « Laïcité et Islam » va être officiellement lancé en France. Alors que le mot Islam a été rayé du titre suite à des protestations d'un certain nombre de ministres et les vives critiques de nombreux représentants musulmans, cette étude montre que le prochain débat devrait inclure une myriade d'opinions et de points de vue de musulmans français. L'omniprésence des débats sur les musulmans et l'islam en France représente avant toute chose un véritable danger pour ceux qui, contre leur volonté, sont les sujets de ces discussions sans fin.

Annexe

Cette annexe fait partie de l'étude des Fondations Open Society *Un voile sur les Réalités: pourquoi 32 femmes musulmanes portent le voile intégral en France*. Ce rapport examine un problème sujet à de beaucoup de controverses et de débats à travers toute l'Europe: le relation entre la religion et l'identité européenne ou plus précisément, la compatibilité de l'islam avec les valeurs européennes. Ce rapport présente le point de vue de 32 femmes qui portent le voile intégral, un peu partout en France. C'est une tentative de confronter les expériences vécues et les perspectives des femmes qui portent le voile aux mythes populaires et les malentendus promulgués par les médias et les hommes politiques.

Les extraits ci-dessous ont été structurés pour accompagner le rapport. Les noms utilisés pour les 32 femmes sont des pseudonymes afin d'assurer leur sécurité et de respecter leur vie privée.

1. Le port du voile intégral

Fréquence du port du voile intégral

Quatre femmes ont brièvement cessé de porter le voile intégral dans la période où ces interviews ont été faites. Les quelques femmes qui travaillent soit à plein temps, soit à mi-temps doivent enlever leur voile au travail. Parmi les 21 femmes mariées, 10 portaient le voile avant le mariage et au moins deux d'entre elles ont profité du mariage pour commencer à le porter.

Vivi, 39 ans, convertie à l'islam, vit dans un petit village du sud de la France. Elle a enlevé son niqab récemment.

VIVI : Pour l'instant, j'essaie de ne pas trop me faire remarquer pour trouver un poste parce qu'il faut du travail, comme tout le monde il faut des sous. Après, une fois que j'aurai mon assise, je reprendrai ma vie avec mon niqab.

*

Yasmina, 31 ans, travaille comme intervieweuse dans une société de conseil dont la direction n'est pas musulmane.

YASMINA : Non, ils ne me permettent pas de le garder [le seetar]. Ils savent que je le porte parce que quand j'arrive au travail je le garde sur la tête, je le soulève donc je ne l'enlève pas complètement, ils savent que je porte le seetar et elhamdoulilleh [Dieu soit loué], ça ne leur pose pas problème. Ça leur pose juste problème que je cache mon visage [au bureau] mais après, ce que je fais à l'extérieur reste dans le domaine du privé et ils ne me prennent pas plus la tête que ça. Ça ne les empêche pas de se comporter avec moi de manière normale.

Education religieuse

CAMILE : [Nos parents] nous ont appris les obligations et puis voilà, ça s'arrête là. Après, y a un chemin... on devient adulte, on grandit, on étudie, on cherche. Y a une recherche personnelle. J'ai étudié et je me suis informée, je me suis dit : « Mais est-ce que vraiment Allah, il dit ça dans le coran ? » et donc j'ai approfondi ma recherche, j'ai cherché à comprendre. Et aujourd'hui elhamdoulilleh, j'ai trouvé des réponses à toutes mes questions.

*

DUNIYA : C'est lui [mon père] qui nous a appris les choses rudimentaires, la base même de notre islam, c'est-à-dire l'unicité, la prière... en fait, les piliers quoi. Après bon, arrivée à un certain âge, on murit et puis bon on souhaite s'éduquer. On souhaite s'éduquer dans le bon sens du terme. Et voilà, après j'ai fait des recherches et j'ai commencé à aimer ma religion, parce que je l'ai beaucoup mieux comprise. Donc après, ça a été une évolution, ça a commencé par le petit voile, après le hijab, et après le hijab, le niqab.

*

IFFAT : Elhamoudlilleh, mon père il prie, ma mère elle priait pas, elhamdoulilleh elle s'y est mise. Mais il m'a jamais parlé de religion, mon père, il m'a jamais dit : « Va prier », il m'a jamais parlé du foulard, il m'a jamais cité des versets du coran, des hadiths [paroles ou actions du Prophète Mohammed ou de ses disciples] ou autre. Mais il prie, elhamdoulilleh, c'est déjà ça. Mais voilà, tout ce que je connais au jour d'aujourd'hui, je l'ai recherché par moi-même. Je me suis posée certaines questions.

*

JAMEELAH : Déjà, elhamdoulilleh, ma famille elle est pratiquante. Mais au début, j'étais une jeune et comme tout le monde, je priais pas, c'était la musique, voilà j'ai- mais sortir m'amuser. Un jour je me suis assise, j'ai commencé à réfléchir, quand j'ai vu ce qui se passait dans le monde, beaucoup de morts, beaucoup de jeunes qui meurent, beaucoup de choses comme ça... ça m'a fait réfléchir. Je me suis dit, que je me sentais pas heureuse en fait... j'étais heureuse, j'avais à manger, j'avais tout ce qu'il me faut, mais c'était pas assez. Ensuite voilà, j'ai commencé à me poser des questions et un beau jour je me suis levée le matin, j'ai mis mon voile et je suis sortie. J'étais avec une amie au lycée. On a commencé à parler de plus en plus de la religion. On portait pas le voile, on priait pas, mais on lisait beaucoup, on se renseignait beaucoup, et après on l'a mis presque au même moment en fait.

*

WAFÀ : J'ai grandi dans un environnement propice à l'islam mais après j'ai cheminé un peu toute seule, je me suis renseignée, j'ai lu des livres, j'ai eu accès à des sites Internet, en plus d'une réflexion personnelle qui s'est jointe à ça.

INTERVIEWEUSE : Est-ce qu'il y a des lectures en particulier qui ont favorisé ta connaissance de l'islam ?

WAFÀ : La lecture du livre d'Allah, le Coran, les paroles de notre Prophète. Après y a eu d'autres lecture mais essentiellement celles-là.

*

Un certain nombre d'interviewées ont dit que leurs parents pratiquaient peu alors que d'autres ont dit, dans des termes parfois assez durs, que leurs parents étaient des « musulmans de culture ».

OMERA : J'ai commencé à prier en cachette de mes parents, parce qu'on m'engueulait parce que c'était une perte de temps. C'était à l'âge de 16 ans, j'avais un livre qui était en phonétique, donc je faisais mes salats [prières] en cachette. Voilà, une fois mariée, quand mon mari allait au travail, moi j'allais dans les librairies musulmanes, j'essayais de m'informer le plus possible. Je voulais vraiment savoir c'était quoi cette religion, à quoi elle allait me mener, parce que j'aurais très bien pu choisir le christianisme, mes parents s'en foutaient complètement. Leur truc à la base, c'est pas que leur fille soit musulmane pratiquante et porte le hijab, pour eux il fallait que leur fille fasse des études, trouve un travail et fasse sa vie comme bon lui semble.

J'ai porté très peu le hijab parce que c'est vrai qu'en lisant les livres et ce qui avait été traduit du Coran et de la Sunna [écrits historiques rapportant les faits et gestes du Prophète Mohammed], certes c'est vrai que le hijab c'est fardh [obligatoire], c'est une obligation donc après la personne le fait de son propre choix. Si par exemple ton mari t'oblige à le mettre, tu le mets au même piédestal qu'Allah, donc ça passe pas du tout. J'ai porté le hijab très peu de temps, deux ou trois mois, parce que j'étais vraiment attirée par le niqab, j'avais lu des histoires, des hadiths sur les femmes du Prophète qui le mettaient et d'autres hadiths qui m'ont beaucoup touchée, et pour moi c'était ça qu'il me fallait, c'était ça que je voulais.

*

AISHA : Je suis issue d'une famille maghrébine non pratiquante, j'utilise ce terme, même si y a pas de musulmans non pratiquants, ça n'existe pas, mais bon voilà quoi, des « modérés » entre guillemets. Donc dans ma famille personne ne porte le voile, personne ne prie.

*

Parveen portait le niqab avant le mariage.

PARVEEN : Je suis allée moi-même vers l'islam, j'ai pas attendu que le message me parvienne. J'ai donc fait moi-même l'effort parce que je me sentais pas bien dans ma vie, je sentais qu'il me manquait quelque chose, donc j'ai moi-même recherché ce qui me manquait. J'ai pas tout de suite pensé à l'islam, je pensais à avoir un bon métier, de l'argent, j'ai cherché mon bonheur dans plein de voies et c'est dans l'islam que je l'ai trouvé. Ils [mes parents] sont pratiquants... à leurs heures perdues. Ils m'ont inscrite dans des cours d'arabe quand j'étais petite mais ils n'ont pas été très impliqués et ne m'ont pas transmis la religion par eux-mêmes.

*

UZMA: Mes parents c'est des « musulmans » entre guillemets, donc j'avais déjà cette notion de l'islam dans la famille. Mais petit à petit, moi j'ai commencé à prendre des cours de Coran et d'arabe, donc j'ai plus cherché à approfondir la religion, je suis plus partie vers la vérité que vers les traditions et coutumes qu'on mélange avec la religion.

*

Amina, 46 ans, mère de trois enfants, vit dans un petit village du nord-ouest de la France.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tes parents étaient très croyants ?

AMINA : Ils sont décédés, mais ma mère était très croyante. Bon, je pense qu'elle aurait écouté [mes raisons], il y a beaucoup de choses qui se rapprochent de sa façon de penser et de l'éducation qu'elle nous a donnée. Nous, on a vécu avec ce sens : ma mère se voilait, elle ne se voilait pas le visage mais elle se voilait en tant que chrétienne. Elle a été bonne sœur aussi pendant trois ans, un peu avant de se marier avec mon père, mais même, quand elle s'est mariée avec mon père, elle a toujours porté un foulard, on voyait juste ses mains et son visage. Même l'été, elle portait un grand imper très long, elle ne sortait pas sans l'autorisation de mon père, il n'y avait pas de mixité chez nous.

L'adoption du voile intégral

BUSHRA : Le premier jour que j'ai porté le niqab, je m'en souviens très très bien. J'étais assise dans mon fauteuil chez moi et je méditais, je réfléchissais, je me suis levée d'un coup sec, j'ai dit : « Aujourd'hui, je vais acheter un niqab ». Je suis partie, je suis allée à Couronne [un quartier à Paris], je me suis achetée un niqab et puis je l'ai mis. Je me souviens : j'ai pris le train, je voyais les gens comment ils me regardaient. Des racistes. C'étaient franchement des regards racistes, mais bon franchement ça me faisait pas du mal. Je me suis dit: « Mais pourquoi je l'ai pas mis plus tôt, pour me rendre compte vraiment de ce que les peuples mécréants, l'Occident, ont fait de nous. »

*

DUNIYA : Un jour, une sœur m'a passé son niqab et puis je suis sortie. Et là, c'était vraiment... je dirais pas l'extase mais bon, Je me sentais, franchement, je me sentais vraiment bien. J'avais l'impression qu'on m'avait enlevé un grand poids de épaules.

*

FARAH : De toute ma vie, j'ai jamais été aussi bien qu'avec le niqab. Mais vraiment, de toute ma vie et pourtant... enfin voilà quand je sortais j'étais en talons, je m'habillais [bien]. J'étais une fille très... j'aimais bien la mode quoi. Je sortais souvent et tout mais je me suis jamais sentie aussi bien qu'avec le niqab. Pour moi ça représente tout, je pourrais pas l'enlever.

*

TALIBAH : Je me souviens plus de la sensation que j'ai eue en portant le hijab, pour moi le niqab c'est juste un accessoire, c'est vraiment avec le hijab que j'ai ressenti la différence.

*

HAIFA : Je sais pas pourquoi Subhan'Allah [gloire de Dieu], je me sentais bien avec, mais je sais pas comment l'expliquer : je me sentais protégée, je me sentais bien, je me sentais à l'aise. [Le niqab] c'est mon attachement à ma religion. Tout simplement, c'est une adoration.

*

NABILA : Oui, je m'en souviens très bien. Ce jour là, je devais aller faire des courses en plus donc, j'étais fière de mon seetar. Franchement je me sentais trop bien. Il m'a marqué ce jour parce que j'ai vu, j'ai pu ressentir ce que ressentaient les sœurs qui le portaient avant moi, parce que les gens franchement, ils ont aucun respect, mal élevés, c'est incroyable.

*

QUBILA : [Le premier jour] je me suis sentie très très bien, je marchais de l'avant, on dirait que je volais sur un petit nuage. J'avais envie de pleurer dans la rue, tellement je me sentais bien. C'est des choses qui se ressentent, qu'on a du mal à exprimer mais elhamdoulilleh c'était une très bonne sensation, une sensation que j'oublierai pas en tout cas.

*

ROUKIA : Ah oui c'était trop bien. J'étais dans un autre monde, les gens ne me voyaient pas et moi je les voyais pas, parce que comme la vue est assombrie, tu fais beaucoup moins attention aux gens donc t'as pas le temps de t'attarder sur un tel ou un tel. Je sais pas, c'est comme si j'étais seule au monde. C'est hallucinant ! Faut essayer, essaye tu verras [rires] ! Et en fait à l'époque les gens ne faisaient pas de commentaires, donc tu avais des regards mais tu ne t'attardais pas dessus, et franchement je me sentais bien, y avait pas de difficultés.

Motivations derrière le voile intégral

CAMILE : Et pourquoi, moi j'ai décidé à ce moment là de le faire ? Parce que j'ai toujours été musulmane et j'ai toujours voulu plaire à Dieu. Et arrivé à un moment donné, vous dites: « Moi, j'ai pas envie de mourir dans la désobéissance d'Allah. J'ai envie de rencontrer mon Seigneur, je suis une pratiquante, je suis une religieuse, je suis musulmane et j'ai envie de mourir dans l'obéissance d'Allah et dans le meilleur des actes. » Je ne sais pas quel acte dans ma foi va faire qu'Allah va me faire miséricorde. Donc j'essaie de rien négliger, c'est-à-dire que tout pour moi est important. J'ai cheminé tout doucement, mais au bout du compte, j'ai fini en beauté, comme on dit. Je finis en beauté et c'est ça la démarche, c'est une démarche vraiment spirituelle.

*

DUNIYA : En fait, j'ai toujours eu envie [de porter le voile intégral]. Depuis que je porte le voile, le hijab, j'ai toujours eu de l'estime pour les sœurs qui le portent, parce que c'est le plus haut degré, le plus haut niveau pour une femme. C'est-à-dire que c'est ton Seigneur et toi, y a personne entre. Tu vis pour ton Seigneur. T'es en adoration constante ou du moins, tu cherches à être en adoration constante.

*

JAMEELAH : Le foulard et le jilbab, j'avais l'impression que c'était pas assez. Moi je sentais le besoin spirituellement d'avancer plus, pour moi c'était un des chemins. En fait pour moi, y a plusieurs chemins pour se rapprocher de Dieu, pour d'autres c'est la prière [...] donc pour moi c'était un des chemins qui pouvait me rapprocher de Dieu. Et spirituellement j'avais besoin de quelque chose de plus fort en fait, mais je le considérais pas comme une obligation, pour moi c'était un plus, c'était bien.

*

IFFAT : Parce que le visage masha'Allah [ce que Dieu veut]⁵⁹, c'est quelque chose d'important chez la femme. Un homme qui voit le visage d'une femme, c'est beaucoup. Et les femmes pieuses, les femmes du Prophète, les femmes d'avant, elles le mettaient Subhan'Allah. En fait, c'est l'habit de la chasteté, c'est comme le jilbab, c'est comme le hijab.

*

59 C'est une expression utilisée fréquemment quand les bonnes œuvres ou les réalisations d'une personne sont surprenantes.

Qubila, 20 ans, vit à Paris, elle a d'abord commencé à porter le niqab à certaines occasions avant de l'adopter de manière constante en octobre 2010, mais elle a été forcée de l'enlever deux semaines avant son rendez-vous avec intervieweuse. L'interview avait déjà été fixée avant l'incident qui l'a menée à l'enlever.

QUBILA : J'y pensais déjà beaucoup parce qu'il est connu que les femmes du Prophète le portaient, et moi c'est mon exemple. Je suis le Coran et la Sunna, donc pour moi, les femmes du Prophète, c'est un exemple à suivre. Je trouve aussi que c'est quelque chose qui montre une certaine pudeur et quand je suis dehors, quand il y a des frères ou quand je me trouve dans un lieu mixte, je me sens beaucoup plus à l'aise avec un niqab. Donc un jour, j'ai franchi le cap, je me suis dit que je l'enlèverais plus, parce que je le mettais occasionnellement pour aller à la masjid [mosquée] par exemple. Donc j'ai commencé à le mettre pour aller à la masjid, pour des occasions où je savais qu'il y aurait du monde. Puis pour le Ramadan, je le mettais tous les soirs pour Tarawih [prières spéciales prononcées quotidiennement durant le mois du Ramadan], et de là mon envie parce que voilà je me sentais libre en marchant, je me sentais bien, c'est quelque chose qui peut pas s'expliquer, ça se ressent plus qu'autre chose.

*

ZARA : Je pense que ça va avec la recherche de la religion, la science augmente donc la foi augmente et du coup on ne voit plus les choses de la même façon. On se dit que c'est réellement une prescription d'Allah, comme j'ai choisi l'islam, c'est à moi de me soumettre et si c'est une prescription, que même le Prophète l'avait préconisé à ses épouses, c'est donc forcément un bien pour la femme. De toute façon si ça n'avait pas été une obligation, il ne l'aurait pas fait porter à ses femmes sachant qu'il est un exemple. C'est quelque chose qui va avec l'islam, c'est-à-dire toujours mettre à l'abri la femme de toute tentation, que ce soit elle qui tente ou elle qui est tentée. C'est une question de pudeur aussi, parce que la pudeur fait partie de la foi. Quand j'ai eu envie de le mettre, je me suis dit qu'une fois que j'allais être comme ça, ce serait compliqué parce qu'on est en France, mais à un moment donné il faut se soumettre complètement à Dieu et arrêter de penser aux uns et aux autres. Certes il y a divergence dessus, mais je me suis dit qu'Allah ne punira jamais quelqu'un qui en a trop fait pour le satisfaire et on n'en fera d'ailleurs jamais trop, mais il pourra châtier quelqu'un qui n'en a pas assez fait et qui a toujours pris les divergences qui l'arrangeaient. Les gens souvent, ils prennent des savants ce qu'ils veulent et délaissent des savants qu'ils suivent habituellement – si ceux-là disent des choses qu'ils ne

veulent pas entendre. C'est ce que j'ai fait au départ mais elhamdulillah je me suis rendue compte qu'il faut vraiment se détacher de la dounia [monde d'ici-bas] pour incha'Allah [si Dieu le veut] satisfaire Allah et n'être que gagnant. Donc voilà, il faut passer le cap et se soumettre.

*

Latifah, 27 ans, vit à Marseille :

LATIFAH : Quand je me suis intéressée au hijab, j'ai commencé à regarder sur la toile et là j'ai vu qu'en fait il existait hijab, jilbab, seetar, niqab. Je me suis demandée : « Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ». J'ai commencé à aller à la mosquée et puis j'ai vu certaines femmes qui le portaient. Ensuite, j'ai posé des questions à l'imam pour qu'il explique les différents points de vues. Donc j'ai noté et j'ai cherché par rapport à la divergence, obligatoire ou pas obligatoire, sunna ou pas sunna et à partir de là, j'ai retenu l'argument qui me paraissait le plus juste, qui était mustahab [recommandé], c'est quelque chose qui est bien. Et comme je veux faire les choses bien et qu'en général je fais pas les choses à moitié, je me suis dit puisque c'est bien de le faire et que j'ai des récompenses, t'en qu'à faire, je le fais correctement. Donc je l'ai fait, sans me dire que c'était une obligation ni une contrainte, ni quelque chose d'imposé sur mes épaules, mais quelque chose qui me rapprochait plus de la pudeur et donc j'ai décidé de le porter.

*

Ghareebah est une jeune convertie à l'islam issue d'une famille de la classe moyenne à Paris. Ses parents ne savaient pas qu'elle s'était convertie à l'islam.⁶⁰ Quand elle va à la mosquée, Ghareebah quitte son domicile, elle va chez une voisine où elle enfle sa robe noire et son niqab. Contrairement aux autres interviewées, Ghareebah a adopté le niqab avant de porter le hijab ou le jilbab. Le niqab ne lui sert pas seulement à masquer son identité ; elle considère que c'est une obligation religieuse.

GHAREEBAH : Le premier jour [que je l'ai porté], c'est quand je suis allée me convertir. Je m'en souviens, parce que là, personne n'était au courant, même ma mère n'était pas au courant que j'allais me convertir. Donc, pour moi [porter le niqab] c'était vraiment [un moyen de] me cacher. Le niqab je le mets principalement quand je vais à la mosquée, parce que je veux pas qu'on me reconnaisse dans la rue en jilbab,

60 Elle l'a mentionné à sa mère dans des termes quelque peu voilés.

donc voilà, je mets le niqab pour respecter les amis de ma famille, enfin bon pour pas qu'ils me voient en fait [*rires*].

*

Ghareebah est une jeune convertie à l'islam issue d'une famille de la classe moyenne à Paris. Ses parents ne savaient pas qu'elle s'était convertie à l'islam.⁶⁰ Quand elle va à la mosquée, Ghareebah quitte son domicile, elle va chez une voisine où elle enfle sa robe noire et son niqab. Contrairement aux autres interviewées, Ghareebah a adopté la niqab avant de porter le hijab ou le jilbab. Le niqab ne lui sert pas seulement à masquer son identité ; elle considère que c'est une obligation religieuse.

GHAREEBAH : Le premier jour [que je l'ai porté], c'est quand je suis allée me convertir. Je m'en souviens, parce que là, personne n'était au courant, même ma mère n'était pas au courant que j'allais me convertir. Donc, pour moi [porter le niqab] c'était vraiment [un moyen de] me cacher. Le niqab je le mets principalement quand je vais à la mosquée, parce que je veux pas qu'on me reconnaisse dans la rue en jilbab, donc voilà, je mets le niqab pour respecter les amis de ma famille, enfin bon pour pas qu'ils me voient en fait [*rires*].

*

Un certain nombre d'interviewées ont également dit qu'elles se sentaient attirées par le niqab quand elles voyaient une femme le porter dans la rue, même si elles ne savaient pas grand chose à ce sujet. Le fait que les niqab les attiraient n'était pas la seule raison pour le porter, mais cela a joué un rôle significatif dans leur envie de le porter.

NABILA : Ça remonte au primaire, j'avais une femme dans mon quartier, elle le portait mais je savais pas du tout c'était quoi, ça sortait d'où mais Subhan'Allah, c'est un truc qui m'attirait, ça me plaisait trop. Et à chaque fois que j'en voyais... et depuis, le [nombre] de sœurs [qui le portent] s'est multiplié, ça m'intriguait jusqu'à ce que je sois bien rentrée dans la religion, à partir de là, j'ai cherché, et là j'ai dit il faut [que je le porte].

*

PARVEEN : En fait moi, j'avais aucune science là-dessus, j'en avais entendu parler mais je savais pas si ça faisait vraiment partie de la religion ou si c'était juste une invention. Jusqu'à ce que j'en croise une, une amie à moi en fait, qui le portait, et là j'ai commencé à me poser la question, je suis allée bouquiner là-dessus, elhamdoulilleh, ça m'a attiré. Déjà moi avec le jilbab, je me sentais pas bien protégée, je sentais

encore qu'il me manquait quelque chose et quand j'ai étudié sur le niqab, ça a été la réponse à mes questions.

INTERVIEWEUSE : Tu la connaissais bien cette fille dont tu parles ?

PARVEEN : Oui, c'était ma voisine.

INTERVIEWEUSE : Tu lui as posé des questions aussi ?

PARVEEN : Non parce qu'elle l'a porté au moment où elle s'est mariée donc je l'ai à peine aperçue avec le niqab et après ça j'ai plus eu de nouvelles, elle est partie vivre en Algérie. En fait, c'est ma sœur qui l'avait aperçue et elle était très choquée, elle est montée en panique, elle a dit : « Oh la voisine, elle a mis le niqab ! ». En fait, on savait même pas à l'époque que ça s'appelait niqab, on disait : « Le truc noir sur le visage ». Elle était contre, ma sœur, elle a été choquée, moi je lui ai dit : « Mais c'est vrai, elle a raison, ça la protège encore plus des regards des hommes, c'est encore plus de pudeur et ça peut être qu'un bien dans sa religion. » À partir de là, j'ai commencé à me poser des questions et à faire des recherches là-dessus.

*

Roukia, sa mère est une catholique très croyante et elle a été élevée dans le catholicisme.

ROUKIA : Honnêtement, c'est parce que je trouvais ça trop beau. Mais au début quand je le portais, je ne m'étais pas dit : « Je le mets ». Je le mettais juste parce que je trouvais ça beau. Et petit à petit, je me suis habituée à me cacher le visage. J'habitais toute seule et en fait je cherchais une colocataire. Il y avait une fille qui était enceinte, elle était en galère et cherchait un appart, je lui ai donc dit de venir. Elle mettait le seetar, une fois en parlant avec elle, je l'ai essayé et j'ai trouvé ça magnifique, donc après je m'en suis acheté un. Bon j'avais déjà appris que ça existait dans la religion par rapport aux femmes du Prophète, mais c'était je crois la première fois que j'en voyais d'aussi près. Donc quand j'ai vu la sœur, je l'ai trouvée trop belle, je lui ai même dit qu'elle était plus belle en seetar que sans, ça l'a vexée [rires] ! En fait, c'est Allah qui a fait que j'aime, tu vois des fois tu as des choses, comme quand j'étais petite je voyais des Touaregs [un peuple nomade qui habite dans le Sahara et parle le berbère] je trouvais ça trop beau. Je disais à mon père que je voulais me marier avec un Touareg. En fait, je crois que j'aime bien le visage caché, tu sais aujourd'hui on vit dans une société où on est trop basé sur le physique, quand t'as un seetar on te calcule pas. Si je te rencontre dehors, tu es une sœur, on va se dire Salam et tout, on va se parler mais je saurais pas si tu es une Française ou une Chinoise mais je vais te parler. Je te parle pour ce que tu es, j'ai pas besoin de savoir comment tu es.

Alors qu'aujourd'hui, si tu regardes la société c'est que ça, c'est ton physique et il faut rentrer dans les normes qu'ils ont créées, dans les rangs. On se croirait presque dans une dictature : tout le monde mange la même chose, tout le monde porte les mêmes habits, tout le monde se maquille pareil, tout le monde fait des brushings, tout le monde est pareil, et moi je trouve que c'est un uniforme et on est tous pareils.

*

Un certain nombre de femmes ont explicitement dit qu'elles considéraient le voile comme une protection contre le comportement obscène des hommes.

Safa, 37 ans, convertie, issue de la classe moyenne, a raconté que lorsqu'elle était jeune, avant sa conversion, elle était souvent draguée par des hommes, parfois même par les amis de son copain.

SAFA : [Le niqab] représente la Sunna, c'est une protection, c'est pas que je suis belle mais je pense qu'il y a certaines personnes qui dégagent quelque chose d'elles, qui ont un charme et c'est un réel problème. Les gens vont te dire que l'on peut se défendre, oui, moi aussi je me suis défendue, mais y a un moment où t'en as marre. Moi j'ai plus ce problème-là. Mais bon, je pense que c'est tout un tas de choses et c'est lié aux histoires de chacun. Ma mère était très très belle et se faisait beaucoup accoster dans la rue. Moi, en tant que petite fille, je voyais ces choses-là, c'était très gênant pour moi, je sais que quand je lui ai montré le niqab, je lui ai dit : « Maman, tu vois, on ne va plus voir si je suis belle ou moche, si je suis blanche ou noire, on ne verra rien ». Moi, je pense que la non mixité c'est une solution à énormément de problèmes. Moi, je te dis que je me faisais énormément draguer, C'était tous les jours, c'est courant ça ! Mes parents sont divorcés. Je trouve aussi qu'avec le niqab, on se regarde vraiment à notre juste valeur et pas dans les regards des autres. Bon moi je te parle de mon vécu mais y en a dans toutes les familles.

*

Amina, 46 ans, convertie à l'islam, vit dans un petit village.

INTERVIEWEUSE : Pourquoi as-tu mis le seetar ?

AMINA : Il y avait un tabligh [prédicateur musulman] qui habitait pas très loin de là où j'habitais, il m'avait demandée en mariage en disant qu'il m'avait vue et que je lui avais plu. Je me suis rendue compte que dans la rue finalement, la moukabala [rencontre] s'était déjà faite et que seul mon visage lui avait suffi à savoir que je lui

plaisais. Moi-même, quand j'allais à la mosquée, je faisais le tour, je regardais les sœurs qui étaient voilées avec juste le hijab, je me rendais compte qu'il suffisait de voir leur visage pour savoir si elles étaient jolies ou pas. Très rapidement j'ai compris que le fait de voir le visage montrait d'ailleurs tout, puisque finalement, c'est dans le visage qu'il y a la beauté, les expressions. Et l'homme, quand il vient faire une moukabala avec une femme dans le but de se marier, s'il regardait tout sans voir son visage, il ne s'engagerait pas...Et puis bon, la fornication commence par le regard.

INTERVIEWEUSE : Tu en avais entendu parler du niqab ou tu connaissais des gens qui le portaient ?

AMINA : Non. J'avais envie très rapidement de me voiler le visage et j'ai rencontré des sœurs à qui j'en ai parlé. Il y en avait une qui en avait un, mais elle ne le mettait pas. Elle m'a dit que je pouvais l'essayer si je voulais. Je l'ai mis et quand je me suis regardée dans la glace, j'ai trouvé ça tellement beau que je l'ai gardé, elle m'en a fait cadeau et je ne l'ai plus jamais quitté depuis.

*

Eliza, elle avait 15 ans quand elle a été renvoyée de l'école.

ELIZA : Alors j'ai commencé à porter le niqab, j'avais à peu près 15 ans et demi. Oh, je pense que c'était aussi, tu sais, parce que je n'étais pas à l'école. Je me serais peut-être faite plus discrète si j'étais à l'école. Mais puisque j'y suis pas, alors pourquoi me limiter ? En fait, ce qui s'est passé au début, faut comprendre, c'est que j'ai juste vu une femme en niqab. Et moi on m'avait toujours dit, faut pas le mettre, en France. Donc j'avais aussi la même position que tout le monde quoi. J'en ai vu une fois une et ça m'a intrigué, je me suis dit : « Mais pourquoi elle le porte alors que c'est pas une obligation, que c'est pas écrit dans le coran, et qu'en France ceci cela, ... » Finalement, j'ai voulu essayer, et quand j'ai essayé, ben j'ai trouvé que c'était pas si impossible à porter en France. Finalement, je me suis prise au jeu, j'ai pas voulu l'enlever. Alors y a eu aussi peut-être la découverte de l'adolescence, la découverte aussi du corps de femme, ça a certainement joué. Et donc, du jour au lendemain, me faire draguer dans la rue, ça par contre, ça a été très embêtant. Je portais un hijab pour ça, bon tu te dis : « Ben, si ça suffit pas, on va rajouter quelque chose ». Et c'est vrai que c'était quelque chose que je connaissais pas et j'étais pas préparée, que ce soient des arabes qui te demandent en mariage dans la rue. C'était vraiment quelque chose à quoi j'étais pas préparée, et de ce côté-là, je voulais vraiment avoir aussi la paix, donc ça, ça a joué.

*

Une des interviewées a expliqué qu'une des raisons pour lesquelles elle porte le niqab est qu'elle allait déménager en Angleterre et elle savait qu'elle aurait moins de problèmes pour le porter là-bas (elle ne resterait plus très longtemps). Dans son livre *Les boucs émissaires de la République*, Sandrine Moulènes, une Française convertie à l'islam qui a fait la une des journaux au moment où elle a eu une amende pour avoir porté le niqab au volant en avril 2010, a raconté qu'elle avait commencé à porter le niqab à Londres où elle avait habité un an avec sa famille. L'ambiance plus tolérante à Londres ainsi que ses propres recherches l'ont conduite à l'adopter. Une autre personne, convertie à l'islam également, qui a vécu plus d'un an à Londres et interviewée pour ce rapport, a également ressenti que le port du voile intégral y est plus facile qu'en France.

INTERVIEWEUSE: Pourquoi as-tu donc décidé de porter le niqab ?

XENA: Parce que pour moi, à ce moment-là, je me sentais mieux avec. J'avais envie de le porter et c'était pour moi comme une évolution dans ma religion, dans ma pudeur. Le fait aussi d'avoir pris la décision de partir en Angleterre m'a poussée à me dire que j'aurais plus de facilités, que j'aurais moins [à supporter] le regard des gens. C'est vrai que là-bas, personne me regardait alors qu'en France, dès que tu as le voile, tout le monde te regarde !

INTERVIEWEUSE: Donc, comment ça s'est passé ? Tu t'es dit que tu allais le porter en Angleterre et tu as donc commencé à le porter en France ?

XENA: Oui voilà, en fait si en France la mentalité avait été différente, je l'aurais peut-être porté tout de suite, mais au départ c'est vrai que quand tu te mets à porter le voile, c'est déjà un grand changement, donc tu ne penses pas tout de suite au niqab. Puis c'est vrai que dans mon entourage, il n'y avait personne en particulier qui le portait. Donc ensuite, quand j'ai décidé de partir en Angleterre, je me suis dit que c'était l'occasion de le mettre [en France].

L'impact de la controverse sur le voile intégral

Bushra ne portait pas le hijab avant la controverse.

BUSHRA: C'est la polémique [sur le niqab] qui m'a mis la puce à l'oreille. Encore une fois, ils ont essayé de rendre la chose négative, et ben, par leur propre bouche, la bouche du mécréant... je me suis dit : « Pourquoi ? » C'est déjà pas juste par rapport à ma communauté et ma religion. Et puis, j'ai cherché à comprendre ce que ça

représentait, d'où ça venait vraiment. Après, j'ai lu le coran, j'ai acheté des livres. Et après, je me suis dit : « Je suis musulmane, et si je suis musulmane, on attaque une partie de ma religion, en tant que musulmane, je dois faire partie du combat. Je tue personne, le minimum que je puisse faire en tant que femme musulmane, c'est de porter le niqab étant donné qu'on attaque ce petit bout de religion. » Franchement, c'est comme s'ils déclaraient la guerre aux musulmans. C'est comme ça que je l'ai perçu. J'ai dit voilà, déjà pour l'Aïd [une fête de trois jours qui marque la fin du Ramadan], ils nous laissent pas égorger notre mouton⁶¹, ils nous laissent pas aller à l'école avec un foulard, ils nous laissent rien [faire] ! Ils disent liberté, égalité, fraternité, y a rien du tout, de tout ça... Et après, en plus de ça, là maintenant, ils veulent créer une loi contre une loi de la sharia [les lois religieuses de l'islam] ?! C'est déclarer la guerre ! Et moi j'étais là, je me suis regardée et je me suis dit : « Quoi, moi je me prétends musulmane, je mets des jeans, je me lâche les cheveux. Je suis comme eux, en fait ! » Non, j'ai pas le droit, si je veux être musulmane, il faut que je me batte pour mes sœurs, pour mes frères, pour ma oumma (communauté). Voilà, c'est comme ça que je l'ai pris. Et puis voilà tout ce qu'ils ont réussi à faire ! Grâce à vos bêtises, j'ai arrêté mes bêtises [*rires*].

*

Aisha, 19 ans, a commencé à porter le niqab en septembre 2010.

AISHA: Le niqab, je l'avais mis depuis la polémique et tous ces problèmes qu'il y a eus, j'ai commencé à me poser des questions. Le seetar, c'est obligatoire ou c'est pas obligatoire ? Donc j'ai commencé à faire des recherches et tout. Donc après je suis tombée sur voilà, des avis divergents entre les savants mais dont la majorité pense que c'est obligatoire et même les savants qui ne pensent pas que c'est obligatoire, disent qu'il est quand même préférable de le mettre... La polémique m'a poussée à chercher pourquoi, c'est quoi ce problème ? Ils nous ont titillées sur le sujet, ils nous ont poussées et franchement je les remercie même. Ils nous ont poussées à chercher notre khak [vérité], à chercher le khak sur ce sujet et elhamdoulilleh on l'a trouvé.

*

61 Elle fait référence ici aux controverses autour du sacrifice des moutons qui ont lieu en France quasiment chaque année lors de la période des fêtes de l'Aïd.

Duniya, 29 ans, a commencé à porter le niqab en juin 2010.

DUNIYA : Et depuis que la polémique est arrivée, c'est vrai que je me suis posée énormément de questions, je me suis confiée à mon Seigneur.

*

Haifa, 19 ans, a commencé à porter le niqab en mars 2010.

HAIFA : Comme on en parlait souvent à la télé, je me suis renseignée dessus parce qu'il y avait plein de gens qui disaient qu'en réalité c'est pas véridique, c'est de l'extrémisme, ça n'existe pas dans l'islam. Finalement, j'ai trouvé que si, ça avait une place dans l'islam.

*

Qubila, 20 ans, a porté le niqab en octobre 2010.

QUBILA : Depuis cette polémique, je regarde tout le temps les infos, j'aime bien m'informer sur ce qui se passe un peu comme débilités en France. Mais franchement, cette polémique, elhamdoulilleh, elle m'a ouvert les yeux sur plein plein de choses, je suis pas la seule d'ailleurs à le dire, grâce à cette polémique, il y a une évolution positive au niveau des entrées en islam, des conversions, des repentirs, des femmes qui portent le niqab. Honnêtement, cette polémique m'a amenée à me poser des questions sur le niqab, je sais même plus quand elle a commencé, c'est venu comme ça et de là j'ai commencé à refaire des recherches, à m'intéresser et à encore plus aimer puisque j'en voyais plus, j'en entendais parler. Donc elle a franchement contribué [à ma décision] ! Donc elle a eu son côté positif, mais elle a aussi son côté négatif, c'est une polémique qui n'a même pas lieu d'être !

Que signifie le port du voile intégral pour vous ?

AISHA : Déjà il représente une sunna super importante, c'est les femmes du Prophète Mohammed. Il représente la pudeur. C'est une fierté de le mettre, surtout pendant cette polémique ! J'ai eu encore plus envie de le mettre. On va pas se laisser faire, y a pas moyen !

*

CAMILE : Il représente la piété ; c'est vraiment le rapprochement vers le seigneur. Le rapprochement vers Allah, c'est quelqu'un qui cherche à atteindre la perfection, [avoir] le moins de défauts possible, étudier quelque chose et comprendre.

*

DUNIYA : Ah, il représente beaucoup de choses ! En un mot ou en plusieurs [*rires*] ?!
Oh pour moi, c'est l'amour, c'est l'espoir, c'est la soumission à Dieu, c'est la crainte, la pudeur.

*

BUSHRA : Le niqab c'est un moyen de se rapprocher d'Allah. Ça veut dire que tous les jours, j'emporte ma religion avec moi, même si je l'ai dans le cœur, même si je l'ai dans la tête, même si je l'ai dans mon sac parce que je porte le coran avec moi, et ben je le porte aussi sur mon visage, jusqu'au visage parce que je cherche le visage d'Allah.

*

PARVEEN : C'est ce qui me sépare vraiment des hommes. C'est vraiment ce qui cache mon physique, quand je sors à l'extérieur, c'est l'habit qui me protège le plus des mauvais regards. Alors qu'à l'époque avec le jilbab, je le ressentais pas, je sentais toujours qu'on me regardait, qu'il y avait des tentations, qu'il y avait de la fitna [division], que même moi, j'étais pas autant pudique. [Mais] à partir du moment où j'ai porté le niqab, c'est tout mon comportement qui a changé et pas seulement le vêtement. Et ça m'a aussi permis de me rapprocher d'Allah.

*

ROUKIA : Pas le retrait mais comme une séparation, c'est comme si je me retirais un petit peu de cette vie, pas dans le sens où je suis une ascète. J'ai pas encore ce niveau, mais je suis dans mon monde, je suis dans ma bulle. Je suis ouverte aux gens, si tu viens chez moi, il y a pas de problèmes, mais dehors je suis dans ma bulle. C'est entre moi et Dieu, y a que moi et Allah, y a que lui qui sait que je suis dehors. C'est comme si je me retirais pour plaire à Allah.

*

UZMA : Pour nous, c'est une façon de dire qu'on n'est pas un bout de viande sur dans un étalage, on n'est pas un objet mercantile. L'utilisation de l'image de la femme à des fins commerciales et pornographiques, ça m'insupporte aussi, donc en étant voilée, on retire cette image-là. Au final, on est plus un cœur et une spiritualité qu'un

bout de viande, c'est donc aussi une façon pour moi de me sentir réhabilitée en tant que femme. C'est précieux une femme ! Quand même, Allah nous a permis de porter des enfants, c'est quelque chose de magnifique. Il n'a pas donné à l'homme le fait de sentir la vie à l'intérieur de soi et je trouve qu'on a énormément dévalorisé la femme ces dernières décennies. Elle n'a plus aucune féminité, plus aucune maternité, plus rien du tout.

*

JAMEELAH : Pour moi, en fait, le niqab c'est comme une protection contre les tentations. Ce qui se passe aujourd'hui, parce qu'il y a beaucoup de mixité même dans le métro et tout. Pour moi, le visage est une partie de beauté aussi, et je préférerais cacher cette partie-là aussi.

*

YASMINA : Subhan'Allah, pour moi c'est une appartenance à ma religion, à la religion du Prophète Mohamed, une ressemblance aux épouses du Prophète, c'est un exemple à suivre. Je me dis qu'une croyante sincère, même si elle prend l'avis que ce n'est pas une obligation, de toute façon, même si tu as des choses qui ne sont pas obligatoires mais surérogatoires, on ne se dit pas qu'on ne va pas les faire, au contraire quand tu as vraiment l'amour pour Allah, la dévotion, tu recherches vraiment la satisfaction d'Allah, tu vas toujours essayer de faire plus. Elhamdoulilleh, Allah m'a facilité dans ça, il a mis de l'amour entre moi et le jilbab et je suis attachée à mon seetar, elhamdoulilleh, ça a été une facilité, ça n'a pas été une contrainte, je me suis vite adaptée.

*

Les opinions divergeaient sur la question de savoir si le voile intégral est obligatoire ou non d'un point de vue islamique.

DUNIYA : Je prends l'avis que le niqab, il n'est pas obligatoire mais je le porte. Je le porte parce que c'est une envie, c'est un besoin pour moi, et j'ai besoin de ça parce que je me sens épanouie avec.

*

KARIMA : J'estime que religieusement parlant, parce qu'il y a plusieurs avis, y en a qui disent que c'est obligatoire, d'autres qui disent que ça ne l'est pas. Pour moi, sincèrement, vu les preuves de chaque savant, j'estime que pour une femme, c'est

pas obligatoire, mais pour moi, le meilleur exemple, c'est les femmes du Prophète. Je sais qu'elles s'habillaient comme ça, j'essaie de les suivre, incha'Allah, dans leurs vêtements ou dans ce qu'elles font. Voilà, c'est vraiment pour suivre la sunna des femmes du Prophète.

*

AISHA : J'ai plus été convaincue par l'avis qui disait que le voile était obligatoire que par l'avis qui disait qu'il ne l'était pas. J'ai eu plus de preuves flagrantes dans le fait qu'il est obligatoire.

*

NABILA : Moi, je suis d'avis que c'est une obligation comme je suis d'avis que c'est une recommandation. L'obligation, parce que c'est Allah qui l'écrit dans son livre et recommandation, parce que c'est le Prophète qui l'a dit dans ses dires. Après, c'est pas parce qu'une sœur, elle porte pas le seetar qu'elle va désobéir. Chacun prend l'avis qui lui convient le mieux.

*

QUBILA : Il y a des divergences là-dessus, il y a des savants qui disent que c'est une obligation et d'autres qui disent que c'est très conseillé mais aucun dit que ça ne fait pas partie de l'islam, donc quoi qu'il arrive, ça fait partie de l'islam. Comme je t'ai dit, les femmes du Prophète le portaient. Moi j'ai étudié la question, j'ai pesé le pour et le contre, je me suis pas permis de dire que c'était obligatoire mais je pars du principe où c'est très conseillé, le Prophète a dit : « Je ne laisserai rien de plus tentant après moi, que les femmes », donc nous on est la plus grande tentation pour les hommes.

*

SAFA : Moi, je le considère comme une obligation, mon mari par contre ne le considère pas comme une obligation. C'est un peu délicat, en même temps j'écoute mon mari qui me dit que je ne serai pas punie si je le retire. Oui, je pense pas qu'on sera punies parce que je pense qu'avant tout Allah est miséricordieux. Bon, le niqab n'a quand même pas le même niveau que si on me disait d'enlever le hijab, là j'aurais vraiment presque l'impression de retourner au koufr [incroyance] alors que si je retirais le niqab, je serais toujours une musulmane qui obéit à Allah. Finalement, je le prends comme une obligation mais pas au même niveau que ce qui est vraiment obligatoire. C'est donc une obligation dans le sens où Allah nous recommande tout au long du Coran de suivre le Messager et on sait que ses femmes le portaient donc

on suit ses femmes. Allah m'a permis de le mettre et ça me permet d'avoir de bonnes actions que je ne pourrais pas avoir autrement, même si je ne pense pas qu'une femme en niqab soit plus pieuse que les autres, y a des Sunna qu'on arrive à faire et d'autres non.

Activités sociales avant et après le voile intégral

AISHA : Voilà, je vois mes amis, je vois les sœurs. On sort. Quand on a de l'argent, on fait du shopping, quand on a pas d'argent, ben, on fait du lèche-vitrine. On en profite pour parler de Din [religion], on se rassemble, on se fait des fois des journées entre nous, chacune elle ramène de la bouffe, on se fait belle, voilà on a une vie normale comme tout le monde.

*

NABILA : Non, je continue à aller à la mer avec les copines. [Avant] j'allais faire les magasins avec les copines, j'allais chez le coiffeur, je me faisais des mèches, des brushings, des coupes, j'allais au cinéma. C'est resté pareil, c'est mon habit qui a changé, c'est ma religion qui a changé, c'est mon cœur qui a changé mais avec mes copines, je suis restée la même. Et je continue mes activités aussi, pareilles.

INTERVIEWEUSE : Tu vas te baigner à la mer ?

NABILA : Ah oui, bien sûr. Je vais pas rester assise, c'est pas la peine sinon.

INTERVIEWEUSE : Avec le seetar ?

NABILA : Avec le seetar, bien sûr. Bon, elhamdoulilleh à Marseille, c'est pas les plages qui manquent, donc y a beaucoup de plages où y a personne, on y va avec un groupe de copines et on nage en maillot tranquille, ou en robe.

*

FARAH : En fait, ça a changé dans le sens où des fois j'ai pas envie de sortir parce que j'en ai marre de me faire insulter. Mais non, je fais toujours mon shopping, je vais toujours manger mais pas dans les mêmes endroits maintenant.

*

KARIMA : C'est le fait de sortir qui me manque beaucoup en fait. Le fait de sortir en ayant l'esprit tranquille. Parce que comme je t'ai dit, maintenant tu réfléchis vraiment 2 fois avant de sortir. Je me suis vraiment renfermée beaucoup sur moi-même

depuis que je porte le niqab. Parce que quand tu sors, les gens ils sont vraiment très très méchants ... surtout maintenant. Avant à la limite ça allait, y avait des regards, bon des fois les gens ils se permettaient de dire des choses, mais c'est pas autant que maintenant, surtout que maintenant ça a été médiatisé.

INTERVIEWEUSE : Est-ce qu'il y a des endroits où tu as peur d'aller maintenant ?

KARIMA : Dans les centres commerciaux, ça fait longtemps que j'y suis pas allée.

INTERVIEWEUSE : Donc, le fait que tu portes le niqab, te pousse à rester chez toi ?

KARIMA : En fait, c'est vraiment la peur de l'agression, parce que comme je t'ai dit, les gens maintenant ils se permettent tout. Et vraiment, c'est tout calculé, même pour faire mes courses, moi et mon mari, on y va à la période où on sait qu'il y a pas beaucoup de monde.

*

BUSHRA : Je faisais de la musique et j'étais chanteuse. Je faisais du rap, hip-hop, soul, groove et tout. J'ai rappé pendant une dizaine années quand même. J'étais signée dans un label, j'ai fait un album. C'était vraiment mon métier. J'ai pris des cours de chants, j'étais une professionnelle, j'étais intermittente du spectacle, c'était mon métier. J'ai rappé avec des rappers connus [rires].

INTERVIEWEUSE : Et tu ne rappes plus du tout maintenant ? La musique ?

BUSHRA : Non non. J'écoute plus de musique, je me sens beaucoup mieux.

*

PARVEEN : Je sors beaucoup moins, j'essaie de sortir le moins possible, alors qu'avant, en jilbab ou en hijab, je me gênais pas, je sortais souvent. Et c'est vrai qu'avant je me permettais de parler à des frères dehors, ou quand j'avais une question à poser à un passant de sexe masculin, je me gênais pas. Maintenant je ne le fais plus. Ça n'a rien à voir avec la polémique, c'est religieux. Je pense que le comportement d'une musulmane, c'est la pudeur avant tout. C'est pour ça qu'à partir du moment où j'ai porté le niqab. J'ai voulu améliorer mon comportement et j'ai arrêté toutes ces choses-là.

*

Duniya, 29 ans, mère de trois enfants, vit à Paris.

DUNIYA : Pas du tout, au contraire. [Je sors plus souvent] parce que je me sens beaucoup plus épanouie, je me sens beaucoup plus ouverte. On avait l'intention de créer une association pour aider des personnes dans leurs démarches administra-

tives, dans tout ce qui est recherche d'emploi ou de logement, écrire des courriers... D'ailleurs c'est ce que je continue à faire, j'aide certaines personnes. Oui, je fais du social avec des sœurs, avec des personnes non musulmanes.

*

Omera, 31 ans, mère de quatre enfants, vit dans le midi de la France.

OMERA : Déjà, avant de porter le hijab, j'étais pas du tout impliquée, mais là, avec le niqab je suis beaucoup plus impliquée au niveau de la société, dans le quartier. Au niveau de mes activités sociales, je fais du bénévolat dans une association pour les aides au logement. Je suis aussi traductrice pour les mamans maghrébines qui ne savent pas parler le français et qui doivent faire des démarches. Je les aide à remplir des documents, des papiers, à parler pour elles au téléphone.

Expériences dans l'enseignement

Les interviewées ont parlé de leurs expériences dans l'enseignement et l'emploi depuis qu'elles portent le hijab, jilbab ou niqab.

Haifa, 19 ans, vit à Paris. Elle a dit qu'elle voulait obtenir son Bac après son Brevet d'Etudes Professionnelles, mais depuis qu'elle porte le hijab, elle sait qu'il est « impossible de continuer ses études portant un hijab ».

*

NABILA : C'est la raison pour laquelle j'ai arrêté l'école aussi, le hijab : je l'avais mis en juin 2008, après je suis rentrée à l'école, j'ai fait le premier trimestre et je suis tombée malade. J'ai eu une anémie donc j'ai été hospitalisée. Au début, quand j'allais à l'école, j'y allais avec mon hijab, mon jean, ma tunique, je retirais le hijab bien sûr à l'entrée [de l'école]. Mais des fois, quand j'avais pas cours, je mettais le jilbab, de temps en temps. Pendant ma période d'hospitalisation, je mettais que le jilbab en fait. Quand j'ai repris l'école, ça m'a cassée, je pouvais pas [continuer comme avant], je me sentais trop bien dans mon jilbab, donc j'ai arrêté l'école*

*

En 1994, **Eliza** a été renvoyée de l'école (illégitimement) à l'âge de 14 ans parce qu'elle portait le hijab.⁶² Elle a dû poursuivre ses études par correspondance et elle a réussi son Bac quelques années plus tard. Toute cette expérience d'étude dans l'isolation, le manque d'amis et de professeurs pour expliquer des choses, était si aliénante qu'elle n'a pas voulu poursuivre ses études.

ELIZA : J'ai passé mon Bac en niqab.

INTERVIEWEUSE : Et les oraux, comment tu as fait ?

ELIZA : Alors, les oraux... ah c'était marrant. Pour l'anglais, je suis tombée sur une femme, en plus c'était l'un des 4 plus grands lycées prestigieux de Paris. Moi en fait, je suis quelqu'un qui fait en sorte que ça soit pas un complexe, le niqab, c'est mon problème et c'est pas pour moi une barrière, ça doit pas être un obstacle, tu vois. Je fais vraiment en sorte de le prendre comme ça, donc moi, quand je suis arrivée, elle m'a regardé, elle m'a dit : « Mais je vais faire comment pour savoir votre identité ? » Alors j'ai dit : « Mais y a pas de problème, attendez déjà je vous donne ma carte d'identité, sinon ça sert à rien ». Et je lui ai dit : « Par contre on va juste se mettre derrière la porte et je vais vous montrer mon visage ». Je lui ai montré, elle m'a dit : « C'est bon ».

INTERVIEWEUSE : Donc elle a accepté ?

ELIZA : Oui, et ensuite, quand j'étais face à elle, je me suis cachée par rapport au reste des élèves, j'ai enlevé mon voile pour passer mon oral. Donc ça s'est bien passé. Elle avait accepté. Comme quoi, quand le problème il n'est pas médiatisé, il n'est pas instrumentalisé, on peut le régler très facilement.

Eliza a passé ses différentes épreuves du Bac dans divers lycées parisiens et à chaque fois, elle a eu des réactions aussi pragmatiques. Après avoir passé quelques jours dans un autre collège, elle a été appelée au bureau du directeur.

ELIZA : Et quand je suis allée la voir, elle m'a dit : « Ah vous nous avez posé de petits problèmes, de petits soucis, c'est la première fois mais bon on a appelé même l'inspection de l'académie, et l'inspection des examens, ils nous ont dit qu'il fallait juste... alors regarde bien ce qu'il m'ont dit... ils ont juste dit qu'il fallait, à l'entrée de chaque examens, que vous vous fassiez identifier. Donc on fera en sorte que ça soit une dame et on fera en sorte que pour l'oral du français, ça soit une dame ». Donc

62 La loi interdisant le port de signes religieux à l'école a été votée au Parlement environ dix ans plus tard, en mars 2004.

pour te dire, quand les problèmes de niqab sont pas médiatisés, on est capables de les régler tout seul. Donc voilà. Et quand je l'ai passé à un autre lycée, on m'a dit : « Ben vous auriez dû nous le signaler dès l'inscription, comme ça, pour des cas particuliers, on peut prévoir des salles à part ». J'en demande pas autant.

*

Farah, 19 ans, vit à Paris. Elle a décidé de porter un jebab en terminale. Même si elle a toujours respecté le règlement du lycée et enlevé son hijab devant la porte, elle a souvent été interpellée par la direction.

FARAH : Ils m'ont demandé si on m'avait pas forcée à le mettre, vu qu'avant, j'étais soi-disant la fille qui s'habillait le mieux du lycée. A chaque fois, y a plusieurs professeurs qui me demandaient pourquoi j'avais mis ça [longue robe], que c'était bizarre. Je voyais bien qu'ils me regardaient mal et qu'ils me pointaient du doigt. Je respectais [la loi] mais le problème c'était qu'ils étaient jamais contents, et qu'ils allaient toujours plus loin. Ils me disaient que je m'habillais comme une arabe. On voyait bien qu'y avait une haine en eux, on voyait bien qu'ils étaient vraiment pas contents. Après, je suis partie. J'ai démissionné. Voilà enfin, je me sentais plus capable de rester quoi. A chaque fois, quand on se fait critiquer, au bout d'un moment on supporte plus.

*

Aisha, 19 ans, travaille pour une société de télémarketing et porte le niqab.

AISHA : Moi j'ai prévenu au téléphone, en fait. Ils m'ont dit : « Il y a pas de problème ». Et franchement pour te dire, le jour du recrutement, on était une dizaine de personnes, on a été que deux de retenus. Tu vois, voilà après y a des gens qui sont pas stupides.

*

Wafa, 23 ans, travaille également dans une société de télémarketing à Paris.

Wafa : Ça se passe bien. J'ai une équipe tolérante, on reconnaît la valeur de mon travail, on ne s'arrête pas au vêtement que je porte, au contraire, il s'est effacé. On a appris à me découvrir, c'est pas un frein vis-à-vis de la communication avec les gens.

INTERVIEWEUSE : Tu n'as jamais eu aucun souci au travail ?

Wafa : Non.

INTERVIEWEUSE : C'est impressionnant !

WAFÀ : Franchement oui, j'ai été surprise et même lors de la polémique, quand ça a été vraiment lancé, leur réaction m'a surprise. Ils disaient que c'étaient des bêtises ! En fait, ils ont eu un exemple concret [devant eux] et au-delà du vêtement, ils ont appris à voir la personne, à voir qu'il n'y avait rien qui changeait, que j'avais des facultés comme eux, que je pouvais très bien m'exprimer, que je n'étais pas quelqu'un de reclus, de soumis qui ne saurait pas rire ou réfléchir par soi-même

*

Xena, 26 ans, a travaillé avant d'avoir des enfants

XENA : En fait [les possibilités de travail sont] assez limitées, c'est vrai. Puis souvent c'est des boîtes de télémarketing où ils ont du mal à recruter ou à garder les gens parce que le travail est difficile. Donc là, ils ouvrent plus facilement leurs portes aux sœurs voilées parce que, comme elles ont des difficultés à trouver du travail, elles sont plus sérieuses et en général, elles ne partent pas du jour au lendemain

*

PARVEEN : Je n'ai vraiment pas ma place à l'extérieur, que ce soit dans un pays musulman ou en France, je pense que la place de la femme musulmane est chez elle, je pense que c'est à l'intérieur qu'elle s'épanouira.

Contrôle d'identité pour des raisons de sécurité

YASMINA : Quand tu les entends, eux, et leurs raisons, qui disent que c'est par mesure de sécurité qu'il faut avoir le visage dévoilé. Jusqu'à présent, ils n'ont jamais chopé une femme ayant le voile intégral, en train de commettre ne serait-ce qu'un vol ! Et je sais pas il y a eu peut-être quelques rares exceptions, mais la plupart des filles, quand il y a une vérification d'identité, quand elles vont à la banque ou à l'école, elles soulèvent leur voile sans problème. Je vais chercher ma fille à l'école, je sais pertinemment que c'est normal, ils ont besoin de vérifier l'identité de la personne qui vient chercher l'enfant, je le fais sans problème. Maintenant voilà, ils se sont servis de certaines personnes ignorantes dans la religion musulmane qui ont dit que le voile intégral n'avait aucun rapport avec la religion musulmane et que c'était simplement une coutume. Ils se sont servis de ça pour faire passer cette loi. Et s'ils cherchaient vraiment la vérité, ils n'iraient pas chercher des imams de quartier à deux sous... allez à la source ! Allez chercher des personnes savantes !

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce qu'on t'a déjà demandé de t'identifier quand tu portais le niqab ?

FAMA : J'ai jamais eu ce problème-là parce que je savais qu'il fallait le faire donc je le levais automatiquement sans qu'on me le demande, pour pas chercher d'histoires. J'étais pas comme certaines sœurs qui demandent à avoir une femme, j'étais face à un homme qui faisait son travail, c'était normal, je me laissais identifier.

2. Influences et/ou coercition

Rôle des mosquées et des organisations musulmanes

AISHA : Ah non, non moi je ne suis aucun Cheikh, je suis le Prophète parce que tu vois, les savants, ils sont pas infailibles. Je suis contre le sectarisme, de un et je suis contre l'attachement aux savants. Je ne m'attache à aucun savant. Voilà, ils ont de la science c'est vrai, on prend ce qui est bien d'eux et ce qui est pas bien on prend pas.

*

INTERVIEWEUSE : As-tu été formée par des imams ou est-ce qu'il y a des auteurs qui t'ont marquée ?

CAMILE : Non pas spécialement. Pas spécialement, parce que des fois, ils disent tous la même chose. Des fois, ils se contredisent, ils sont pas d'accord. Les imams, ils sont pas tous sur la même ligne. On est des musulmans, elhamdoulilleh, mais faut pas croire, dans l'islam y a beaucoup de sectes. J'écoute, oui, mais je suis pas forcément influencée. C'est vrai que quand j'y vais [à la mosquée], oui, j'écoute ce qu'on me dit. Après, je prends et je trie.

*

BUSHRA : Oui, c'est la lecture parce que souvent, quand j'allais à la mosquée, j'étais rarement d'accord avec les prêches. Donc après, j'ai décidé de boycotter la mosquée, après ils font ce qu'ils veulent, hein. Voilà, après je me rendais compte que j'avais des raisonnements, c'est sans vanité ou quoi que ce soit. J'avais des raisonnements qui étaient innés, ils étaient en moi. Je les retrouvais dans des livres quand je les lisais !

*

Un certain nombre d'interviewées ont raconté qu'elles n'ont commencé leurs recherches et leurs lectures qu'après avoir adopté le voile intégral.

ELIZA : Moi, ce qu'il m'a apporté, c'était vraiment, tu sors dans la rue, on te dévisage autant qu'on veut, on sait pas si t'es mignonne ou pas, ça dans certaines circonstances, ça peut valoir tout l'or du monde. Après, en fait, ma démarche de savoir, de découvrir les gens qui portaient le niqab, de découvrir les savants qui prônaient le niqab, elle s'est faite après l'avoir porté. Si tu veux, c'était plus pour consolider le fait que je le faisais.

*

IFFAT : Le niqab, c'était comme je vous l'ai dit, quand je voyais beaucoup de frères, [c'était un ressentiment]. Il fallait que je me couvre, même le visage. Et je me suis dit : « Je mets le niqab ». Et une fois que j'ai mis le niqab, j'ai fait des recherches, et Subhan'Allah, les femmes du Prophète elles le mettaient. Je savais que c'était religieux mais j'avais jamais lu les preuves et tout.

*

Certaines femmes ont dit que c'était vraiment la lecture du Coran et de la Sunna qui les avait encouragées à porter le voile intégral.

OMERA : Non c'est pas les mosquées. Ce qui m'a beaucoup influencé, c'est vrai, c'est certaines lectures sur les femmes du Prophète, leur comportement, ... beaucoup aussi, les hadiths sahih [véridiques]. Mais voilà, à la base j'étais dans un moment de recherche de quelque chose, malgré le fait que je portais le hijab, pour moi voilà, il ne me fallait pas que ça. A la base, c'est en lisant sur les femmes du Prophète, leur comportement, sur des hadith. Alors quand je me suis un peu plus plongée dans ça, c'est parti de là mais ça n'a pas été par le biais de la mosquée.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce qu'il y a des livres qui t'ont influencée en particulier ?

TALIBAH: Non, je suis pas tel ou tel auteur. Je suis ouverte à tout auteur à partir du moment où ses sources sont basées sur le Coran et la Sunna et à partir du moment où les hadiths sont authentifiés par des sources certaines

*

Certaines interviewées ont mentionné les noms de savants islamiques classiques

PARVEEN : Les savants les plus sûrs en fait, j'essaie d'aller le plus loin dans le temps pour choisir mes savants, parce que plus on avance dans le temps malheureusement, plus les gens s'égarerent, c'est pour ça que j'essaie d'aller le plus loin possible. Donc j'ai ibn Taymia et parmi les contemporains, j'ai ibn Baz, Al-Albani et Fawzan.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce qu'il y a des imams ou des livres qui ont influencé ta décision ?

QUBILA : En mettant le jilbab la première semaine, je me suis droguée de livres. J'ai lu pas mal de livres.

INTERVIEWEUSE : Lesquels par exemple, et comment est-ce que tu choisissais tes livres ?

QUBILA : Ben vu que je débutais, je suis allée à l'aveuglette, j'ai pris les livres dont les titres me parlaient, comme « *Le voile de la femme musulmane* ».

Réactions des membres de la famille

AISHA : En fait, [au début] je le mettais en cachette, mes parents le savaient pas. Donc après, j'ai commencé à avoir des problèmes, les voisines qui me voyaient qui le rapportaient à ma mère. Y'a personne qui m'a soutenue dans mon entourage. [Ils me disaient] : « C'est un passage, c'est une phase qui va te passer, t'es pas normale, t'as des problèmes psychologiques, t'es instable ... » Tu vois, franchement, t'entends vraiment de tout. Et c'est d'autant plus blessant quand c'est des proches et ta famille.

*

BUSHRA : « Ça va pas ou quoi ? Tu vas être une terroriste ! »... Alors que ça a rien à voir avec du terrorisme c'est la pudeur tout simplement. De toute façon, dès le départ, c'était de l'exagération pour eux, voilà. Ils voyaient ça comme de l'exagération. Ils croyaient que j'étais dans une secte alors que j'ai jamais été influencée par qui que ce soit, c'est vraiment un choix personnel. Et voilà, mes parents ils étaient pas pour. [Cela reflète] un peu de l'ignorance aussi et puis aussi c'est la soumission au pays. Ils se disent : « Voilà, c'est la République, on est pas dans notre pays et tout ça ». Mais moi, je suis dans mon pays, peut-être que mes parents, eux sont d'un autre pays,

mais moi je suis dans mon pays, quoi. Au départ, j'avais aussi des conflits, voilà avec des cousines à moi qui étaient contre la burqa.

*

ELIZA : Je l'ai porté pendant deux ans en cachette. Ah non, c'était surtout mon père. Tant qu'il m'avait jamais attrapée avec, ça allait. Pendant deux ans, je l'ai mis en cachette, il avait juré que s'il m'attrapait avec, qu'il me couperait la tête ! Y avait qu'un de mes frères qui le savait, je faisais en sorte de ne sortir qu'avec lui. J'avais un autre de mes frères qui le savait aussi, mais alors lui c'était autre chose. Lui, comme c'était le petit chouchou, le petit cafteur, à chaque fois qu'il m'attrapait avec, je lui donnais mon argent, j'avais toujours peut-être 10 francs ou 20 francs, 5 francs... « Tiens ! Tu montes à la maison, t'as rien vu ! »

*

Eliza explique pourquoi son père s'oppose au voile. Il fait partie du groupe interassociatif musulman l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF) qui est souvent présentée en France comme une organisation religieuse conservatrice.

ELIZA : Alors le problème, c'est que mon père fréquentait des gens, tu sais, un peu l'UOIF, tout ça. Et donc, il était très proche de ces gens là. Il faut savoir que c'est des gens qui sont très gênés par la pratique du niqab. Et lui, c'était pas facile de se montrer devant eux en sachant que sa fille portait le niqab. Le hijab, il y avait pas de problème, mais le niqab c'est plus difficile. Et donc, s'il m'avait attrapée [avec le niqab], j'y serais passée. Mais même, quand je mettais le jilbab [il n'aimait pas] alors en plus mon père était couturier à la base, donc il les prenait et leurs mettait un coup de ciseaux. Donc on a joué longtemps au chat et à la souris ! Et finalement, c'est moi qui l'ai eu à l'usure et pas le contraire. Et ce que je peux dire aujourd'hui malgré tout, c'est que le sentiment de peur que j'avais à l'époque avec mon père, il est plus grand qu'avec leur loi.

*

QUBILA : Oui voilà. Je l'ai mis en cachette parce que mes parents sont contre.

INTERVIEWEUSE : Tu le savais déjà à l'avance qu'ils étaient contre ?

QUBILA : Ah oui oui. Ben déjà le jilbab, j'ai eu du mal à l'imposer chez moi. J'ai peut-être pas eu le soutien que j'aurais voulu, mais comme je te l'ai dit, ils sont plus dans les traditions que dans le vrai [islam]. Pour le niqab, en fait, j'ai déjà posé la question indirectement à ma mère et à ma sœur, parce que mon père il calcule pas trop, il s'en

fiche un peu, mais ma mère et ma sœur c'était *niet*. Pour elles, c'est du radicalisme, de l'extrémisme, ça fait pas partie de l'islam. Et donc pour ne pas rajouter une fitna [division] chez moi et en rajouter encore plus [je l'ai mis en cachette].

INTERVIEWEUSE : Tu as tâté le terrain ?

QUBILA : Oui, deux ou trois fois, pour voir s'il y avait peut-être du changement entre temps, mais non. Donc voilà, je l'ai mis en cachette, elhamdoulilleh. J'en ai profité pendant un mois et demi. Mais la vérité finit toujours par éclater, ma mère l'a appris et voilà. Donc, c'était soit je reste à la maison et je l'enlève, soit je prends mes valises et je le garde. C'était soit ma famille, soit mon seetar. Donc j'ai fait un choix, à mon grand regret et j'ai donné mon seetar à ma mère. Je me suis dit bon, je me résous, je le mets plus et, incha'Allah, dès que je me marie, je ferais ce que je veux. [Ils me disaient] que j'étais une islamiste, une salafiste, une radicaliste, que j'ai une 'aqida [branche de l'islam] qui est mauvaise, que je ne suis pas un bon islam.

*

PARVEEN : Ma mère m'a dit que j'étais folle, que c'était n'importe quoi et que ça ne faisait pas partie de la religion. Mon père m'a dit à peu près pareil, que c'étaient les extrémistes qui faisaient ça. J'avais fait la promesse à Dieu que je sortirais plus jamais le visage découvert. Mais je m'attendais pas à sortir ce jour-là et ma mère m'a réveillée en panique, elle m'a dit « Parveen vite, il faut que t'aïlles chercher ta petite sœur à l'école, y a personne pour la chercher. » Je me suis posée la question, parce que moi en fait, je m'étais préparée, [mais] j'avais dit [aussi] que j'en parlerais d'abord à mes parents et ensuite je sortirais avec. Ce jour-là, je me demandais si je pouvais le porter, je leur en avais pas parlé, ils allaient être choqués. Mais je me suis dit que j'avais fait une promesse à Dieu alors il fallait la tenir, je suis donc sortie avec. Ma mère a commencé à rigoler : « Ah mais t'es sérieuse ! Tu vas sortir habillée comme ça ?! » Ma sœur pareil. Mais moi, c'était de mon père surtout que j'avais peur. Parce que mon père, en général, s'il est pas d'accord, y a pas moyen que tu t'imposes. Je suis donc sortie habillée comme ça... bon quand je suis sortie, j'avais l'impression d'avoir une bombe sur moi, tout le monde me regardait, y a même des travailleurs qui se sont arrêtés pour me regarder. Les petits enfants : « Oh maman regarde ! Y a un monstre ! Y a un loup ! ». Mais moi, j'étais dans mon truc, je pensais à Dieu, je me disais : « Quiconque qui craint Allah, il lui accordera une vie favorable ». Donc j'étais partie dans cet état d'esprit là, j'étais assez sereine, je stressais juste un peu par rapport à mon père, mais sinon j'étais sereine. Quand je suis rentrée chez moi, elhamdoulilleh, mon père n'a pas été dur avec moi, il m'a dit qu'il était contre, que pour lui c'étaient les extrémistes qui faisaient ça, mais qu'il me laisserait faire, qu'il

me laisserait choisir. Donc voilà à partir de ce jour là... bon, y a eu les moqueries de ma famille, mais on m'a laissée faire, elhamdoulilleh.

*

FARAH : Mon père, il m'a dit qu'il voulait me déchirer mes vêtements. Ma mère, elle me disait de l'enlever mais sans pour autant me dire des choses méchantes, elle a toujours été douce.

*

Haifa, qui vit avec sa mère, a dit qu'elle n'acceptait même pas qu'elle porte le hijab.

HAIFA : Franchement, elle l'a mal pris [le hijab]. Elle me disait que j'avais pas besoin du hijab, que je pouvais faire la prière sans mettre le hijab, que c'était pas obligatoire, que j'étais encore jeune, que j'allais gâcher ma vie. En fait, je lui ai dit : « Maman, si je mettais le niqab, qu'est-ce que tu me dirais ? » Elle m'a dit : « Oui je vais te renier » ou des trucs comme ça. Donc je lui ai pas dit, elle l'a su bien après. Donc en fait, je lui ai caché. Je le mettais en cachette au début. Et ma famille aussi, y avait personne qui le savait. Je le mettais tout le temps. Y a peut-être deux ou trois fois, je l'ai pas mis parce que ma mère elle me demandait de sortir avec elle. Mais après Subhan'Allah, comme ma mère, elle avait déjà honte de sortir avec moi parce que j'étais en jilbab, donc à chaque fois qu'on devait sortir ensemble, c'était annulé, elhamdoulilleh. Donc en fait, finalement, je le mettais tout le temps.

Haifa a expliqué que sa mère l'a mise à la porte parce qu'elle ne voulait pas accepter qu'elle porte le jilbab et qu'elle n'ait pas de travail. Sa mère a finalement changé d'avis et trois jours plus tard, Haifa est rentrée chez elle.

HAIFA : Quand je suis rentrée chez moi, elle était tellement contente de me voir, qu'elle a rien dit en fait [au sujet du niqab]. Donc elhamdoulilleh, c'est ça qui m'a facilité. Elhamdoulilleh, je voulais lui dire depuis [un moment] mais elhamdoulilleh ça m'a facilité [la tâche].

INTERVIEWEUSE : Et comment les autres membres de votre famille ont-ils réagi ?

HAIFA : Ils disent que je suis une salafiste, une intégriste, ils comprennent pas mes choix, ils montent la tête à ma mère contre moi.

*

LATIFAH : Mes parents n'ont pas bien réagi, surtout ma mère, ça été un changement trop radical pour elle. Elle a eu du mal, elle trouvait que je passais du rien au tout. Pour elle, j'étais rentrée dans un truc, franchement elle a eu peur.

*

IFFAT : Par rapport à mon père, jusqu'au jour d'aujourd'hui, je le porte en cachette. En fait, il m'a déjà vue avec, et non, c'est pas passé du tout. Ma mère, elhamdoulilleh, elle était pas trop d'accord, elle trouvait que c'était trop, mais au jour d'aujourd'hui, elhamdoulilleh, elle l'accepte, parce qu'en fait, je lui ai expliqué pour quelle raison je le mettais.

*

Tout comme les maris, certains parents ne s'opposaient pas nécessairement au voile intégral en soi, mais ils avaient peur que leur fille ou femme se fasse agresser verbalement ou physiquement dans la rue quand elles portent le voile.

YASMINA : Sinon, personne ne porte le hijab dans ma famille. Ils faisaient même pas la salat [prière], bon elhamdoulilleh, ils commencent un petit peu à se réaliser l'importance de la salat. Mes parents au début, n'ont pas mal réagi parce qu'ils se sont dits que c'était peut-être passager, que ça allait me passer, je pense qu'ils espéraient ça. Ils se disaient que j'étais en train de découvrir, que j'étais en mode kiff mais que ça passerait. Mais les années ont passé et ma mère n'accepte pas, elle n'aime pas du tout sortir avec moi dans la rue. C'est pas moi qui la dérange mais le regard des gens parce que ma mère est quelqu'un qui a du mal à se retenir, c'est-à-dire que si elle voit une personne m'agresser verbalement ou me faire une remarque, alors elle va répondre. Maintenant encore plus, elle est inquiète. Elle se dit : « je suis toute seule avec ma fille » et elle me dit que je devrais l'enlever, que je vais me faire agresser, que c'est dangereux. Mon père était content, mais c'est spécial. Si tu veux, j'ai fait beaucoup de bêtises, j'étais quelqu'un avec un caractère très fort, j'en faisais qu'à ma tête. Quand je voulais sortir je sortais, j'étais pas une fille qui restait à la maison, je sortais avec les copines, donc pour lui, ça a été un changement radical. Ils ont même pas compris au début. Mon père, ça lui a plu, il a apprécié le fait que je m'assagisse, que je m'investisse dans la foi. Mais après le niqab, il trouve que c'est trop. Mes parents trouvent que le niqab, c'est trop. [Initialement] ils pensaient que [le niqab] était complètement étranger à la religion.

*

JAMEELAH : Ma mère avait beaucoup peur quand je sortais. A une certaine heure, elle voulait plus que je sorte et tout, parce qu'elle avait peur. Mais c'était juste de la peur, sinon ça ne la dérangeait pas.

*

Une seule interviewée a raconté que ses deux parents la soutenaient dans son choix.

TALIBAH : Mes parents l'ont très bien pris, elhamdulillah. Bon, comme j'avais fait des études de droit, ils étaient [juste] un peu négatifs là-dessus, sur le fait [que j'aurais du mal à] trouver du travail. Ils auraient voulu que je travaille quand même un petit peu. Quand j'ai porté le niqab, ça a été vraiment un choix personnel. On ne me l'a pas imposé et mes parents l'ont très très bien accepté. Les amis pareils, des amis que j'ai connus à la faculté, ils l'ont très très bien accepté. D'ailleurs j'ai une amie qui est une française de souche et qui donc ne porte pas du tout le hijab qui a très bien accepté, qui est très tolérante par rapport à ça. Pour elle, chacun pratique sa religion comme il le veut, à partir du moment où on est bien dans son corps, sa religion. Après, le problème, c'était au niveau de mes tantes, mes oncles qui m'ont demandé pourquoi je faisais ça, que l'islam ne disait pas ça, que je [pratiquais] un islam trop radical, que je me privais de beaucoup de choses, que je ne pouvais pas vivre ma religion comme ça dans ce pays. Donc j'ai eu des réflexions parfois blessantes, mais bon à part ça, ils étaient obligés de s'y faire. Donc bon, excusez-moi l'expression, mais je m'en fous un petit peu, à partir du moment où mes parents étaient avec moi.

Le rôle des maris

LATIFAH : Eux leur ligne c'est : « On défend les femmes soumises », mais moi, j'ai l'air d'être soumise ? Moi je suis soumise à Allah. C'est moi qui ai décidé de le porter, c'est pas mon mari qui me le soumet, et vous vous me soumettez, vous me forcez à l'enlever. Qui c'est qui m'opprime, mon mari ou vous ? C'est de l'oppression !

*

Maha est la seule femme à avoir été encouragée par son mari à porter le niqab. Elle a commencé à porter le voile après son mariage.

MAHA : Il était pratiquant. Donc moi j'avais envie d'essayer d'en savoir plus, de rentrer dedans. Et après bon, c'est là où j'ai découvert la religion, j'ai vu que [le hijab]

était important, que c'était une obligation pour nous, et donc je l'ai porté, ça a été automatique.

Deux ans plus tard, elle a commencé à porter le jilbab et deux ans plus tard encore, le niqab.

INTERVIEWEUSE : Et pourquoi tu as porté le niqab ?

MAHA : Tu sais qu'il y a divergence [entre les savants], pour mon mari c'est une obligation, après moi, il m'a jamais obligée à le porter, il a toujours été patient avec moi. Mais c'est avec le temps en fait, pour moi ça a été automatique de le porter. De toute façon, quand on parle des femmes du Prophète, elles étaient couvertes de la tête aux pieds, pour moi si les femmes du Prophète, elles l'ont porté, nous aussi, il faut qu'on le porte.

INTERVIEWEUSE: Est-ce que ton mari t'a influencée d'une manière ou d'une autre ?

MAHA: Non, il a toujours prêché. C'est vrai que c'est lui qui m'a montré que c'était un peu une obligation, mais après, jamais il est venu me dire de le mettre.

*

D'après les témoignages des autres interviewées, les maris n'ont jamais influencé leur femme dans la décision de mettre le voile.

OMERA : Quand j'ai voulu acheter mon niqab, [mon mari] ne le savait pas. Un matin où je voulais aller faire des courses, j'ai décidé de le mettre. Il a été super étonné. Il avait pas trop le choix parce qu'il savait que le niqab avait été mis par certaines femmes du Prophète, donc il m'a dit : « Est-ce que tu vas sortir comme ça ? », je lui ai dit : « Oui ». Il pensait que j'allais continuer [mes études] pour avoir peut-être un boulot, donc continuer dans un autre chemin que ce chemin spirituel. Il a été étonné parce qu'il s'attendait pas du tout à ce que sa femme porte le niqab, on n'en avait jamais parlé. Donc il a été étonné, surpris mais il l'a accepté.

*

INTERVIEWEUSE : Et pourquoi tu as porté le niqab ?

SAFA: En fait, j'ai vraiment senti un appel de Dieu. Un beau jour, mon mari n'avait pas ses papiers et il a reçu plusieurs avis d'expulsion. Même après la naissance de mon fils, il a reçu un avis d'expulsion et je commençais à avoir très peur. J'ai donc fait le oudou [ablution] correctement, j'ai fait la salat [prière] correctement, je me suis prosternée longtemps devant Dieu et j'ai dit : « Si tu veux que je porte le niqab, tu donnes les papiers tout de suite à mon mari. »

INTERVIEWEUSE : Tu as fait un deal avec Dieu ?

SAFA : Oui. Et même pas une semaine après, ils nous ont appelés. Il est donc parti [à son rendez-vous], il a eu ses papiers. On a traversé la rue, on a été direct vers la demande de nationalité. Donc au final, il n'a jamais eu de carte de séjour, il a eu le récépissé et la nationalité directement après. J'ai donc dit à mon mari : « Moi j'ai pris un engagement avec Allah, je dois porter le niqab. » Il n'était pas d'accord, j'étais embêtée alors j'ai fait le douas [supplication à Dieu] pour qu'Allah change le cœur de mon mari parce que je voulais pas le faire sans son autorisation. Pour nous, c'est facile de vivre caché [derrière le voile] mais lui il se prend tous les regards sur son visage. C'est pas évident de marcher à côté nous, donc je voulais pas lui imposer ça non plus, alors j'ai attendu qu'il soit prêt. Puis finalement, il m'a dit OK.

*

Un certain nombre d'interviewées ont raconté qu'elles avaient refusé de se marier avec des hommes qui s'opposaient à leur décision de porter le voile.

ZARA : J'ai rencontré quelqu'un avec qui je devais faire un mariage mais qui supportait pas tout ça, donc j'en suis venue, par égarement, juste à mettre le hijab du début avec les tuniques, jusqu'au jour où j'en pouvais plus. Donc je lui ai dit que c'était ou il me prenait avec le voile intégral ou il me prenait pas parce que je ne supportais plus d'être la femme des autres. Il a refusé et c'est pour ça que le mariage n'a pas eu lieu. J'ai gardé après depuis ce temps-là le voile intégral

INTERVIEWEUSE : Tu as refusé de te marier avec un homme parce qu'il ne voulait pas que tu portes le niqab, est-ce qu'il était musulman pratiquant ?

ZARA : Enfin c'était un arabe, on va s'arrêter à arabe... Il faisait la prière mais d'une façon très négligente. Je sais pas pourquoi j'ai fait l'idiote [en acceptant de seulement porter le hijab] mais à un moment donné, on était à une semaine du mariage, ses parents allaient venir d'Algérie pour faire le halal, j'ai fait la salat istikhara (la prière de consultation). J'ai eu une envie soudaine de remettre le voile intégral. Je l'ai appelé et je lui ai dit clairement que je voulais remettre le voile intégral, il m'a dit : « Si tu le remets, c'est pas la peine », donc je me suis dit, OK, c'est pas la peine, pourquoi je vais aller me marier avec un homme qui refuse que je me rapproche d'Allah et qui lui ne l'aime pas, puisque s'il l'aimait, il accepterait que sa femme se soumette complètement, et c'est mieux d'avoir une femme voilée intégralement plutôt qu'une femme que tout le monde peut regarder.

*

Un certain nombre d'interviewées ont également avoué que leurs maris auraient préféré qu'elles ne portent pas de voile intégral. Ce n'est pas parce qu'ils étaient contre le voile intégral, mais parce qu'ils avaient peur que leurs femmes ne soient plus en sécurité.

ROUKIA : Oui, mon mari préférerait que je l'enlève, tant qu'on est pas partis de France, il préférerait que je l'enlève.

INTERVIEWEUSE : Parce qu'il a peur pour toi ?

ROUKIA : Oui. C'est pour ça qu'il veut pas que je prenne les transports toute seule, que je fasse les courses. En plus, lui il est chauffeur de bus, donc il voit les gens comment ils sont avec les sœurs.

*

DUNIYA : Après, par rapport à mon mari, quand je l'ai porté, il était pas présent. Je l'ai tenu informé que voilà, dorénavant, je porterais le niqab. Ça a été au téléphone, en fait il avait voyagé. Et donc là, maintenant, il est revenu et face à la polémique et face à la loi qui a été votée, qui n'a pas encore été appliquée, il a eu un peu des réticences. En fait, il a peur... c'est pas qu'il veut pas que je le porte, il veut que je le porte mais pour lui, étant donné les circonstances et les conséquences que cela peut engendrer, pour lui ce serait préférable que je ne le porte pas.

*

LATIFAH : Mon mari avait un peu peur. Il m'a dit de bien réfléchir avant [de le porter]. [Il m'a demandé] si je pourrais vraiment supporter de le garder en France. Lui, il était d'accord sur le concept. Pour lui, c'était très bien, mais il avait peur que je tienne pas le coup. Et il avait vu des frères qui lui avaient dit de faire attention, qu'y avait beaucoup de sœurs qui avaient pas supporté.

*

INTERVIEWEUSE : Et ton mari ?

VIVI : Alors lui, il s'en fiche [rires]. Parce que lui, il ne m'a pas du tout motivée pour que je me convertisse donc en fait, je fais comme bon me semble. Et les choses, il faut les faire pour Allah et pas pour quelqu'un, sinon ça sert à rien.

*

Un certain nombre d'interviewées dont les parents s'opposaient catégoriquement au voile, ont attendu le mariage pour le mettre.

KARIMA : Mes parents notamment, ils étaient pas du tout d'accord. Ils veulent pas, jusqu'à maintenant ils me disent de le retirer. Mais c'est pas dans le sens qu'ils aiment pas, en fait, c'est plus qu'ils ont peur pour moi. C'est vraiment juste pour ça, parce que les gens, il faut dire ce qui est, ils sont pas très gentils. Mais en fait, avant de me marier, je l'ai mis et mon père m'a dit : « Tu le retires, c'est hors de question ». Donc le jour où je me suis mariée, c'est la première chose que j'ai mise. La première fois où je l'ai porté vraiment définitivement, je me rappelle que je voulais aller à la mosquée, j'étais avec mon mari, je venais tout juste de me marier. Et moi, c'était impossible en fait que j'aille à la mosquée sans le niqab, et je savais pas quoi faire par rapport à mes parents qui étaient vraiment pas d'accord. Donc je suis allée parler à ma mère. J'avais peur que mon père il me crie dessus du fait que je le mette. Donc j'ai parlé à ma mère, je lui ai expliqué, j'ai dit : « Ecoute, maintenant j'ai décidé, je le retirerai plus ». Et je lui ai dit : « C'est tout, maintenant je suis mariée », parce qu'apparemment chez nous, quand tu es mariée, tu fais ce que tu veux [rises], après elle m'a dit : « Tu fais ce que tu veux ».

*

Uzma a eu la même expérience que **Karima**. Sa mère ne supportait pas qu'elle porte le hijab ou le niqab, mais dès le mariage, elle a commencé à le porter.

INTERVIEWEUSE : Et quand as-tu porté le niqab ?

UZMA : Fin 2008, en décembre.

INTERVIEWEUSE : Pourquoi as-tu décidé de le porter ?

UZMA : En fait je me suis toujours dit qu'une fois que je marierais, je porterais le niqab. Le fait que les femmes du Prophète le portaient montre que c'est quelque chose qui fait partie de l'islam.

INTERVIEWEUSE : Ton mari savait que tu allais le porter ?

UZMA : Oui.

INTERVIEWEUSE : Et comment a-t-il réagi ?

UZMA : Ça lui convenait très bien, parce que pour lui c'est quelque chose qui est obligatoire.

INTERVIEWEUSE : Et tes parents comment ont-ils réagit ?

UZMA : Je suis en conflit avec mes parents, toujours par rapport à la religion.⁶³ Je connais pas leur point de vue [sur le niqab], mais je doute que ma mère apprécie.

INTERVIEWEUSE: Donc tu ne parles pas à tes parents ?

UZMA: Pas avec ma mère.

*

Et finalement, une interviewée a été obligée d'enlever son niqab quand elle s'est mariée à un converti.

JAMEELAH : En fait, c'était parce que j'allais habiter chez mes beaux-parents et ils sont pas musulmans, et pour eux, c'était un peu fort le niqab. C'est pas qu'ils étaient contre, mais c'est dur à accepter. C'est vrai, je l'avoue, tu ne peux pas imposer ça à quelqu'un.

Et aussi, les lois et tout ça qui venaient d'un coup. Et le fait aussi que je me suis mariée, rien que des fois je marchais avec mes frères dans la rue, ils voulaient taper tout le monde. Donc je me suis dit, si mon mari il doit se bagarrer avec tout le monde dans la rue ... C'était tout ça en fait.. Mais si c'était que mon mari, je pense que j'aurais pas eu la force de l'enlever pour lui. En fait, on s'en rend pas compte, mais les gens qui sont autour de nous, c'est très dur pour eux. Parce que même si je sors avec ma belle mère, peut-être qu'elle va pas supporter le fait que tout le monde nous regarde mal. Y a des gens, ils supportent pas, y a des gens qui ont honte, ils ont honte d'être avec toi parce que t'as le niqab... pour l'entourage aussi c'est un peu dur, donc je me suis dit pour l'instant [je ne le porte pas].

Mais je ressens toujours le manque, si vraiment je pouvais le remettre, je crois que je l'aurais mis, parce que pour moi ça faisait partie de mes vêtements.

Réactions du public

INTERVIEWEUSE : Qu'est-ce qui a le plus changé pour toi depuis que tu portes le niqab ?

XENA : La méchanceté gratuite et l'insolence des gens, c'est ça que ça [le niqab] m'a le plus révélé.

*

⁶³ Uzma avait déjà été en conflit avec sa mère quelques années auparavant quand elle avait décidé de porter le hijab.

JAMEELAH : Le premier jour, je ressentais de la joie mais de la peur aussi, parce que c'est la première fois que je voyais les gens réagir de cette manière-là. C'est vrai [que je l'avais] déjà [vécu] un peu avec le jilbab et le voile, mais là on sentait vraiment dans les yeux des gens qu'on était un monstre. Au fond oui, c'était une joie, c'est un bien-être que je ressentais. Mais sur le coup aussi, j'ai vu la réaction des gens, et j'avais jamais vu auparavant, les gens de cette manière-là. Je pensais pas que les gens pouvaient réagir comme ça. Sur le coup, c'est ce que ça m'a fait. Peut-être un peu peur, mais surtout aussi, un étonnement et un choc aussi.

Abus verbaux ; une expérience commune

FARAH : Une fois, y a une dame qui a dit à son mari bien fort : « Je sais pas ce qu'elles foutent-là, celles-là ». A croire qu'on a pas le droit de s'habiller... On se fait insulter dans les RER, dans la rue, les voitures des fois elles nous klaxonnent et ils nous font un signe de croix ! Ils nous insultent de Dark Vador, fantômes, salopes, pétasses. Un jour y a une dame qui a rigolé, qui a parlé à un Africain qui était à côté d'elle et qui a commencé à se moquer de nous, il la regardait mais il lui répondait même pas. Et ensuite, elle nous a insultées, elle nous a dit qu'on était des salopes et que nos maris nous rentraient nos voiles dans les fesses. Un jour aussi, j'étais à l'arrêt de bus et y a une dame qui nous a insultées de salopes et que sa mère s'était battue pour les femmes justement, pour l'égalité et tralala... et qu'y avait des femmes qui souffraient, qui portaient la burqa, le niqab. Ouais, on se fait souvent insulter. Quand des fois on va, par exemple, faire nos courses chez Carrefour ou chez Auchan, alors c'est carrément des gens des fois qui vont nous suivre. Partout où on passe, y a plein de gens qui se retournent et qui nous insultent. Des fois, c'est chiant, parce qu'on a envie de passer une journée tranquillement, d'aller se balader partout, mais maintenant on peut plus trop, parce que moralement c'est chiant en fait. On fait pas attention à leurs insultes, mais moralement c'est lourd quand même. C'est comme quand y a des gens qui disent qu'ils souffrent de leur obésité, et que les gens, ils les insultent de gros, enfin je les comprends maintenant.

*

IFFAT : Y a pas longtemps Subhan'Allah, j'allais à la gare de Nanterre-ville, en fait y avait un homme et une femme assis, y avait un trou entre eux et un renoi⁶⁴ aussi.

64 Verlan du mot 'noir'; personne ayant la peau noire.

Donc moi, je me suis assise. Et donc il parlait avec sa femme, une fois qu'il m'a vue m'asseoir, il a commencé à crier dans la gare : « Non moi, je vis pas avec des gens comme ça ! » Il s'est levé, il a pris sa femme et il est parti. Et j'étais assise, je me suis sentie, franchement, trop sale, je suis un déchet. Après y avait un renoi à côté, il m'a dit : « Qu'est-ce qu'il t'a dit ?! » Je lui ai dit : « Non, non, c'est bon, il a rien dit ».

Iffat a expliqué que l'homme est allé voir le monsieur qui l'avait insultée.

IFFAT : Après il est revenu, il a dit : « Faut pas faire attention », il est monté avec moi dans le train. Mais... ça m'a vexé, franchement ça m'a vexé. Il m'a vraiment touchée, Subhan'Allah. J'ai même pleuré, alors que d'habitude je m'en fiche quoi [. . .] Subhan'Allah, [l'homme qui a pris ma défense] il avait du chit à la main, comme quoi ça veut rien dire. Combien de fois, je me suis retrouvée à côté des frères, à côté des sœurs, à me faire insulter, et ils ont rien fait. Tu vois, je leur demande pas de taper, je leur demande de calmer la situation ou de dire : « Chut, c'est bon ». Juste tu sens que t'es pas seule. Quand tu te fais insulter dans une gare, tout le monde te regarde, t'as l'impression que tout le monde est du même avis et que c'est pour ça que personne ne parle.

*

HABIBA : Une autre fois à Carrefour, je marchais dans le magasin avec une autre sœur et tout d'un coup [j'ai senti] comme un caillou, un petit objet qui est passé à côté de moi, je me suis dit que c'était quelque chose qui était tombé d'un rayon ou je ne sais quoi donc j'ai pas vraiment prêté attention. Mais un tout petit peu plus tard, je me suis ramassé un coup de ballon, on m'a jeté un ballon... Ou sinon, ça peut être aussi des coups de chariots dans le magasin, ça m'est arrivé aussi qu'on me rentre dedans avec un chariot... Ou alors aussi, par exemple, un homme de type européen pas loin de McDonald une fois, qui voulait m'apprendre la vie, il pensait que j'étais une pauvre femme et il voulait me montrer la sexualité, StarkhfirAllah [Dieu lui pardonne], donc il me demandait de ne pas me cacher pour qu'il m'apprenne les plaisirs de la vie. On a souvent ce genre [de réactions].

*

CAMILE : J'en ai entendu de toutes les couleurs ! Y a des gens qui me font : « Oh un fantôme ! » et je dis : « Ah parce que vous en avez déjà vu vous des fantômes ? Des fantômes comme moi, qui parlent, qui ont la voix d'une femme, ben vous êtes

trop fort ! » Voilà ! Après y a des gens qui sont très méchants... moi une fois, y a un homme, je m'en rappelle, pas loin là, il m'a regardé, il m'a dit : « Terroriste ! »

*

FARAH : Y a même des fois la police qui nous klaxonne, on voit qu'ils nous cherchent des poux. Ils passent, ils nous applaudissent. Ils klaxonnent, ils rigolent, ils provoquent.

*

HAIFA : Y a un homme, un jour, qui s'est levé de sa table...Je passais devant un café avec ma copine, je rentrais de la mosquée, il s'est levé de sa table, moi j'étais en train de traverser, il voulait me taper, il voulait que je vienne me battre avec lui. Un blanc, il devait avoir 40 ans, c'était un homme âgé. Il m'a dit que j'étais une régression de la femme, mais c'était lui qui avait des instincts primitifs, c'était pas moi.

*

KARIMA : [Tu as] des gens qui soupirent fort, des : « On est France », « Oh une amende ! » Avant je me laissais faire, mais là, c'est hors de question, franchement je me laisse pas du tout faire. C'est vrai que ça arrive tous les jours dès que je sors. Maintenant malheureusement, je peux même plus sortir tous les jours, mais le peu de fois où je sors, ça arrive. On nous dit qu'on est des soumises à nos maris et tout, mais je me dis que c'est de la peine qu'ils devraient avoir pour nous, si on est des femmes battues. Au final, c'est vraiment la rage qu'ils ont contre nous. C'est de la méchanceté, parce qu'ils devraient avoir de la pitié pour nous s'ils se disent : « Oh ces femmes-là, elles sont battues ! »

*

Certaines interviewées ont raconté qu'on refusait parfois de leur servir dans les magasins.

ROUKIA : J'étais à Porte de la Villette, je devais acheter un médicament, je me sentais pas bien. Mon mari était dans la voiture, je suis entrée dans la pharmacie. C'était un petit vieux, je suis entrée et j'ai dit : « Bonjour ». Il m'a dit : « Vous pouvez vous tourner que je voie votre visage ? ». Je sais pas si c'était une blague mais il était content, il était tout fier de lui [*rires*] ! Je lui dis : « Mais monsieur, je peux pas me retourner, j'ai mon visage en face de vous » et en plus j'étais morte de rire, il a dû croire que je me moquais. Il m'a dit : « Oui, qu'est-ce que vous voulez ? » Je lui dis : « Ecoutez vous êtes pharmacien, ... », il me dit : « Non, vous sortez de ma pharmacie !

La dernière fois que quelqu'un est entré comme vous, je me suis fait cambrioler ! Sortez ! Vous vous croyez dans votre pays ! Vous êtes pas dans votre pays ! ». Et plein d'autres méchancetés comme ça. Et comme je ne pouvais pas lui dire quelque chose de mauvais, sinon ça sert à rien que je m'habille comme ça – si tu peux pas supporter, ça sert à rien de le garder – alors j'ai pleuré ! Mais lui, il a pas entendu, mais sous mon seetar, j'avais les larmes qui coulaient. Je suis sortie, je suis partie dans la voiture. Mon mari a vu que je parlais pas, il m'a regardée et a remarqué que je pleurais, alors il m'a demandé ce qui s'était passé. Je lui ai expliqué, alors il est parti et lui a dit : « Monsieur, vous avez de la chance d'être vieux parce que je vous assure que j'aurais brûlé toute votre pharmacie ! ». Après mon mari m'a dit... ben mon mari ne comprend pas trop mon choix de le mettre, donc il m'a dit : « Pourquoi tu ne l'enlèves pas ? C'est dur, les gens sont méchants avec toi ». Je lui ai dit que je préférais rester comme ça. Donc ça pour moi, c'était le plus dur, parce que je me suis dit, je vais pour me soigner, ça veut donc dire qu'on me refuse le soin ! C'est grave ! J'étais vraiment malade, je me suis dit ben, il m'aurait laissée crever ! J'étais choquée.

*

BUSHRA : C'était le matin, j'allais m'acheter une boisson chez une boulangère. J'avais le seetar, je lui ai demandé un oasis. Elle me dit : « Je suis désolée je peux pas vous servir ». Et là, je lui ai dit : « Franchement, madame, vous êtes ridicule, vous êtes vraiment une personne bête parce que voilà... y a quoi de mal ?! Je vous donne de l'argent, vous me donnez une boisson en échange, au revoir. Vous allez pas vous coltiner mon seetar toute la journée ». Après j'ai dit : « Tant pis pour vous ». Je suis allée chez le Turc à côté, j'ai demandé un oasis, il me l'a donné. Et elle s'est sentie bête, elle savait plus quoi dire. Parce que peut-être qu'elle s'attendait à ce que je l'insulte, mais je me rabaisse pas à ce niveau, je vais pas l'insulter. Voilà, je suis musulmane.

*

JAMEELAH : Après la loi oui, y a eu beaucoup plus de réactions. Je pense que les gens ils osaient plus. Tous les jours, je pouvais pas sortir sans avoir une remarque ou une insulte. C'était obligé, je sortais de chez moi, je savais ce qui allait m'attendre. Une fois, une femme est venue, elle m'a insulté des insultes que je peux pas, ... vraiment des insultes de p(ute)⁶⁵, des gros mots à peu près comme ça. Et des fois, c'était pas des gros mots, mais pendant tout un trajet dans le métro, y a quelqu'un qui était derrière moi qui disait : « Oh je comprends pas pourquoi vous faites ça, vous faites peur, votre place elle est pas ici, retournez dans votre pays ». Et c'est arrivé qu'une

65 L'interviewée ne voulait pas prononcer le mot.

fois, un homme il tapait même le métro, il criait en m'insultant aussi, des insultes. Il tapait sur le métro vraiment violement et tu sentais le métro qui bougeait, et il criait, il insultait encore. C'était un homme costaud, un blanc, grand. Au début, j'ai ressenti un peu de peur, mais après je faisais dhikr [souvenir de Dieu]. Et il continuait à m'insulter mais il m'a pas touchée. C'était vraiment violent.

*

FARAH : Certains voisins ne me disent plus bonjour... Il y en a qui, y a pas longtemps, sont venus me parler et ils ont vu que j'avais pas changé. Enfin, j'étais même beaucoup plus sociable. Avant, moi j'étais pas trop sociable, vu que j'ai vu dans ma religion qu'il fallait être très très gentil avec ses voisins, j'ai commencé à m'ouvrir justement.

*

PARVEEN : On m'a arrêtée dans la rue pour me dire : « On s'est battues pour les droits de la femme », mais jamais d'insultes vulgaires. Une fois, on m'a fait un doigt d'honneur mais à part ça, c'est plutôt des gens dans rue qui sont choqués, des regards, des : « Ah regarde la fille là-bas ! », mais on ne m'insulte pas. Oui, m'a déjà dit : « C'est interdit ! », c'est ce que j'entends le plus souvent.

*

Geraldine se souvient d'une femme qui les a suivies dans un magasin : « Elle m'a rien dit, mais juste elle m'a suivie de A à Z. Elle m'a suivie dans tout le magasin, jusqu'à la caisse, elle était à la caisse en face de moi, Subhan'Allah, j'étais choquée. Et elle nous regardait mais comme si on était des aliénées, qu'on sortait de chez pas où ! »

*

Geraldine a également expliqué qu'elle était continuellement harcelée par les regards inquiéteurs de ses voisins. Elle pense que si les gens comme eux ont autant de mal à l'accepter, c'est parce qu'elle est d'origine française.

GERALDINE : Franchement, je pense qu'en tant que française, c'est encore plus dur pour eux, ils voient une femme arabe, ils se disent : « Oh c'est sa famille [qui le lui impose] ! » Mais là, sur la française, ils peuvent rien trouver, non c'est pas ma famille, je suis pas mariée, et ils voient bien qu'il y a aucun mec chez moi, et il doivent se penser que c'est l'extrémisme, terrorisme. Pour eux c'est ça.

*

Un certain nombre d'interviewées ont été profondément choquées d'avoir été photographiées sans leur permission dans la rue.

QUBILA : Physiquement non, jamais, elhamdoulilleh. Verbalement oui, quotidiennement. Donc ça partait des regards, après c'était : « Ah, c'est interdit ! », ils nous insultaient de fantômes, de Zorro, de Ninja et de toutes les bêtises qu'on peut entendre. Mais après, y en a qui vraiment font du tapage, dans le bus, le train ou le métro : « On est en France ! Retournez dans votre pays ! », des choses absurdes.

INTERVIEWEUSE : C'est quoi l'incident qui t'a le plus choquée et dont tu te souviens ?

QUBILA : On m'a mis un coup de briquet sur mon seetar par derrière. Donc j'ai entendu le briquet et j'ai senti une odeur en fait, c'est ça qui m'a le plus choquée.

INTERVIEWEUSE : C'était qui ?

QUBILA : Un groupe de jeunes, j'étais assise dans le métro, je lisais mon livre...

INTERVIEWEUSE : C'était des blancs ?

QUBILA : Oui. Des jeunes, 25-26 ans. Et donc voilà, je l'ai senti, je me suis retournée immédiatement mais ça m'a tellement frustrée que je suis restée bloquée, figée. J'ai absolument pas réagi et pourtant je suis pas comme ça. Je suis très impulsive, très nerveuse. J'ai une très bonne répartie. Sinon, ce qui est embêtant aussi, c'est qu'on a des paparazzis qui nous prennent en photos. Une fois, une femme m'a carrément prise en photo ouvertement avec son appareil. C'était même pas son téléphone : c'était son appareil photo qu'elle a sorti avec le flash. Mais celle là, je ne l'ai pas laissée passer. J'ai fait du tapage dans le RER et elle a supprimé la photo. J'ai essayé de lui demander pourquoi elle avait agi comme ça. Je lui ai dit qu'on était pas au zoo. OK, on est des chefs-d'œuvre, des œuvres d'art, mais on nous prend pas en photo comme ça ! Donc, elle a commencé à me parler de droit d'image ou de je ne sais pas quoi, enfin c'était le monde à l'envers ! Elle a dit qu'il y avait pas de droit d'image, donc à ce moment-là, quand elle a dit ça, je l'ai prise en photo avec mon portable. Elle était dégoûtée, et donc elle a dit : « Vous effacez la mienne, j'efface la votre ». Donc je lui ai fait effacer d'abord ma photo et ensuite j'ai effacé celle que j'ai prise. Après, je lui ai demandé pourquoi, elle a dit : « J'avoue que je l'ai fait par provocation », donc elle l'a dit ouvertement. Je lui ai demandé son âge, elle a pas répondu mais elle devait avoir à peu près 40 ans, une Française, pas spécialement bien habillée ou quoi que ce soit, façon randonneuse. Finalement, elle est partie comme une lâche et elle a préféré changer de wagon.

*

HAIFA (hésitant avant de prononcer ces mots): Salope, épouvantail, sale pute, carnaval, mardi-gras, objet sexuel, des trucs comme ça.

Haifa a dit que ce qui la choquant le plus : « c'est pas les insultes, c'est qu'on me prenne en photo. Un jour j'étais dans le RER, y a un monsieur qui est venu s'asseoir juste en face de moi, et il a sorti son téléphone, il m'a prise en photo. Ça m'a choquée. Il reste bloqué en face de moi, il me prend en photo et il rigole. Comme si j'étais un monument ou un phénomène de foire. Et après, il est resté à côté de moi, comme si de rien n'était. Et aussi un jour, y en a une qui m'a fait comme ça : « Vive l'excision des femmes ! »

*

AISHA : J'étais à gare du Nord, j'attendais [une amie] sur le quai. Y a une femme qui vient qui me prend en photo ! Mais pas discrètement. Vraiment, t'es un animal ! On est au zoo, tu vois, je suis en train de prendre un singe en photo, tu vois ce que je veux dire ! Franchement, je veux bien les trucs discrets de loin, je m'en fiche, on me voit pas tu vois, mais là c'était vraiment comme ça.

*

XENA : Une fois, je me rappelle, ça m'avait fait un peu bizarre, j'allais à une conférence et j'avais rendez-vous avec des sœurs donc j'attendais sur le quai du métro et il y a une touriste qui est passée, qui m'a prise en photo puis qui a continué à marcher. Moi, je lui ai couru après en lui disant que je ne voulais pas qu'elle me prenne en photo et qu'elle devait effacer la photo. J'ai eu l'impression qu'il n'y avait plus de respect comme si on n'était plus des êtres humains. Je veux dire, même pour n'importe qui, on ne prend pas quelqu'un en photo comme ça, on va lui demander d'abord, et là, la personne m'a prise en photo comme ça, comme si je n'avais pas mon mot à dire et ça m'avait vachement choquée.

*

Parfois les témoignages étaient comiques

CAMILE : Alors en ce moment, voilà, depuis qu'on a parlé de la loi, les gens ils font la police dans la rue. Une fois, j'ai été faire des courses, la femme elle a pris son téléphone : « Téléphonnez à la police ! Téléphonnez à la police ! » Elle m'a fait la honte ! Non, franchement, j'avais honte ! Pourquoi j'avais honte ? Parce que j'ai eu peur qu'on dise je l'ai agressée ou quoi. C'était une dame qui avait un certain âge. Elle fait : « Appelez la police, appelez la police ! » J'ai eu honte ! Wall'Allah [je vous jure] j'ai eu

honte ! J'avais honte ! Je me suis dit : « Ils vont dire, ça y est, celle-là, la musulmane, elle l'a agressée, ou elle l'a volée, ou elle a fait quelque chose ! » Alors que elle, elle en avait après moi parce que j'étais juste habillée comme ça. Parce que je voyais tous les gens, ils ont commencé à me regarder, tu sais la foule... y avait du monde hein, les gens autour... et ils commençaient à me regarder. Je savais plus quoi faire ! Je me suis dit, qu'ils pensent du mal de moi, c'est pas grave, mais qu'ils pensent que je l'ai agressée ou que j'allais lui faire du mal ou quoi, c'est de ça que j'ai eu peur. Tu vois, j'ai eu peur ! « Appelez la police ! » elle criait.

*

Beaucoup de femmes ont raconté qu'elles avaient été agressées physiquement ou qu'on leur avait craché à la figure.

BUSHRA : C'était pas de l'agression mais c'était à peu près ça. C'était un mec qui m'a super grave bousculé dans le train. Je l'ai poussé et puis voilà. Après il a eu peur parce que j'avais mon seetar : j'avais mes yeux cachés et quand les gens ils voient pas qui est derrière [le voile], alors là, ils font pas trop les malins.

*

CAMILE : Une femme me regardait. J'ai rien dit, j'ai ni parlé ni rien du tout, juste je passe comme ça. Elle a commencé à crier, à hurler dehors. Franchement, elle a commencé à hurler et à crier, et elle est venue [vers moi] et elle a voulu vraiment me l'arracher, me l'enlever !

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu sors assez souvent ?

TALIBAH : Non, je dirais pas souvent, je dirais 1 à 2 fois par semaine. Ça m'arrive d'aller faire mes courses, ou quand je vais chez mes parents, je prends les transports en commun ou j'y vais à pied. Après, c'est le regard des gens qui est vraiment désagréable. Alors y a des jours où on vous dira rien et puis y a d'autres jours où on va vraiment s'exciter sur vous. Vous allez avoir droit à des insultes, des regards très très méchants, des paroles blessantes. Jusque-là, on n'a jamais levé la main sur moi. Le jour où ça se fera, je sais pas ce que je ferai. Ah oui, on m'a déjà craché dessus une fois.

INTERVIEWEUSE : Qui a fait ça ?

TALIBAH : C'est un homme, un français d'une cinquantaine d'années.

INTERVIEWEUSE : Comment est-ce tu as réagi ?

TALIBAH : Je l'ai ignoré en fait. Je n'ai pas répondu, j'ai continué ma route.

INTERVIEWEUSE: Est-ce que tu peux me raconter tout l'incident ? Que s'est-il passé exactement ?

TALIBAH : Je marchais et lui marchait en face de moi, on s'est croisés. Il est arrivé vers moi, il a commencé à me regarder. J'ai continué ma route et après quand il s'est vraiment approché de moi, il m'a craché dessus, et il a dit : « Pauvre France ! ». Je l'ai regardé et il a continué sa route tout à fait normalement.

INTERVIEWEUSE : Où est-ce qu'il t'a craché dessus ?

TALIBAH : Au niveau des pieds, pour montrer vraiment un dégoût.

*

IFFAT : Une fois j'ai trouvé un mollard sur mon niqab. Va savoir si on m'a craché dessus, Allahou'lam [seul Dieu le sait], mais je pense qu'on m'a craché dessus.

*

Quelques interviewées ont également raconté qu'elles évitaient de se rendre dans certains endroits, notamment les centres commerciaux.

GERALDINE : Déjà, quand je suis toute seule, quand je rentre toute seule chez moi, je fais attention aux lignes de bus que je prends. Je prends des axes « stratégiques », je passe par des endroits pas très fréquentés pour éviter les problèmes.

*

HAIFA : Les endroits que j'évite, c'est les centres commerciaux.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as peur d'aller dans certains endroits avec le niqab ?

TALIBAH : Oui ça m'arrive, certains centres commerciaux qui se trouvent plus au centre de Paris. Sinon, quand j'ai des rendez-vous dans les hôpitaux ou chez le médecin, ça m'arrive d'appréhender un petit peu mon entrée à l'hôpital.

INTERVIEWEUSE : Pourquoi à l'hôpital ?

TALIBAH : Ben, c'est toujours pareil, vous rencontrez des gens... vous avez un secrétariat qui n'est pas aimable. Ça m'est déjà arrivé d'aller à un rendez-vous où ils étaient

vraiment désagréables avec moi, limite ils m'ignorent, ou ils me font attendre trois plombes. C'est pour ça, j'appréhende toujours.

*

Xena a fait des comparaisons intéressantes entre ses expériences en France et en Angleterre où elle a passé quelques mois.

XENA : Déjà ça m'a beaucoup étonné parce qu'à Paris, quand je me promenais juste en jilbab, je me prenais tout le temps des réflexions gratuites par des gens sans gêne, alors que là-bas c'était encore plus voyant parce que je portais le niqab, mais personne ne me disait rien du tout. On ne se retournait même pas ; on ne m'a jamais fait de réflexion ; pas de regards pesants.

INTERVIEWEUSE : Où ça là-bas, tu parles de l'Angleterre ?

XENA : Oui, l'Angleterre par rapport à la France, j'étais encore plus cachée parce que je portais le niqab et personne ne me regardait ou ne me parlait; alors qu'en France j'avais le visage découvert et malgré ça, on me faisait tout le temps des réflexions.

INTERVIEWEUSE : Et en France, tu le portais quelquefois le niqab ?

XENA : Oui, quelquefois. Mais, généralement, quand je le portais, j'essayais de ne pas être toute seule, d'être toujours avec des sœurs. Le fait de le porter [le niqab] et d'être dans les transports toute seule, je ne me sentais pas du tout en sécurité.

*

Une autre interviewée parisienne a raconté que le contraste entre les réactions des gens de son quartier et les gens du centre de Paris était très grand.

FARAH : Alors en fait, justement [on ne se fait pas insulter] tous les jours parce que, par exemple, quand je reste dans mon quartier, y a aucun problème. Les gens sont très souriants. Après, quand je vais dans d'autres milieux forcément... quand par exemple je prends le RER, quand je vais sur Paris, c'est vrai qu'y en a beaucoup plus qui vont insulter.

*

Beaucoup d'interviewées ont également souligné que pas toutes les réactions du public n'étaient négatives. Certaines étaient juste curieuses.

IFFAT : Je peux comprendre qu'ils soient choqués, ils voient une dame toute voilée comme ça, mais de là à insulter, faire des commentaires. Par exemple, y a une dame une fois, elle m'a demandé pourquoi je portais ça et franchement ça m'a fait super plaisir, pourtant elle était pas de mon point de vue, mais ça m'a fait plaisir, le fait qu'elle essaie de comprendre, qu'elle vienne me parler. Elle m'a dit : « Ne pensez pas que je vous agresse ». Je lui dis : « Non non, au contraire, moi ça me fait plaisir de communiquer avec vous », et là tu sais ce qu'elle me dit, elle me dit : « Moi aussi justement, ça me fait plaisir de pouvoir parler avec vous ». Et donc, elhamdoulilleh, ils sont pas tous comme ça.

*

GERALDINE : En fait, il y a des regards qui sont curieux où c'est pas dérangeant. Et il y en a d'autres où c'est un regard pervers où en fait, je sais pas, comme s'ils te déshabillaient en fait. La dernière fois, j'étais au marché avec une sœur, et j'avais mis le seetar, et y a une ado qui est passée et qui a dit à son père : « Mais comment elle fait pour voir ? » Mais en fait, ça m'a amusée, dans le sens où si j'avais pas vu une sœur auparavant, j'aurais fait pareil, j'aurais fait : « Mais comment elle peut voir comme ça, comment ça marche ?! » Donc y a des réflexions comme ça, il faut pas le prendre mal. Maintenant, c'est vrai que quand tu prends des réflexions comme : « Retournez dans votre pays », si la personne savait que j'étais née à Neuilly-sur-Seine, que je vivais dans un pavillon, que mes parents exerçaient certaines professions, je pense qu'en fait ils se doutent pas. Pour eux, c'est qu'on vit tous dans des HLM, on est tous des arabes, on est tous des immigrés, on a pas de culture, on n'est pas instruits. Ça me sidère. « Retournez dans votre pays » ; tu l'entends tout le temps.

*

KARIMA : Et donc pour finir, y a d'autres types de personnes aussi. Une fois, en sortant, je vois un monsieur qui sort de sa voiture et me dit qu'il veut savoir pourquoi je porte ça alors qu'il y a la lapidation des femmes en Afghanistan – comme toujours on nous renvoie à l'Afghanistan, la lapidation. Je lui ai dit : « Ecoutez monsieur, déjà on est France, on n'est pas en Afghanistan et où est le rapport entre ce que je porte, les talibans et l'Afghanistan ? » Lui-même il savait pas répondre au final. Vraiment, c'est ce qu'on entend à la télé, parce que lui-même, il sait même pas s'il sait ce que c'est qu'une lapidation, et à chaque fois qu'il me disait quelque chose, c'étaient les femmes en Afghanistan. Je lui ai dit : « La différence, c'est qu'on est pas en Afghanistan, on est en France et c'est un choix ». En plus j'étais avec mon mari, il lui a posé la question, mon mari a dit qu'il me laissait répondre. Et c'est moi qui lui ai dit, je lui

ai dit que c'était un choix personnel et spirituel, et je vois pas où est le mal. Après il m'a dit : « Excusez-moi, c'était vraiment pour savoir, c'était de la simple curiosité ». Donc comme je t'ai dit : il y a des gens vraiment curieux et des gens méchants.

*

FARAH : S'ils venaient nous parler et si on nous insultait pas dans la rue, on se mettrait pas à part, parce qu'on n'a pas l'impression d'être une femme, d'être des gens. On a l'impression de faire partie de la poubelle, des gens qu'ils aimeraient ne plus voir. S'ils venaient nous parler, s'ils se comportaient avec nous comme ils se comportent avec tout le monde, peut-être que nous, on s'ouvrirait plus à eux. En tout cas, toute personne qui est venue parler avec moi, il était un petit peu choqué justement de voir que je savais parler, et que je savais rigoler, qu'il y avait pas de problème avec moi.

*

Certaines interviewées avaient eu des expériences positives.

XENA : J'ai eu des réactions de personnes qui n'étaient pas du tout musulmanes et qui respectaient ce choix. J'ai été surprise que des personnes viennent s'asseoir à côté de moi dans le métro en me disant : « Je trouve que c'est beau ce que vous faites, vous avez sans doute vos raisons ». Donc j'étais surprise qu'on m'ait apporté un soutien alors que les personnes n'étaient pas forcément musulmanes.

INTERVIEWEUSE : Il s'agit d'une personne qui est venue te voir comme ça ? C'était une femme ou un homme ?

XENA : C'est une femme comme ça, une française. Elle était âgée, peut-être une quarantaine années. Elle venue me voir très chaleureuse avec un grand sourire, en me disant que si je trouvais mon bonheur en cette chose, alors il n'y avait pas de raison que je ne m'épanouisse pas. Elle me souhaitait une bonne continuation. C'était une personne vraiment agréable comme on en rencontre peu.

*

JAMEELAH : Y en avait une [réaction] qui m'a marquée. En fait, c'était une femme un peu âgée, et en général, les femmes un peu âgées, elles sont tout le temps là [à faire de mauvaises remarques]. Mais, elhamdoulilleh, j'étais dans le métro. J'étais debout et j'hésitais à m'asseoir à côté d'elle. Je me disais peut-être que je vais la déranger, peut-être qu'elle aime pas le niqab et j'ai pas envie de lui faire peur ou de la déranger. Mais j'ai vu que du monde rentrait [dans la rame] et je suis partie m'asseoir.

Ensuite, elle a commencé à me parler. Je pensais qu'elle allait m'insulter sur le coup mais elle m'a dit : « J'aime beaucoup comment vous êtes, c'est votre choix, parce que le temps d'aujourd'hui voilà, tout le monde est dénudé et moi j'aime beaucoup comment vous êtes ». Ça m'avait vraiment choquée. Elle m'a complimenté et c'était pas une musulmane, rien du tout. Vraiment ça m'a beaucoup touché.

*

YASMINA : Un jour, j'emmenais ma fille au parc et un monsieur, c'était un gawri [un français], il passait avec sa fille et la petite fille m'a montrée du doigt et a fait : « Ah, papa, regarde ! » Mais, masha'Allah, la réaction du père ! Il l'a appelée en lui disant qu'on ne montrait pas du doigt et que c'était mal poli et je l'ai entendu qu'il lui expliquait que c'était ma religion, que j'avais décidé de pratiquer ma religion. Elhamdoulilleh, il y a des gens qui ont l'intelligence de ne pas avoir de préjugés.

*

HAIFA : Un jour, je me souviens, y avait un renois. J'étais partie à Auchan. Bon, il avait bu, il devait avoir 20-25 ans, et il me regarde. J'ai cru qu'il allait m'agresser mais il me fait : « C'est toi, c'est toi ! C'est toi la meilleure ! » Je sais pas, ça m'avait fait chaud au cœur, Subhan'Allah.

*

MAHA: C'est vrai qu'au début, ça les [les voisins] a choqués peut-être, mais ils me l'ont jamais montré ouvertement. Mais, jusqu'au jour d'aujourd'hui, avec mes voisins, ça se passe très bien et franchement, j'ai pas trouvé de changements.

*

INTERVIEWEUSE : Et donc, comment sont tes rapports avec les voisins, les commerçants ?

NABILA : C'est : « Bonjour, au revoir », parfois : « Comment ça va ? » Non, ça va. Les gens, ils discutent avec moi. J'ai pas trop de soucis, j'en ai même pas du tout.

INTERVIEWEUSE : Et avec les commerçants aussi ?

NABILA : Oui, jamais eu de problèmes de ce côté-là.

*

ROUKIA : J'habite dans une ville où il y a que des juifs et, masha'Allah, j'ai jamais eu de problèmes. Au contraire, le vendeur de Franprix, c'était un juif, il m'aimait trop ! En fait, il m'a connue sans [le niqab] et il m'a connue avec. C'est quand même

des gens qui sont respectueux de la religion. Sinon, Bobigny, c'était super, jusqu'à aujourd'hui, j'y vais ! C'était des arabes, des noirs, des pakistanais, des asiatiques, des juifs, des français, c'est vraiment cosmopolite et, masha'Allah, j'ai jamais eu une remarque. Et ici maintenant, là où j'habite, c'est des ouf... J'ai qu'une seule voisine qui est musulmane mais elle met pas le voile, donc ça se voit pas. Quand j'ai emménagé on me faisait le bruit du corbeau quand je sortais, tu as des gens qui me font des insultes, mes voisines âgées me voient et [font : « Pfff »]. Mais moi, ça me fait rire, c'est des vieilles [rires] ! De toute façon il vaut mieux bien le prendre, sinon tu peux pas rester ici.

*

VIVI : Je sais que j'ai pas eu le même vécu que certaines sœurs qui ont reçu des insultes. Moi, j'ai pas eu affaire avec ça du tout. Je n'ai pas eu d'insultes ; ça s'est bien passé. J'ai plutôt eu des petites situations rigolotes comme une mamie qui voulait à tout prix voir mon visage, elle avait plus de 80 ans, elle me disait : « Je ne vous vois pas ! » Puis on a discuté, elle m'a dit : « Vous me faites un bisou ? » Je lui en ai fait un, elle était contente et puis voilà.... Bon une fois, un pharmacien a dit : « Oh, j'aimerais bien que la loi elle passe », mais sans m'agresser, sans être désagréable. Je lui ai expliqué ma position et lui aussi. Donc il y a eu un échange mais au final, on est tous les deux restés sur nos positions.

Vivi a expliqué que ses expériences, qui différaient de celles des autres niqabis, étaient peut-être en rapport avec son propre mode de vie.

VIVI : J'ai été punk avec une crête rouge au milieu de la tête [rires]. [J'ai été] hippie, baba cool, j'ai eu des dreadlocks. J'ai fait beaucoup d'expériences dans ma jeunesse, donc le regard des gens, je m'en fiche, sauf pour le travail, là je fais attention. Et je te dis, j'ai jamais eu de problèmes avec le niqab, même pas avec la police, rien du tout !

INTERVIEWEUSE : On ne t'a jamais dit des choses comme : « Rentre dans ton pays » ou : « On s'est battues pour le droit des femmes » ?

VIVI : Non... y a qu'une fois où j'ai entendu : « Ah ben dites donc, c'est carnaval ! », alors j'ai répondu : « Oui, c'est le bal masqué ! »⁶⁶ et j'ai chanté la chanson de la

66 Comme le titre de la chanson.

Compagnie créole. J'ai rigolé. La personne s'est trouvée bête et elle a rigolé aussi. C'est la seule réflexion que j'ai eue. Le fait que c'est pas la jilbab que je porte mais une jelabab, ça change et moi mon niqab n'est pas noir, mais blanc, donc ça n'a pas la même connotation aussi. Dans la culture française, le noir fait peur, c'est triste, c'est négatif alors que le blanc, ça passe. Je connais une sœur dans le 93, elle a un seetar blanc, elle m'a dit que quand elle sort avec le seetar blanc, elle ressent moins de mauvais regards sur elle. Donc je pense qu'il y a une histoire de couleurs et les gens doivent aussi ressentir le tempérament des personnes. Je ne fais pas attention, j'écoute pas, j'ai eu l'habitude de pas faire attention aux autres quand j'étais jeune avec la crête au-dessus de ma tête ! Bon ici [dans le midi], faut dire, c'est plus facile ici que dans la région parisienne, depuis que je suis ici, j'échange beaucoup plus, ne serait-ce qu'à la mosquée. On discute, le contact se fait plus facilement, alors que sur la région parisienne, même à l'intérieur des mosquées, les gens ont du mal à dire bonjour. Je dirais que l'être humain, c'est comme un animal. Il sent quand tu as peur, il va venir vers toi pour te grogner dessus. Il sait quand il va avoir le dessus sur toi.

*

SAFA : Moi, j'ai jamais eu de problèmes, d'insultes et tout ça.

INTERVIEWEUSE : Pas la moindre, même pas Batman, Dark Vador...

SAFA : Si, j'ai déjà eu Dark Vador, j'ai fais le signe avec les épées ! Sinon j'ai eu : « Rentre dans ton pays, on est en France ici ! »

INTERVIEWEUSE : Donc ce sont bien des insultes ça ?

SAFA : Non, pour moi c'est pas des insultes.

INTERVIEWEUSE : Tu ne trouves pas que c'est quand même une agression, même si ce n'est pas ultraviolent ?

SAFA : Non je trouve pas que c'est une insulte, pour moi une insulte c'est une insulte.

INTERVIEWEUSE : Un gros mot ?

SAFA : Oui.

INTERVIEWEUSE : Alors comment on appelle le reste ?

SAFA : On va dire qu'ils disent tout haut ce qu'ils pensent tout bas, mais ça ne s'appelle pas une insulte.

*

YASMINA : Mais, elhamdoulilleh, là où j'habite j'ai pas de problèmes. Au début, oui, quand j'ai déménagé, mais ils s'y sont vite faits. Au début, ils me regardaient d'un œil un peu bizarre puis ils se sont fait à l'idée de me voir souvent. Puis les gens, [avec le temps], tu finis par discuter avec eux. Parfois, il y a des personnes qui t'interpellent dans la rue pour te poser des questions et à partir du moment où tu réponds que tu n'es pas fermée, agressive, froide, elhamdoulilleh, les gens ont moins peur. C'est vrai que moi-même, la première fois où je me suis vue à travers le miroir avec un niqab, j'étais étonnée quand même. À chaque fois que je voyais mon reflet dans une vitrine ou un miroir, j'avais tout le temps le sourire aux lèvres, parce que ça fait vraiment une impression bizarre. En fait, on se voit mais on se voit pas [rires].

*

Les interviewées qui ont des enfants n'ont jamais eu de problèmes dans les écoles de leurs enfants.

DUNIYA : Je parle avec la maîtresse de ma fille. Je parle très bien avec elle. Ils m'ont connue avant, quand je le portais pas, donc ils savent qui je suis. Ils respectent en fait mon choix, même s'ils ne le partagent pas. J'ai déjà participé plusieurs fois à certains événements de l'école, donc voilà. Comme la fête de fin d'année qu'ils ont faite. On y a été, j'avais mon niqab et ça a pas posé de problèmes. J'ai passé un bon moment avec eux.

*

INTERVIEWEUSE : Y a pas de soucis avec les profs ?

MAHA : Bien au contraire, je leur fais la bise et tout [rires]. [Elles] sont françaises. Elles sont très gentilles, franchement ça se passe très très bien. Elles sont très gentilles avec les enfants comme avec moi, c'est kif-kif.

*

OMERA : Elhamdoulilleh, ça s'est toujours bien passé [avec les professeurs]. Peut-être que maintenant que ma fille est au collège, il y a un ou deux professeurs avec qui ça ne passe pas du tout, mais c'est obligé que ça passe parce que je porte le niqab mais je fais en sorte que ça passe. Voilà, j'estime que je suis comme tout le monde, donc je fais en sorte d'être toujours dans les événements de l'école, d'être toujours là quand il faut de l'aide pour l'école. Mais ça s'est toujours bien passé de toute manière, on m'a jamais demandé de retirer mon niqab en rentrant à l'école.

*

Les femmes ont parlé de l'effet qu'a leur niqab sur leurs enfants et leur famille.

DUNIYA, parlant de sa petite fille: Elle respecte mon choix. Elle me soutient, parce que je sais qu'une fois, j'étais avec elle, et dans le bus on s'est permis de tenir des propos, et elle était là, elle disait : « Vous laissez ma mère tranquille. Vous laissez ma mère tranquille. Ça vous regarde pas. C'est son affaire, son niqab ! »

*

OMERA : Elhamdoulilleh, [mes enfants] perçoivent très bien [mon niqab]. Et comme je te l'ai dit, je suis dans leur vie de tous les jours. Ma grande, quand je l'emmène au collège, je vais pas me cacher dans la voiture. Voilà, je suis fière de ce que je suis, elhamdoulilleh, je suis fière de ce que porte. Je le montre et ma fille en a conscience. Elle sait la signification de ce que je porte, elle sait que ça me tient à cœur. En tant que mère, quand tu es positive dans ta relation vis-à-vis d'Allah, et que tu es positive dans ta relation avec tes enfants, ça ne peut que les positiver. Même si elle a des copines qui lui demandent pourquoi sa mère elle porte ça, elle va pas polémiquer dessus. Elle va leur dire qu'elles n'ont qu'à aller me le demander. Mes filles, quand elles veulent faire quelque chose, les sorties de classe, elles me disent : « Oumi [maman], oui, s'il te plaît, dis-leur que tu viens avec nous ! ». Elles ne sont pas du genre à me dire : « Tu ne viens pas avec nous ». Au contraire, des fois je suis obligée de leur dire non, parce que parfois j'ai pas envie.

*

Certaines interviewées faisaient tout ce qu'elles pouvaient pour éviter de sortir avec leurs frères ou fils parce qu'elles avaient peur pour eux.

HABIBA : En fait, j'évite de sortir avec mes fils parce qu'ils n'ont pas la même répartition que moi. Par exemple, quand je marche avec mon fils dans une grande surface, si c'est mon fils qui est à côté de moi et qui tient le chariot, alors je n'ai aucune réflexion de personne, personne ne parle autour, je ne subis rien. Par contre, si mon fils est dans un autre rayon, que je suis un peu éloignée, alors les gens pensent que je suis toute seule et parlent.

INTERVIEWEUSE : Et comment réagit ton fils dans ce cas-là ?

HABIBA : Ça dépend mais souvent ça part dans des trucs pas normal. Une fois, devant chez moi, j'étais en train de marcher sur le trottoir pour rentrer chez moi et mon fils avait la tête dans le coffre de la voiture pour prendre les courses, donc rien ne faisait penser que je pouvais être avec lui. Un homme m'a croisée sur le trottoir

et m'a traitée de pute. Mon fils l'a entendu, il a lâché les sacs, il est parti dans une colère folle, il a lâché tout ce qu'il avait dans les mains et ça s'est terminé en bagarre sur le trottoir. Mon fils est venu vers lui et lui a dit : « Mais tu parles à qui ? » Le gars disait : « Oui mais... oui mais... » Il n'a pas eu le temps de comprendre qu'il s'en est ramassé une. C'est quelqu'un en plus que je suis amenée à croiser souvent puisqu'il habite près de ma rue.

INTERVIEWEUSE : Et maintenant il te laisse tranquille...

HABIBA : Eh ben, il baisse carrément la tête ! Donc voilà, c'est souvent ça. Donc [de sortir avec] mes fils, j'évite parce que j'ai un petit peu peur pour eux. Un autre de mes fils s'est battu carrément en plein milieu du Carrefour, il y a la police qui est venue.

INTERVIEWEUSE : C'est une personne qui t'a insultée aussi ?

HABIBA : Oui, c'était un Arabe. J'étais plus vers la caisse et mon fils était un peu en retrait mais il voyait ce qui se passait, que l'homme était en train de me faire du rentre dedans, donc mon fils s'est approché de lui en lui disant : « Mais ça va pas non ?! » L'homme lui a dit : « Je t'emmerde », puis il s'est retourné vers moi et a dit : « Pute », là mon fils l'a frappé.

*

JAMEELAH : [Quand je marchais avec mes frères] les gens m'insultaient [pas de la même manière]. Ils faisaient des petites remarques et tout, ou ils regardaient mal, directement mes frères [leur disaient] : « Quoi y a un problème », « Non mais je comprends pas pourquoi elle porte ça ! » « Et c'est votre problème ? » Voilà, mes frères, ils commençaient à s'énerver directement. Ça me faisait peur, et c'est pour ça que même des fois, j'évitais de sortir trop avec mes frères, que ce soit mes grands frères ou mes petits frères, parce que mes petits frères et mes petites sœurs aussi, ils supportaient pas que... En fait, ce qui est dur, c'est qu'on se rend compte que c'est dur aussi pour les autres. Le fait que nous on porte le niqab, les autres aussi c'est dur, parce qu'ils le ressentent, le fait que quelqu'un m'insulte ça va leur faire de la peine en fait. Et donc c'est pour ça, même mes petits frères et sœurs, ce que je subissais, j'essayais de leur cacher ou de faire en sorte de pas trop sortir avec eux.

*

Quelques interviewées ont également raconté que certains membres de leur famille ne voulaient plus sortir avec elles. **Zara** par exemple, une convertie, a expliqué que sa mère ne voulait plus sortir avec elle, contrairement à sa grand-mère :

ZARA : Sinon ma grand-mère, meskina [la pauvre], elle est très âgée, elle a 80 ans. C'est quelqu'un qui même si elle accepte pas [le niqab], elle m'aime tellement qu'au final elle accepte. Elle, elle sort avec moi, pour elle c'est naturel, une fois même y avait une femme qui me regardait de travers et ma grand-mère lui a dit : « Qu'est-ce qu'il y a, elle [ma petite-fille] t'a dit quelque chose ?! Peut-être que tu vois ma petite-fille comme ça mais demain peut-être que la tienne fera pire... parce que moi en attendant, ma petite-fille elle ne fait pas de mal ! » J'étais étonnée !

*

Beaucoup d'interviewées ont senti que les débats publics et les médias ont engendré une intensification de l'hostilité envers elles.

ELIZA : Alors aujourd'hui, c'est plus des : « Mais ça y est, c'est interdit ! Mais c'est 150 euros d'amende ! » Mais demande-leur de te réciter d'autres lois du code pénal, qu'est-ce qu'ils risquent en cas d'infraction, je t'assure qu'ils ne savent pas autant que pour cette loi ! Je sais par exemple que fumer c'est interdit dans les lieux publics mais je ne me rappelle pas l'amende que tu te prends, tu vois, mais alors celle-là, ils la connaissent par cœur !

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as remarqué une différence entre l'avant polémique et l'après polémique ?

ROUKIA : Bien sûr. Aujourd'hui les gens t'insultent. Ils n'ont pas peur, et tu sais y a beaucoup cette phrase qui revient : « Mais c'est pas interdit ça ?! », ça je l'ai entendu au moins cinquante fois. Ils se le permettent parce qu'ils savent qu'ils ont la loi avec eux.

Une des interviewées a enlevé son voile intégral juste avant les débats et la controverse, suite à ses expériences dans la rue. Son histoire montre que les agressions verbales dont interviewées sont les victimes existaient bien avant la controverse. Néanmoins, elles ont toutes remarqué un changement dans l'attitude des gens dans les lieux publics. **Eliza** a raconté une histoire frappante, reproduite ici malgré sa longueur :

ELIZA : Quand il y a des affaires de voile islamique qui sont médiatisées, alors là par contre, il vaut mieux même pas sortir. Et c'est pas que moi, c'est tout le monde qui te dira la même chose. Et par contre tu vois, après les attentats de 95 en France, je n'ai pas vraiment senti quelque chose de particulier. Les attentats de 2001, j'ai pas

senti quelque chose de particulier, mais à chaque fois qu'il y a une affaire de voile, là par contre, c'est autre chose.

INTERVIEWEUSE : C'est étonnant, donc les attentats n'ont pas d'impact ?

ELIZA : Non, franchement que ce soit 95 ou que ce soit le 11 septembre...

INTERVIEWEUSE : Mais par contre, les affaires de voile médiatisées oui ?

ELIZA : Oui. D'ailleurs, c'est pour ça que ça m'avait fait marrer parce qu'apparemment en Angleterre, quand vous avez eu les attentats de Londres, y a un Imam qui aurait conseillé aux femmes d'enlever le hijab parce qu'il y a eu une femme qui s'est fait agresser.⁶⁷ Mais sinon, non, les Français c'est vraiment autre chose. Sur le niqab, c'est des insultes qui sont du copié collé par rapport au discours politique, ça par contre à 90 % c'est le cas. C'est-à-dire, on va me dire : « C'est même pas dans le coran », « Au nom de la liberté des femmes », « La laïcité ». C'est vraiment des choses copiées collées de ce que les hommes politiques disent.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu t'es déjà fait agresser physiquement ?

ELIZA : Oui. C'est arrivé. Alors pour le niqab, la dernière ça remonte au lendemain du discours de Nicolas Sarkozy qui a dit que la burqa n'était pas bienvenue en France, le lendemain !

C'était le matin. J'étais très, très tôt dans les transports. J'étais à moitié endormie en plus parce que c'était le jour du décès de ma grand-mère donc j'emmenais ma mère à l'aéroport. On était réveillées depuis 4h du matin et y avait du monde dans le RER. Au bout d'un moment à une station, y a une dame qui s'approche de moi. J'étais très proche de la porte. Elle me dit : « Excusez-moi, vous descendez ? » Je pensais qu'elle voulait que je me décale pour la laisser descendre, mais là j'étais pas complètement à côté de la porte, elle aurait pu passer. J'ai fait genre je me pousse pour la laisser passer et elle me dit : « Ah, d'accord, parce que de toute façon je vais vous l'arracher ça ! » Et là, j'avais juste le réflexe de la pousser une première fois et d'essayer de me protéger parce que je m'y attendais pas du tout. Et là, les gens, ils étaient à trois en train d'essayer de la tirer, et elle revenait, ils la tiraient, elle revenait. Il y a un monsieur qui a réussi à la pousser en dehors du RER, mais elle est remontée et elle hurlait tout ce que Sarkozy avait dit ! « C'est au nom de la dignité de la femme, ce n'est pas dans le coran ». Elle hurlait alors que je lui répondais pas tu vois. C'était pas le ton qui était monté, des insultes sur insultes, pas du tout ! Elle hurlait elle-même. [...]

67 Professeur Zaki Badawi, ancien directeur du Muslim College à Londres et ancien président du Council of Mosques and Imams. <http://www.guardian.co.uk/uk/2005/aug/04/race.july7>

Oui, quarantaine, féministe ... enfin, « féministe », c'est ce qu'elle disait. Le lendemain du discours de monsieur Sarkozy ! Il a fait sa déclaration fin juin 2009. Voilà, Gerin a lancé le débat, Sarkozy a rebondi dessus.

*

Omera est une des rares à avoir couru le risque d'être sérieusement agressée le lendemain du discours de Sarkozy.

OMERA : J'ai déjà été agressée, Subhan'Allah. Je m'étais jamais fait agresser et pourtant ça fait 11 ans que je porte le niqab. La première fois, c'était le jour où le fameux président de la République a dit devant l'Assemblée Nationale et à la télé que la burqa n'est pas la bienvenue en France.

INTERVIEWEUSE : C'est le lendemain que tu t'es fait agresser ?

OMERA : Oui, le lendemain. C'était en sortant de l'école avec mes enfants. J'étais venue les chercher à l'école et y a une dame à qui ça n'a pas plu, elle était assise avec d'autres personnes âgées et la femme a levé les mains en me montrant à ses amis : « Oh qu'est-ce que c'est que ça, il faut le lui arracher ! ». Quand elle a dit ça, je ne me suis pas gênée. J'ai demandé ce qui se passait. Mon mari garait la voiture et au moment où il est descendu, un homme qui était assis s'est levé et il est parti vers sa voiture pour sortir un gros poignard, style Rambo. Il s'avançait vers moi avec alors qu'il y avait tous les gamins. Bon, il y avait des mamans de famille qui habitent dans mon bâtiment et dans le quartier à côté, elles sont venues en me disant de rester sur le côté. À ce moment-là, le vieux ne savait pas qu'il y avait mon mari qui descendait de la voiture, donc mon mari s'est mis sur lui et l'a désarmé. Y a des jeunes qui sont venus aussi pour les séparer. Quand le vieux a vu qu'il y avait trop de monde, il est parti dans sa voiture, il a pris des boules de pétanque, mais en fait ce qui l'intéressait, c'était pas mon mari ni les autres, c'était moi. Et il s'est ramené vers moi avec les boules de pétanque, encore une fois tout le monde lui a sauté dessus. On a appelé la police et quand il a vu la police, il est monté dans sa voiture, il a démarré et il s'est enfui.⁶⁸

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as vu un changement de comportement chez les gens envers toi, depuis le commencement de la polémique ?

68 Omera a noté que cet homme a été arrêté et accusé ultérieurement.

OMERA : Ah oui, facilement. C'est flagrant. Ça fait 11 ans que je porte le niqab. C'est vrai qu'au début les gens te regardent mais sans plus. C'était vraiment une nouveauté pour eux, mais rien de méchant dans le regard, pas de haine. Alors que maintenant, si je vais me balader au centre ville, tu verrais les regards qui sont lancés. Après y en a qui calculent pas mais sur plusieurs mètres, tu as droit à des regards, des gens qui se font des coups de coude genre : « Regarde cette femme ! N'importe quoi ! ». Les regards ont vraiment changé.

*

Iffat est également convaincue qu'on l'insulte plus qu'avant la controverse.

IFFAT : Les gens, s'ils allument les infos ... c'est normal, franchement ! Et sincèrement, je dis souvent que si j'étais pas musulmane et que je connaissais pas ma religion, moi aussi ça m'aurait fait peur quand on entend ce qu'ils disent... les mouvements salafistes ! Et leurs montages qu'ils font et tout ! La fois où ils ont montré la mosquée, genre ils montraient les frères avec leur barbe, ils montraient au ralenti. Franchement, si j'étais pas musulmane, ça m'aurait fait peur. Je justifie pas le comportement des gens ; c'est pas normal. Mais quand je vois à la télé comment ils nous montrent, je me dis que quelque part ça joue sur eux. Mais bon, c'est pas une raison pour qu'ils nous insultent.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu penses que les comportements des gens dans la rue, ont changé depuis la polémique ?

CAMILE : Oui oui, complètement. C'est-à-dire que, y a des gens qui sont plus ou moins racistes. Y a des gens qui sont plus ou moins méchants. Mais là, depuis qu'on en a parlé, c'est comme si on les avait encouragés un peu. Qu'Allah me pardonne si c'est pas le mot exact, je peux peut-être me tromper dans ma manière de m'exprimer, mais franchement, depuis qu'on a parlé de ça, les gens ils se permettent plus. Ils font même la police dehors ! Même la police elle fait pas ça ! C'est méchant quand même. C'est méchant comme ça pour rien, Subhan'Allah.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu te souviens du commencement de la controverse sur le niqab ? D'ailleurs tu l'as porté bien avant toi ?

MAHA : Oui, avant y avait rien, on me calculait même pas dans la rue.

INTERVIEWEUSE : Y a eu un changement depuis ?

MAHA: Oui, oui, oui. C'est la loi – c'est depuis qu'ils ont commencé à parler. Parce qu'avant, tu prenais le bus, tu marchais, personne n'allait te calculer que ce soit un français, un arabe ou un turc, un noir. Ils s'en foutaient carrément... vieux, jeunes, ils s'en foutaient complètement. Alors que là, non. J'ai des copines qui n'ont pas le permis, avant elles prenaient le bus normal, elles faisaient le truc normalement et maintenant non. Elles prennent plus le bus, parce que dans les bus elles ont toujours peur de tomber sur quelqu'un qui va leur parler mal, en plus ce sont des filles timides. Elles osent pas répondre, elles se sentent persécutées, humiliées, alors voilà, elles prennent plus les transports en commun.

*

WAFI : Depuis que ça a été médiatisé, qu'on a eu droit à une forte polémique, on ressent que les gens estiment avoir droit à la parole, à être méchants gratuitement, à proférer des insultes, et ça on ne l'avait pas avant. Avant les gens étaient surpris mais après ils passaient au-dessus. Aujourd'hui, ça a été tellement médiatisé, qu'on a réussi à les persuader que ça les gêne. J'ai été confronté à quelqu'un qui m'a dit : « Oui on a l'impression que vous faites de la provocation ! » Je lui ai dit : « Ecoutez monsieur, en quoi je ferais de la provocation ?! Vous me posez des questions, j'y réponds, est-ce que je vous ai agressé, est-ce que j'ai provoqué un changement dans votre vie ?! Ça n'a rien changé dans votre vie ! Vous avez eu une discussion, vous allez rentrer à votre domicile et demain rebelote, vous allez rentrer dans votre train-train quotidien. Je n'aurais pas influé sur votre vie ». On peut pas me dire que je suis une provocation. C'est moi que l'on provoque par l'application de certaines lois. Les gens ont tellement écouté les médias qu'ils en arrivent à ne plus réfléchir par eux-mêmes. Ils sortent toujours des arguments politiques.

*

TALIBAH : C'est vraiment les médias qui ont fait augmenter ça, vraiment au début quand je le portais ça ne s'arrêtait qu'au regard et les insultes étaient très très rares. Maintenant les gens se permettent, se défoulent plus et j'ai l'impression que tout ce qu'ils ont en eux, ils en profitent pour le recracher. C'est comme si cette loi les avait aidés à se vider.

*

YASMINA: Depuis qu'il y a eu cette polémique-là et surtout quand ils en parlaient vraiment beaucoup, les gens étaient beaucoup plus agressifs verbalement. Ça les a

excités et pour eux c'était presque légitime de nous agresser ou de nous insulter dans la rue, puisqu'il y avait peut-être une loi qui allait être votée.

*

Enfin, certaines interviewées ont dit que la situation s'est calmée depuis que la loi a été votée.

FARAH : Ça s'est calmé, justement parce qu'à la télé on en parle moins. Donc je pense que ça aussi, ça a fait que ça s'est calmé. Mais quand on était en pleine polémique, qui a duré super longtemps, c'était vraiment abusé.

*

INTERVIEWEUSE : Comment ça se passe en général quand tu sors dans la rue avec ton niqab ?

AMINA : Les gens font beaucoup de réflexions, ils insultent aussi. Ils étaient d'ailleurs beaucoup plus agressifs quand on parlait de la loi sur le voile intégral mais ils se sont calmés depuis qu'elle est passée.

INTERVIEWEUSE : Donc tu as senti l'effet des médias dans le comportement des gens dans la rue ?

AMINA : Oui beaucoup, parce qu'avant il y avait toujours des gens pour faire des réflexions mais ce n'était pas tout le monde ! Dans l'ensemble ça allait, il m'arrivait de sortir sans recevoir de remarques mais pendant [le débat sur] la loi, je ne pouvais plus sortir sans me faire insulter, et pourtant je ne sors pas beaucoup. Je ne sors qu'une fois par semaine pour faire mes courses ou quand j'en ai besoin. Mais bon, là ça s'est calmé apparemment parce que les deux dernières fois où je suis sortie, je me suis dit que personne ne m'avait fait de réflexions.

Qui les insulte ?

BUSHRA : La catégorie des personnes qui m'agressent, c'est les français de souche. C'est les vieux. C'est aussi les femmes. Elles me disent [sarcastiquement] : « Eh ben, elle est belle la France », des trucs comme ça.

*

CAMILE : Franchement, en tout cas, c'est pas les jeunes. Les jeunes, ils ont autre chose à faire, je crois. Ils s'occupent pas de ça, ils s'en foutent.

*

DUNIYA : Alors en général, c'est la même tranche d'âge. C'est des gens, disons, entre 40 ans, voire plus vieux et des français de pure souche. Et ce qui me fait rire, c'est bizarre, mais c'est souvent des femmes, tu sais avec du botox, la tête tirée.

*

IFFAT : Franchement, j'ai jamais eu de problèmes avec les noirs. J'ai eu des problèmes avec les Françaises âgées de 30 à 50 ans.

*

JAMEELAH : C'était pas vraiment les jeunes. Peut-être vers la trentaine ou la quarantaine. Mais les jeunes non, en général ils s'en foutent. Bon, ils regardent, ils sont étonnés mais, en général voilà, ils font leur vie. Ils ont pas trop le temps pour les choses comme ça, en fait.

*

KARIMA : [La] moyenne d'âge, 30-50 ans, surtout les petites vieilles. Et c'est vraiment surtout les femmes en fait. Une jeune femme de 30 ans, elle vient me dire : « On s'est battues pour la liberté des femmes ! Pour la liberté de mettre des mini-jupes et vous, vous portez ça ! » Mais elle s'est battue pour rien du tout et les personnes qui l'ont fait, elles ne se sont pas battues pour mettre des mini-jupes, elles se sont battues pour avoir la liberté de s'habiller comme elles veulent. C'est exactement ce que je fais. Vous voulez être en mini-jupes, moi je veux être voilée. Je vois pas où est le mal au final.

*

LATIFAH : Je ne me souviens pas de jeunes qui m'ont manqué de respect. C'est surtout des gens mûrs, vers la quarantaine pour les hommes et en général plus de 40 ans pour les femmes. Mais on va dire que les femmes sont plus méchantes que les hommes dans la parole. Les femmes, elles crient et les hommes ils font plus de remarques. Une femme va [plus] m'insulter carrément.

*

INTERVIEWEUSE : Quel est le profil des gens qui te font des remarques ?

ROUKIA : Des femmes, des petites vieilles, entre 40-60 ans.

INTERVIEWEUSE : Et les jeunes ?

ROUKIA : Des fois ils vont me regarder mais c'est [tout].

INTERVIEWEUSE : Donc ce sont des femmes âgées ?

ROUKIA : Oui, je pense que ce sont des femmes qui se sont sacrifiées, qui n'ont pas eu autant de droits que nous aujourd'hui et peut-être que pour elles, nous on régresse. Tu sais qu'à une époque en France, il y avait une loi qui disait que la femme avait pas le droit de porter un pantalon. Donc ces gens-là ont vécu ça, alors ils comprennent pas pourquoi alors qu'on a tous les droits, on s'isole. Eux ils se sont battus pour la liberté et pour eux la liberté, elle s'arrête à un pantalon, à fumer des clopes, donc ils comprennent pas.

*

SAFA : En général c'est des Français d'une cinquantaine d'années, hommes et femmes.

*

Wafa : Français, âgés, hommes et femmes.

*

Beaucoup de femmes ont également raconté qu'elles avaient été agressées verbalement par des musulmans ou par des gens d'origine arabe.

YASMINA : Oui, [les insultes] viennent plus des femmes et plus des femmes maghrébines. En tout cas, à chaque fois qu'on m'a embêtée, en majorité c'étaient des femmes arabes. Une fois, je me souviens, je m'apprêtais à monter dans un train. Il y a deux ou trois rebeues⁶⁹, des mamans qui devaient avoir la quarante ou cinquantaine. Elles descendaient de leur train et moi je montais. Elles ont attendu que je monte et que la sonnerie retentissent pour dire : « Ouais, ça porte la burqa et ça met des porte-jarretelles en dessous ! »

*

CAMILE : J'ai rencontré des fois des gens, des musulmans quand ils me voient, vous savez ce qu'ils disent ? « A'ouzoubileh min el cheytan el rajim » [Je cherche refuge auprès de Dieu contre satan le lapidé]. Oui, je l'ai entendu plusieurs fois ! Oui, oui, des musulmans, puisqu'ils savent dire : « A'ouzoubileh min el cheytan el rajim ».

69 Verlan du mot 'beur' (verlan pour 'arabe') ; Jeune d'origine maghrébine.

Ou alors, quand ils me voient, ils passaient : « astakhf'Allah [Dieu me pardonne], astakhf'Allah ! ». Je sais pas dans quel sens c'est dit. Ou alors, quand ils me voient, ils disent : « bismilleh, bismilleh elrahman elrahim ! » [Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux] [rires] ! Mais dans ces cas-là, franchement, je ne réagis pas. Je ne réponds pas parce qu'il y a rien à dire. Si tu m'as prise pour satan, qu'est-ce que tu veux que je te fasse ! Si tu sais pas faire la différence entre un sage et un fou, je peux rien faire, donc je réponds pas.

*

UZMA : Une fois, j'étais dehors avec des sœurs. On était près d'une librairie musulmane et y a une femme qui est sortie, qui a commencé à crier. Elle me disait : « Le feu ! Le feu ! Le feu ! ». En gros elle me disait : « Oui, tu portes ça mais tu vas aller en enfer ».

INTERVIEWEUSE : C'était une musulmane ?

UZMA : Ben, je pense bien que c'était une maghrébine donc voilà. Ça m'a choquée parce que personne n'a réagi. Il y avait plein de musulmans dehors et elle m'a bien insultée.

Et une autre fois, j'étais avec la mère de ma copine, on marchait et y a un vieux, un maghrébin aussi, qui a craché à côté de moi comme par dégoût. Une fois aussi, je partais faire des courses au magasin et y avait une caissière, c'était une maghrébine aussi... Je me suis dit c'est que des maghrébins qui me font ça alors qu'il y avait plein de français autour et j'ai pas eu de réflexions d'eux.

INTERVIEWEUSE : De façon générale, quel est le profil des gens qui t'insultent ?

UZMA : C'est plutôt des vieux, des blancs et plutôt des femmes.

*

FARAH : Ils nous insultent. Ils nous regardent avec mépris. Franchement, ça arrive souvent ! Quand on leur passe le Salam [salut], des fois c'est des sœurs voilées aussi, et elles nous répondent pas. Y en a une un jour qui m'a dit : « Tffou »⁷⁰. C'est des regards vraiment très méchants. On se demande pas si la seconde qui suit, elle va nous assassiner.

*

⁷⁰ Une expression arabe accompagnée d'un petit crachat qui marque le profond dégoût pour quelqu'un ou quelque chose.

HAIFA : Les arabes, elles regardent mal mais je ne me suis jamais fait insulter par une rebeu. En fait, par exemple quand je suis avec une copine qui met le hijab, et par exemple on va croiser des gens qui connaissent sa mère, ils vont aller lui dire : « Attention à ta fille avec qui elle traîne » ou « J'ai vu ta fille avec une terroriste » ou des trucs comme ça.

*

ELIZA : Alors ensuite y a la violence verbale des arabes. Alors celle-là, c'est l'expression d'un complexe total vis-à-vis de l'expression de mon islam. C'est pas forcément marginal, mais c'est autre chose. Eux, c'est vraiment : « Oh tu nous fais honte ! » Un jour on me l'a dit textuellement, j'étais dans un supermarché en train de faire mes courses et y en a une qui passe derrière moi et qui me dit en arabe : « C'est de votre faute que l'on vit mal en France ». J'ai rigolé. J'avais pas envie de l'agresser mais j'avais envie de lui demander si elle avait ses papiers [rires] !

*

PARVEEN : Les voisins sont contre...

INTERVIEWEUSE : Tu habites dans un quartier...

PARVEEN : Où y a que des musulmans mais des musulmans ignorants. Des musulmans plus dans la culture et la tradition que dans la religion. On me fait souvent des réflexions du type : « Tu fais honte à l'islam ! T'as rien compris ! Tu nous représentes mal ! C'est pas l'islam ! »

INTERVIEWEUSE : Et les voisins, comment ils se comportent avec toi ?

PARVEEN : En fait, au départ, ils m'arrêtaient dans la rue, quand ils me reconnaissaient, ils me disaient : « Comment ça va ? Ah tu portes le niqab ? Comment ça t'a pris ? Pourquoi tu as changé ? Mais tu sais, ça fait pas partie de la religion. » Ça va, dans l'ensemble ils ne sont pas agressifs. J'ai eu quand même des musulmans assez agressifs mais c'étaient pas mes voisins, c'étaient pas des gens qui me connaissaient. Mes voisins ça va, ils essaient de me faire changer d'avis mais par le dialogue, gentiment.

*

KARIMA : Je me rappelle en tout cas d'une femme. J'étais avec ma meilleure amie, et la femme me regarde vraiment méchamment. Je lui dis : « Vous avez un problème ? » Après, elle commence à m'insulter. Moi, je parle pas en fait quand ça vire vers la grossièreté, je préfère laisser et partir, parce qu'on peut pas parler avec des gens comme ça. Elle me disait : « Moi, je suis musulmane et je porte pas le hijab ». J'ai dit : « Elhamdoulilleh, je suis pas là pour te juger, toi tu veux être musulmane

et pas porter le hijab, où est le mal que moi je sois musulmane et que je le porte ? » J'avais l'impression qu'elle se cherchait une excuse à travers moi, pour se justifier par rapport au fait qu'elle ne le porte pas, elle.

*

HABIBA : Les gens ne viennent pas jusqu'à frapper, mais par exemple ils crachent. Ça m'est arrivé une fois, il y a quelques mois en arrière. Ce genre d'agressions on les a beaucoup eues après les polémiques. Une fois, je marchais avec une autre sœur dans la rue qui ne portait pas ni niqab ni seetar et en fait je me suis fait cracher dessus. On m'a dit que je salissais la religion et on m'a craché dessus. C'étaient des arabes, deux personnes âgées, des hommes. Ils ont craché à peu près au niveau de ma taille. Ils étaient assis sur un perron de maison.

*

Xena a dit que même parmi les arabes, il y avait une différence être les générations : « Pour les sœurs que je fréquentais, [porter le niqab] était normal. Je me rends compte que la génération de maintenant ça ne leur pose pas du tout de problème, en fait, ça choque beaucoup plus la génération des parents, même d'origine maghrébine. »

*

HABIBA : C'est pas la même manière en fait, ce ne sont pas les mêmes agressions. Les Européens ça va être plutôt des agressions verbales comme : « On est pas à la Mecque ici ! Rentre chez toi ! Ici on est en France ! ». Au niveau des maghrébins, c'est plutôt : « C'est la honte ! ». Pour les femmes maghrébines, c'est comme si on portait une forme d'avilissement, une régression.

Réaction de la population musulmane

AISHA : Ce qui fait le plus mal c'est la communauté parce que, tu vois, à la limite, quand c'est un mécréant qui te regarde bizarrement, tu peux comprendre, tu te dis : « Il ne sait pas, il est peut-être pas au courant », tu vois. Voilà, c'est pas sa religion, il ne prétend pas être musulman lui au moins. Ou ça peut être un regard curieux tout simplement, tu vois. C'est pour ça que je te dis que franchement, la communauté elle nous blesse plus que le reste du monde. Wallah [je te jure], c'est vraiment ce qui me perturbe le plus et tout le temps. La communauté, c'est notre communauté qui nous fait du mal. Un rebeu, tu vois – pour pas dire un musulman – un rebeu qui porte un nom de musulman, j'ai demandé si y avait possibilité de faire mes prières à l'heure

et il m'a répondu mais vraiment d'un ton arrogant et orgueilleux : « Ah non, mais y a pas de prière ici, c'est un lieu de travail nanani nanana ... » Et, Subhan'Allah, il a fallu que ce soit celui qui n'est pas ni rebeu ni musulman, qui me dise : « Ne t'inquiète pas, je vais voir tout ce que je peux faire pour toi ! ». Tu vois ce que je veux dire ? C'est notre oumma [communauté] qui est pourrie, franchement. Mets-le dans l'article, la oumma, elle nous décoit. Franchement, l'oumma est ignorante, orgueilleuse et stupide ! Quand tu regardes les meilleurs d'entre nous, c'est soit des comiques, soit des chanteurs, y a rien d'autre ! Des comiques ou des chanteurs, on est là que pour faire les guignols. Ils font les guignols ! C'est les bouffons des rois ! Ou bien des joueurs de foot, wow !! Tu sais taper derrière un ballon ! Et là, on t'acclame et là la France elle te kiffe. Tu vois ce que je veux dire ?

*

Eliza a donné une analyse générale de la situation.

ELIZA : Non, la communauté musulmane, moi je la trouve aussi manipulée que le reste de la population française. A part quand ils se sentent vraiment concernés par une chose. C'est-à-dire que quand il y a eu l'affaire du foulard à l'école, à part celles qui le portaient ou qui en avaient dans leur entourage, le micro-trottoir dans la communauté musulmane, c'est un peu comme je te disais toute à l'heure, c'est : « Non, non, ils nous font honte ! » Ou alors : « Ça, c'est les intégristes, nous on met pas le foulard ! » Ensuite, aujourd'hui, quand on a parlé du niqab, ça a été la même chose, sauf que le cercle des défenseurs s'est rétréci puisqu'y avait beaucoup moins de niqabs. Donc, à part celles qui le portaient, le reste de la communauté a réagi exactement comme en 2003, c'est-à-dire : « Non c'est pas une prescription religieuse, ça nous gêne ! » La parole officielle du CFCM [Le Conseil Français du Culte Musulman], si je devais la généraliser, c'est qu'ils sont très gênés par la pratique du niqab. Ensuite, y a une autre catégorie par contre, qui est celle des jeunes nés en France, qui n'ont pas forcément une grande pratique de la religion, mais qui savent ce que c'est le racisme, et qui ont par contre vis-à-vis de ça, cette réaction de réclamer la liberté et l'égalité, et donc eux ne voient pas pourquoi on devrait interdire le niqab. Chez les jeunes nés en France, c'est une majorité. J'ai plus de soutien de ceux là, que des instances officielles représentatives de l'islam. Et en plus, tu vois très bien ce CFCM comment il a été mis en place, c'est pas par des jeunes qui sont nés en France, c'est que par des vieux.

*

Xena a donné une réponse similaire.

XENA : Ça dépend de la génération et ça dépend aussi de l'implication religieuse. Je pense que les sœurs qui portent le hijab ou le jilbab, elles vont forcément soutenir même si elles ne portent pas le niqab ou si elles n'ont pas forcément envie de le porter. Mais les générations plus proches de nos parents qui cherchent à s'intégrer, qui ont envie que leurs enfants aient de bonnes situations, elles ne vont pas soutenir du tout. Elles vont trouver que c'est une façon de les freiner dans leur possibilité d'avoir une carrière.

*

KARIMA : Je pense qu'il y a un vrai problème aussi dans la communauté musulmane : y a personne qui l'a défendu ce voile. Et, crois-moi, que malheureusement des fois c'est les pires, les musulmans, qui te font des réflexions complètement bidon. Et c'est pour ça, je me dis, bon les non musulmans je leur trouve des excuses, je me dis : « Ils ont jamais vu ça, c'est normal, c'est pas leur religion. » Mais quand tu vois que ça arrive dans la communauté musulmane... Tu sais ce qui m'est arrivé le jour de l'Aïd ?! La communauté avait loué une grande salle de gymnase et les hommes et les femmes étaient pas séparés, donc y avait pas de séparation. Moi en fait, j'ai pas retiré mon niqab étant donné qu'il y avait beaucoup d'hommes. Je m'étais mise à côté d'une femme, et là quand on allait commencer la prière, elle me regarde et me dit : « Pourquoi tu mets ça, pourquoi ? » Elle m'a tellement blessée parce que c'était une maman qui arrivait même pas à aligner un mot de français mais qui trouve l'effort de pouvoir te blesser au final, et vraiment elle m'a dit des méchancetés. Et la dame d'à côté [l'a] aussi [soutenue], donc j'ai pris mon manteau et je suis partie tout au fond. J'ai prié. Je suis partie en larmes, franchement ça m'avait énormément blessée. Je me dis, Subhan'Allah, même si t'es contre [le niqab], le jour de l'Aïd tu fais un effort !

*

Les critiques les plus acerbes et les plus répandues étaient indubitablement dirigées contre les représentants musulmans.

UZMA : Ils n'ont fait que nous enfoncer !

INTERVIEWEUSE : Tu parles des représentants musulmans à la télé ?

UZMA : Oui, c'est par rapport à eux que les choses se sont empirées. Ils se sont permis de dire des choses par rapport à la religion.

INTERVIEWEUSE : Comme quoi ?

UZMA : Que le niqab ne faisait pas partie de la religion, que c'est qu'une tradition.

*

BUSHRA : Ceux qui sont placés dans les mosquées, les recteurs et tout ça, c'est des gens placés par l'Etat donc ils disent ce que l'Etat veut entendre et non pas ce que la communauté musulmane veut entendre.

*

Camile a dit la même chose que beaucoup d'interviewées : « Moi vraiment, ce qui m'a choquée, c'est d'entendre de Imams dire que ça ne fait pas partie de l'islam ! »

*

GERALDINE : Clairement non, [on a pas été soutenues]. Quand on entend des sœurs qui mettent le hijab à la télé, qui disent que le niqab n'est pas une obligation mais plutôt carrément une innovation et qu'on le met pour se faire remarquer ... Qu'elles y adhèrent pas au niqab, franchement je comprends, chacun a son avis là-dessus, y aucun souci. Maintenant, même les musulmans entre nous, on est même plus solidaires et franchement, c'est attristant. Maintenant que ta communauté dise que des femmes comme ça, sont des provocatrices, que la loi elle doit être passée – et le pire c'est qu'elles disent ça devant les médias. Ça veut dire qu'en gros les femmes qui s'habillent comme ça sont toutes des extrémistes. Franchement, ça me sidère.

*

PARVEEN : Ceux qui sont comme moi, les sœurs qui portent le niqab et les frères qui ont une femme ou quelqu'un de leur famille qui le porte, ceux-là m'ont soutenue. Les autres non, ils ont plutôt été contre. Dans les mosquées j'ai eu beaucoup de gens contre moi, parce que selon eux, c'est à cause de nous que les musulmans ont des problèmes en France, c'est parce qu'on veut pas s'intégrer.

INTERVIEWEUSE: Qu'est-ce qui s'est passé exactement dans les mosquées ?

PARVEEN: Ben, j'ai entendu des imams qui disaient qu'on faisait pression sur la communauté, qu'à cause de nous l'islam était mal perçu par les non musulmans. Donc, ça c'étaient les imams qui parlaient et derrière certains musulmans approuvaient.

*

Beaucoup d'interviewées ont également souligné qu'il y avait une distinction importante à faire entre le soutien reçu de la part de la communauté et le manque de soutien de la part des représentants musulmans.

NABILA : La communauté elle nous soutient, mais les représentants, le CFCM ou je ne sais quoi, c'est zéro, sans commentaire ! Je me demande qui a pu placer en tant que représentants pour les musulmans. Au niveau de la communauté, elhamdoulilleh, on va jamais te dire que c'est pas dans la religion ou des choses comme ça. Ils vont nous dire que c'est bien qu'on est courageuses.

*

OMERA : Alors moi, on m'a beaucoup soutenue mais c'est assez délicat. On m'a soutenue dans l'entourage que je connais dans ma communauté. Après, au niveau extérieur, y a certains personnages de la communauté... Comme, par exemple, un certain imam qui s'est permis de dire à la presse qu'il était contre le voile intégral et qu'il était pour une loi. Je suis désolée mais si tu es contre le voile intégral, tu es contre ta religion. Dans l'islam, c'est connu, tu ne peux pas être contre une sunna, c'est impossible ! Si tu es contre une sunna, alors tu es contre le Prophète. À partir de ce moment-là, tu coupes un certain lien avec ta communauté. Un autre exemple, c'est le fameux président du CFCM. Il faut dire ce qui est: il nous a pas défendues, il nous a vendues, oui ! Quand il a été auditionné [par la commission], il a dit que le voile intégral était une minorité et que ça n'existe pas dans les traditions musulmanes. Je suis désolée, si tu renies une sunna qui fait partie de la religion, tu ne défends pas ces femmes. Pour moi, il a vendu ses sœurs, donc on peut pas parler de soutien.

*

JAMEELAH : Franchement [ils nous soutiennent] pas tous ; c'est ça qui fait le plus mal au cœur, je crois. Parce que je sais pas, moi quand je vois une fille en mini-jupe, même si elle est musulmane, je vais pas la juger. C'est son choix et peut-être que dans son cœur, elle est mieux que moi. Et si je vois une sœur qui n'est pas voilée, je vais pas la juger non plus. C'est Dieu qui décide. A une période, j'étais pas voilée aussi. Et moi, le fait que tout le monde me juge parce que j'ai le niqab, ça me fait mal. Moi je me permets pas de vous juger, alors pourquoi vous me jugez ? Pour moi chacun son choix.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu penses que de manière générale, les musulmans sont solidaires avec vous ?

ROUKIA : Oui, j'ai plus de soutien et de réconfort que de choses méchantes, même de filles qui sont même pas voilées, qui prient pas, tu peux pas voir qu'elles sont musulmanes. Même ma voisine, c'est comme ça qu'elle est venue me parler la première fois. Franchement, tu as beaucoup de gens qui viennent te voir et te disent de ne pas lâcher l'affaire.

INTERVIEWEUSE : Et qu'est-ce que tu penses des représentants musulmans ?

ROUKIA : C'est les imams du gouvernement. Ils sont plus là pour plaire à Sarkozy et toute sa troupe. Je sais pas si tu as entendu parler d'[un certain imam], mais franchement ça m'a choquée ! Je l'ai vu dans un reportage avec des gardes du corps, c'étaient des koufars [incroyants]⁷¹. Ça veut dire que c'était un musulman qui se protégeait de ses frères et sœurs par des koufars ! A partir du moment où j'ai vu l'autre à Drancy qui a dit que c'était pas dans la religion, quand j'ai vu Fadela Amara qui disait qu'elle était contre le voile, quand tu vois un autre [musulman] dans le reportage « *Qui a peur de l'islam ?* » qui dit que ceux qui pensent que le niqab existe dans la religion se sont trompés, quand tu vois tout ça, je te jure ! ...

*

VIVI : L'imam [...] je ne suis pas du tout d'accord avec lui parce qu'on peut avoir des désaccords au sein de la communauté mais, comme on dit, il faut laver notre linge sale en famille, pas devant les projecteurs ! Au contraire, devant les projecteurs, il aurait dû dire qu'il était contre cette loi, montrer une certaine solidarité avec les sœurs.

Néanmoins, **Vivi** a également expliqué qu'elle était satisfaite du support qu'elle avait reçu.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu trouves que la communauté musulmane a été solidaire ?

VIVI : Oui, sauf [un certain imam] mais bon, il en faut toujours un ! Ah oui, et l'autre, la femme de *Ni Putes Ni Soumises* [...] ⁷² Mais sinon, je dirais... parce que même là, les deux derniers discours de vendredi qu'a faits l'imam, ça visait à la protection des sœurs.

71 Utilisé de nos jours de façon péjorative.

72 Fadela Amara est l'ancienne présidente de *Ni Putes Ni Soumises*; elle a été membre du gouvernement de Sarkozy.

INTERVIEWEUSE : C'était l'imam local ?

VIVI : Oui, l'imam appelle à la fraternité et au soutien des sœurs qui sont voilées, de ne pas les laisser [tomber], d'intervenir si elles subissent des agressions, de venir en parler à l'imam.

INTERVIEWEUSE : Tu es vraiment positive, je n'ai pas ou peu eu ce genre de réponses, les sœurs étaient plutôt déçues de la communauté...

VIVI : Moi, je vois peut-être petit. Je me dis que dès l'instant où je sais que l'imam de la communauté dans laquelle je vis, me soutient, que si j'ai un souci, je peux aller le voir, que je serai soutenue. J'ai pas besoin d'avoir la communauté du 95, 93, des Bouches-du-Rhône, des Alpes et d'ailleurs. Pour moi, c'est où je vis que j'ai besoin d'être soutenue. Y en a qui sont dans des endroits où ils sont soutenus par personne ! Après c'est la volonté de Dieu, c'est Lui qui décide et je crois que ça, il y a beaucoup de gens qui l'oublient, c'est pas nous qui décidons mais Allah. Nous après, on est confrontées aux situations et on est mises à l'épreuve avec notre foi. On ne peut pas condamner ou accuser, on ne peut que dire elhamdoulilleh. Et puis, elhamdoulilleh, par rapport aux autres pays, on n'est pas torturées. Il faut relativiser aussi un petit peu. Par exemple, mon père a connu la guerre 39-45, il a été déporté en Allemagne parce qu'il était communiste, il a été torturé. Sinon, mon grand-père pendant la guerre d'Espagne, il a été torturé et fusillé. Ben, franchement je préfère vivre ce que je suis en train de vivre ! Qu'Allah me pardonne mais c'est mieux ce que vivent les sœurs maintenant, même si [elles sont confrontées à des] insultes et de mauvais regards, que d'être torturées comme mon père ! Je sais pas si tu as eu l'occasion de lire « *Le Miroir des limbes* » d'André Malraux – tu y vois un peu ce qu'il a vécu.

*

Quelques interviewées ont également raconté que d'après elles, les hommes musulmans leur portaient plus de soutien que les femmes musulmanes.

BUSHRA : Moi, ce que j'ai remarqué, c'est que, masha'Allah, c'est les frères qui sont plus solidaires avec nous que les sœurs. Parce que certaines sœurs pensent que c'est une soumission.

*

IFFAT : Enfin, je ne sais pas mais la plupart des gens que je rencontre dans le bus, les musulmanes non, elles ne soutiennent pas du tout. Les hommes, ils sont plus : « C'est bien, on est avec toi, qu'Allah te facilite ! » Les femmes ? Non, alors là, non ! Des fois, je sais pas si elles croient que je suis une convertie, mais je les entends en

rebeu : « Regarde c'est à cause d'elle ! Elle se croit où ? Dans ce cas-là, elle a qu'à pas sortir de chez elle ! » Plein de trucs comme ça, donc je me dis, la solidarité, elle est pas là forcément. Ou même quand je vois les imams à la télé qui disent : « Oui ça [le voile intégral] n'existe pas dans l'islam ».

3. La réaction des femmes face aux insultes et aux abus

BUSHRA : Franchement, si je m'arrêtais à chaque fois qu'on m'agresse verbalement, je suis pas sortie de l'auberge.

*

INTERVIEWEUSE : Quand tu te faisais insulter, est-ce que tu leur répondais ?

JAMEELAH: Non, jamais. Je me disais en fait, ça sert à rien. Quoi qu'il arrive, ils seront toujours sur la même position. Je faisais comme si j'avais rien entendu et je continuais mon chemin.

*

GERALDINE : Franchement, j'ai pas subi beaucoup d'insultes, et je fais vraiment abstraction. J'essaie de boucher les oreilles parce que j'estime que déjà, si elle m'insulte, elle a de la haine envers moi. Et convaincre un haineux que notre voile, il est pas du tout pour provoquer, franchement, c'est quelque chose d'impossible. Même de toute façon, si on commence à parler avec elle, ça peut finir très mal. Et j'ai pas envie d'être insultante parce que si un musulman a un mauvais comportement, on parlera pas du musulman en question, on dira : « Regardez les musulmans comment ils nous insultent ! » Maintenant, c'est vrai que même religieusement parlant, on a pas à les attaquer. J'estime aussi qu'on a des problèmes plus importants dans notre vie que des ignorants qui vont nous parler.

*

ROUKIA : Non. En fait, y a un hadith authentique qui dit qu'il y a avait le Prophète et Abu Bakr [compagnon et premier khalife] à côté, il y avait quelqu'un qui passait et qui les insultait. La première fois Abu Bakr n'a rien dit, la deuxième fois Abu Bakr s'est énervé et le Prophète est parti furieux. Abu bakr était triste parce qu'il aimait beaucoup le Prophète et il lui a demandé pourquoi il était parti, le Prophète lui a dit :

« La première fois, les anges nous ont défendus, la deuxième fois au moment où tu t'es énervé, c'est shaytan qui était avec nous. » Moi je respecte ce hadith là ; celui qui [se contrôle], c'est celui qui aura la plus grande récompense. Nous, on sait pourquoi on le fait. On le fait pour Allah, pour aller au Paradis. Eux ils sont ignorants. Allah me suffit. Je vais pas aller porter plainte, je ne lui [l'agresseur] souhaite pas de mal, je lui souhaite d'être guidé.

*

AISHA : Physiquement, il y a les gens qui te bousculent. Mais bon, tu sais, ils te bousculent, tu leurs remets un gros coup de coude et ils se calment vite aussi, tu vois. [Rires] Attends on n'est pas des chrétiens, parce que dans la Bible, c'est si on te met une claque tu tends l'autre joue. Nous on est des musulmans. Nous c'est, on te met une claque tu remets une claque.

*

LATIFAH : Mais je pense que les gens, avant d'en arriver à l'agression physique, ils testent un peu et je pense que quand ils voient la folle furieuse qui peut être en face d'eux, je pense qu'à ce moment là ils sont vraiment freinés, parce qu'en règle générale ils se tournent et s'en vont. Ils voient pas ma tête mais ils voient mes yeux et je pense que ça suffit, et avec le ton que j'utilise je leur montre qu'en fait j'ai pas peur de l'affrontement et vraiment ça les dissuade d'en venir aux mains.

*

Maha, mère de 29 ans, vit à Marseille :

MAHA : En général, c'est toujours de loin, au passage, après ils se taillent, le temps que je m'arrête ils sont toujours partis, les gens. Et comme moi, je suis souvent en voiture, c'est souvent par rapport à des voitures qui passent. Mais c'est toujours vite fait, sur le passage : « Ah ! Tu as vu celle-là ? », Ou alors : « Fantômas ! »⁷³ Ou des trucs comme ça. Mais toujours en coup de vent, jamais quelqu'un s'est mis en face de moi et a dit : « Fantômas ! », parce que Fantômas, elle te met un coup de tête et tu tombes par terre !

*

73 Fantômas est un personnage de fiction d'une série policière française. Le malfaiteur porte un masque et se déguise souvent pour commettre ses actes criminels.

OMERA : Non, je me laisse pas faire dans le sens où pour moi, c'est pas une insulte vis-à-vis de mon estime à moi mais c'est une insulte vis-à-vis de ma religion. Parce que le niqab à la base, il reflète pas qui tu es, il reflète pas ton visage parce qu'on ne le voit pas. Il reflète une religion et cette religion, c'est l'islam. Pour moi, quand on m'insulte ou qu'on attaque mon niqab, on n'attaque pas les femmes qui portent le niqab, on attaque tout simplement l'islam comme en 2004 avec le hijab. Pour moi, c'est un acte islamophobe et pour rien au monde je laisserai quelqu'un m'insulter parce que je suis musulmane. Bon, c'est vrai que je suis quelqu'un qui a pas sa langue dans la poche et je me gêne pas non plus pour me défendre. Après, je suis victime, je suis autant victime de la part du gouvernement que de la part des citoyens, quand Sarkozy a décidé de dire que la burqa n'est pas la bienvenue en France et qu'on en a fait une polémique, pour moi, c'est avoir donné le droit aux citoyens français de dire voilà, on a notre bouc émissaire, alors faut s'attaquer aux femmes qui portent le niqab. Tu vas pas te laisser insulter gratuitement alors que t'as rien demandé au peuple, tu demandes simplement à pratiquer ta religion.

*

Iffat a révélé qu'elle avait frappé une femme qui l'avait insultée dans le bus il y a quelque temps. Elle prétend avoir réagi de la sorte parce qu'à l'époque, elle ne connaissait pas encore bien tous les préceptes de l'islam et elle regrette maintenant ses actes.

IFFAT : Je sortais du lycée, [et une femme m'a traitée de] salope. J'étais dans le bus et elle m'a insultée, je venais de rentrer fil el din [dans la religion], j'étais encore un peu violente. On s'est battues. Je portais le jilbab. J'avais le niqab soulevé justement parce que je sortais du lycée, j'allais au jumu'a [prière du vendredi]. Que Dieu me pardonne ! J'aurais pas dû faire ça. En fait, je lui disais au début : « Madame j'ai pas envie de parler avec vous ». Pendant un quart d'heure, j'ai dû lui dire ça. Elle, elle m'a dit : « Oui, vous dites que c'est nous les putes alors que c'est toi la pute ! » Elle m'a dit ça, comme ça, devant tout me monde dans le bus. Et donc après, je l'ai frappée, et après je voulais encore lui sauter dessus. Après, elhamdoulilleh, j'ai réussi à me calmer. J'ai dit au chauffeur de m'ouvrir la porte pour que je descende. Je suis descendue et voilà.

*

Karima a confié qu'elle ne répondait jamais avant, mais qu'un incident en particulier a complètement changé ses réactions quand elle se fait agresser.

KARIMA : Mais sinon je réponds [aux personnes qui m'insultent]. Je t'explique pourquoi je réponds. Parce qu'une année j'étais avec mon mari [à l'aéroport de Bruxelles], j'allais à Nice. Et nous on [faisait la queue] depuis très, très longtemps, on était les premiers à enregistrer les bagages. Et d'un coup, la foule a commencé à grandir et là, alors qu'on faisait la queue depuis trois heures, y a une dame qui vient se mettre devant nous. C'était vraiment, tu sais, les airs bourgeois, les personnes qui supportent rien. Donc elle vient devant moi, elle me regarde de la tête aux pieds, elle se met devant moi, vraiment mais d'un air hautain ! Elle me regardait vraiment d'un air hautain, vraiment genre : « Je t'ai pris ta place mais t'as rien à dire ! » Et mon mari, il commençait à pousser la valise : il voulait réagir, mais dans tout ce vol vers Nice, y avait vraiment que des bourgeois, mais un truc de fou ! Donc je lui ai dit : « Si on fait un scandale, ils vont dire que c'est nous, ils vont pas dire que c'est la dame ». Déjà qu'on se fait remarquer, on nous regarde de tous les côtés, alors il vaut mieux qu'on dise rien. Et mon mari il pousse sa valise, elle était au téléphone et elle fait : « Oh, y a des gens qui m'énervent là, ils sont derrière moi, ils arrêtent pas de pousser ma valise, mais ils se prennent pour quoi ! ». Elle nous regarde, elle nous dit... vraiment elle nous a pris pour des imbéciles, elle dit : « TOI, PAS POUSSER VALISE À MOI ! ». Et je lui ai pas répondu, et jusqu'à maintenant en fait, je regrette de pas lui avoir répondu.

*

On a demandé à 21 femmes si elles allaient reporter les agressions physiques à la police.

Geraldine a commencé en disant qu'elle n'irait jamais porter plainte à la police.

INTERVIEWEUSE : Et pourquoi pas, si quelqu'un te met une baffe dans la rue ?

GERALDINE : D'abord, parce que ma confiance elle est uniquement en Allah et pas en mon gouvernement. Notre gouvernement, il met tout en place pour faire monter l'islamophobie, le racisme, et tout ce qui s'en suit, donc c'est pas auprès d'eux que je vais aller pleurer. Je vais pas aller au commissariat ! Alors ouais, je vais y aller en niqab ou [même] en hijab, déjà suivant sur qui on tombe, on pourra peut-être se faire encore insulter, faut dire ce qui est. Et je vais lui dire quoi ? De toute façon la loi elle est passée. Si [quelqu'un] te met une grosse claque, même si tu finis à l'hôpital, ça va faire avancer quoi ? Le problème c'est que toutes les affaires qui nous touchent nous, c'est jamais médiatisé, par contre quand c'est l'inverse, c'est toujours médiatisé. Franchement, [la seule solution] c'est de partir, pour te dire, moi qui suis française, dans les débuts, je t'aurais jamais dit ça. Enfin mon pays c'est la France tu vois,

mes parents sont en France, franchement ça m'attristerait de partir, de pas avoir ma famille tous les jours [Mais] c'est clair que la France, c'est pas pour nous quoi. Moi je trouve que c'est allé très très loin cette histoire, c'est vraiment une honte !

*

JAMEELAH : Je me suis dit que si je portais plainte, la police me ferait encore plus la misère que les gens. Des fois, je voyais même des voitures de police, dès qu'ils voyaient quelqu'un en niqab, ils regardaient et faisaient de petites remarques. Des fois, j'avais l'impression qu'à la police, ils étaient même pires que les autres, alors je me disais, non ça sert à rien.

INTERVIEWEUSE : Et si quelqu'un t'avait agressée physiquement, tu aurais été te plaindre ou pas ?

JAMEELAH : Je pense que c'est mon entourage qui m'aurait poussée à aller me plaindre, parce que même à ma famille, je le cachais, à ma mère pour pas qu'elle s'inquiète, pour pas qu'elle me demande de le retirer. Je cachais beaucoup ce qui se passait dehors. Et quand j'arrivais à la maison, des fois je pleurais, tellement les gens pouvaient être [méchants]. Je savais que des fois y avaient des problèmes de racisme et tout, mais je ne pensais pas que les gens pouvaient vraiment insulter à ce point-là. Des fois, ça m'arrivait même de pleurer de tristesse mais après, arrivée à la maison, je rentrais avec le sourire. Quand on a l'impression que tout le monde est contre nous, on a l'impression qu'on aura de l'aide de nulle part. On se dit, la famille, si je leur dis, ils vont vraiment s'inquiéter, ils vont nous demander de le retirer, alors que nous on a pas envie de le retirer, d'autres [membres de la famille] vont dire : « On t'avait prévenue ! » On se dit en fait, tout le monde est contre nous, à la télé on parle que de ça. La seule chose qui me permettait d'être forte, c'était la religion et la foi, rien d'autre. Sinon, j'aurais désespéré ! En fait les gens, j'avais l'impression que j'étais même pas un être humain, que j'étais un monstre, alors qu'ils devaient me respecter au moins parce que j'étais un être humain comme eux. Pour ça, je voulais un petit peu de respect. Quand la personne n'a pas compris ça, qu'elle a rien dans le cœur. Pour moi déjà, respecter une personne c'est l'une des choses les plus importantes, quelle que soit ta religion, quel que soit comment tu es, tu portes le voile, tu portes pas le voile, tu portes le niqab ou pas. Le respect il doit être là. C'est ça qui va nous permettre de tous vivre ensemble, si y a pas de respect, y a rien.

*

Un jour, quelqu'un a craché sur **Talibah** et on lui a demandé si elle avait envisagé d'aller porter plainte à la police.

TALIBAH : Non. Je vais pas porter plainte. Si on portait plainte à chaque fois qu'on subissait des agressions comme ça, on n'en pourrait plus. Et je pense que la police nous rigolerait au nez, parce qu'ils sont pas trop pour le niqab aussi. Donc non, à partir du moment où j'ai pas vraiment eu de coups violents, où on ne m'a pas frappée, où on ne m'a vraiment pas agressée comme avec un couteau, non je porte pas plainte.

INTERVIEWEUSE : Tu ne portes pas plainte parce que tu penses que ça ne sert à rien ou pour d'autres raisons ?

TALIBAH : Je pense que ça sert absolument à rien. A partir du moment où on ne porte pas atteinte au corps, je trouve que ça ne sert à rien.

INTERVIEWEUSE : Et si tu te faisais agresser violemment, à ce moment là, tu porterais plainte ?

TALIBAH : Ah oui, oui ! A partir du moment où ça porte atteinte au corps, je sais pas si ça donnera suite mais en tout cas, si ça va loin, je porte plainte.

INTERVIEWEUSE : Mais même les agressions verbales sont interdites ?

TALIBAH : Mais, si c'est une personne que l'on rencontre qu'une fois ! Vous imaginez, on l'arrête et on lui demande ses coordonnées en lui disant : « Je vais au poste de police, je porte plainte contre toi ». Voilà quoi, on connaît pas l'identité de la personne, donc si on porte plainte, il y aura pas de suite. On vit dans un pays où on entend tous les jours des propos racistes, donc ça va peut-être vous choquer, mais on s'y habitue. Y a des jours où ça nous énerve plus que d'autres. Il m'est arrivé d'ailleurs des fois de répondre. Par contre, quand je sors avec mon mari, j'ai pas le droit aux insultes ! Ils doivent avoir peur et jamais jusqu'à aujourd'hui quand je suis sortie avec mon mari, je n'ai eu des insultes. Donc voilà, les gens en profitent vraiment quand la personne est seule.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as déjà porté plainte par rapport aux insultes ?

UZMA : Non, pas du tout. Pour moi, c'est des stupidités et je me dis qu'Allah, il voit, je leur souhaite qu'Allah les guide.

INTERVIEWEUSE : Si tu te faisais agresser physiquement, est-ce que tu irais porter plainte ?

UZMA : Non, non. Etant donné qu'on est dans un pays non musulman, tout ce qui concerne les lois ne serait pas en notre faveur. On a vu en Allemagne, la femme qui portait un hijab et qui se faisait insulter par un homme, y avait eu le procès et elle s'est fait tuer, ils ont dit finalement que l'homme avait un problème mental donc qu'il

fallait qu'il aille dans un hôpital psychiatrique. Ça jouera pas en notre faveur, ça sert à rien⁷⁴. C'est Allah qui juge.

*

INTERVIEWEUSE : Tu as déjà pensé à porter plainte ?

YASMINA : Non, je pense pas à porter plainte. Je t'explique pourquoi : parce que de toute façon je pense qu'ici, il n'y aura pas de suite, ça sert à rien. Soit tu règles le problème tout de suite [avec cette personne là], soit tu laisses tomber. Et d'un côté, on dit bien que le silence est la meilleure des armes. Mais une fois j'ai été amenée à appeler la police. J'étais au parc avec ma fille et un homme a pris plein de photos de moi. Quand je m'en suis aperçue, il a essayé de le cacher en disant : « Non, je prends les photos du paysage ! ». J'ai donc pris son appareil photo de force, en regardant dedans j'ai vu qu'il y avait des photos de moi en gros plan. Quand je lui ai demandé de les effacer, il a refusé en me disant que ce n'était pas interdit, qu'il avait le droit et que de toute façon on ne voyait pas mon visage et il a ajouté que ce serait interdit s'il les mettait sur internet ou dans le journal. J'ai pas lâché l'affaire, je lui ai dit que tant qu'il ne les effaçait pas, je le suivrais jusqu'à chez lui ! J'avais pas l'intention de laisser ça comme ça, parce que prendre des photos, carrément avec ma fille, ça se fait pas.

INTERVIEWEUSE : Et tu as appelé la police ?

YASMINA : Je les ai appelés plusieurs fois. La première fois que je les ai appelés pour leur expliquer la situation, ils ont dit qu'ils arrivaient. Au bout d'une heure, ils n'étaient toujours pas là, donc on a rappelé. Quand il a vu que j'étais derrière lui, je pense qu'il a pris peur et qu'il voulait pas que je sache où il habite. Et du coup, ça a fait un scandale, parce qu'il y a eu des cris. Moi, je portais ma fille, elle était fatiguée. Je commençais à m'énerver parce que je comprenais pas pourquoi il voulait absolument garder ces photos-là. Du coup, ça a fait un petit peu de bruit et il y avait pas mal de personnes qui étaient aux fenêtres de leurs appartements et puis, elhamdoulilleh, y a un mec qui est descendu [et il a dit] : « Mais vous n'avez pas honte, vous insultez une femme comme ça, devant son enfant ! Qu'est-ce que c'est que ce comportement ?! A votre âge ! ». Puis en fait, il a été vraiment très menaçant et lui a dit : « C'est simple, si vous effacez pas ces photos maintenant, je prends votre appareil photo et je le casse ! » Et à partir de là, l'affaire a été réglée tout de suite.

74 Elle parle de Marwa El-Sherbiny, une égyptienne de 31 ans qui a été tuée dans la cour de justice à Dresde en juillet 2009. Son assassin a été incarcéré à vie.

Mais j'ai remarqué une chose, c'est qu'en général, les gens s'en prennent beaucoup aux femmes quand elles sont seules. Même des filles qui ne portent pas le niqab. Une fille qui va juste porter le jilbab, quand elle va être amenée à sortir seule, elle sera forcément amenée à subir des remarques, des insultes, des bousculades... alors que quand elle va être avec son mari, un frère ou un homme, comme par hasard, les regards se font très discrets.

INTERVIEWEUSE : Et cet homme qui est descendu, c'était un musulman, un arabe ?

YASMINA : C'était un quelqu'un qui était très clair de peau. Je pense que ça devait être un kabil. Y avait aussi des gitans qui ont assisté à la scène et qui ont pris parti, mais eux ils voulaient carrément l'agresser, le vieux. Je leur ai dit que ça servait à rien. Et les flics sont arrivés, elhamdoulilleh, après que le garçon avait réussi à faire effacer les photos parce que quand ils sont arrivés, ils ont dit « Oui, ben, il a le droit de vous prendre en photos à partir du moment où il ne publie pas votre photo ».

INTERVIEWEUSE : Donc la police a pris sa défense ?

YASMINA : C'est pas qu'ils ont pris sa défense, mais ils ont dit en gros que je ne pouvais rien faire, même si la photo n'avait pas été effacée, parce que soi-disant légalement, il avait le droit de prendre en photo ce qu'il voulait.

INTERVIEWEUSE : Il aurait le droit de prendre en photo des enfants par exemple ? Je ne pense pas quand même...

YASMINA : Ben, c'est ce qu'ils ont dit.

INTERVIEWEUSE : Quelles insultes proférerait-il à ton égard ?

YASMINA : C'est tout le temps en rapport avec la religion de toute façon, comme : « Sale musulmane ! »

INTERVIEWEUSE : Mais tu ne pouvais pas porter plainte pour insultes racistes ?

YASMINA : Sur le moment, j'y ai pas pensé parce que la seule chose qui me préoccupait c'était les photos. Après voilà, [imagine,] je suis dans la rue, je sors le matin tôt, je me retrouve sur le même trottoir qu'un homme ou femme et que cette personne me dise : « Sale musulmane de merde », qu'il n'y ait pas de témoin, je vais au commissariat. Elle est où la preuve ?

INTERVIEWEUSE : Et s'il y avait des témoins ?

YASMINA : S'il il y avait des témoins, oui. Mais, je vais faire quoi, je vais porter plainte contre X ? C'est difficile.

INTERVIEWEUSE : Donc la raison principale pour laquelle tu ne portes pas plainte, c'est juste parce que c'est compliqué ou c'est parce que tu ne penses pas que tu vas obtenir gain de cause ?

YASMINA : Voilà, parce que j'obtiendrai pas gain de cause et que je me dis que de toute façon, c'est une affaire perdue d'avance.

*

MAHA : Bien sûr, je serais la première [à aller à la police] et avec mon niqab ! Je le porte, j'y vais, je pose plainte avec mon niqab ! Sauf si je me défends et que je le mets par terre, mais s'ils sont trois et ils te tombent dessus, là oui.

*

NABILA : Celui qui viendra m'agresser physiquement, je le lui rendrai. On est musulmanes, on doit avoir le bon comportement, mais on est pas des chiens et encore, même un chien on peut pas le taper. Les gens pensent qu'on est là, qu'on est des petits toutous, qu'on fera rien [s'ils nous attaquent].

INTERVIEWEUSE : Tu irais porter plainte à la police ?

NABILA : Non, je pense pas [que je porterais plainte]. Je mets pas tout le monde dans le même lot, mais bon, dans la majorité du temps, la police, les gens, tout le monde nous regarde comme si on n'était pas des être humains, comme si on venait de je sais pas où.

INTERVIEWEUSE : Et si c'est un groupe de personnes qui t'attaque, tu n'irais pas porter plainte ?

NABILA : Non, là, c'est autre chose. Là, je porterais plainte et je m'en chargerais aussi de mon côté. Parce que nous, on a grandi dans les quartiers, ça se passe comme ça : c'est la loi du Talion, tu me touches je te retouche. Et y a la famille, tu touches à une personne de la famille, tu touches toute la famille.

*

INTERVIEWEUSE : Si tu te faisais agresser physiquement, est-ce que tu porterais plainte ?

SAFA : Oui, je pense que je porterais plainte. De toute façon, je ne resterais pas sans rien faire et mon mari ne supporterait pas non plus que je reste sans rien faire. Je vais pas me laisser marcher sur les pieds. On est tous égaux en droits ! Soi disant...

*

Omera était évidemment une des seules à avoir porté plainte, non pas une fois mais six fois au total. Une fois, par exemple, un homme, assis dans sa voiture, a crié : « Oh la femme à Ben Laden, rentre dans ton pays ! » Elle a relevé la plaque d'immatriculation de son véhicule et elle a appelé la police.

OMERA : [Le conducteur] a été convoqué et a pris aussi une amende. Donc voilà, je suis connue au commissariat de police.

INTERVIEWEUSE : Comment ils te reçoivent les policiers, en général ?

OMERA : Ben, au début, c'est vrai que c'était assez space. Y avait un policier, par exemple, j'étais à côté de lui et il disait à sa collègue : « Ah non, moi, je ne la reçois pas avec son niqab ! ». Donc, je me suis levée et je lui ai dit : « Si vous avez à parler à quelqu'un, c'est bien à moi, je suis comme vous non ?! » Donc ça les a refroidi sur le coup. On me connaît depuis, donc automatiquement on me fait passer chez une femme maintenant.

INTERVIEWEUSE : Donc tu as porté plainte six fois, combien de fois tu as obtenu gain de cause ?

OMERA : [J'ai obtenu gain de cause] pour toutes les plaintes.

Malgré la méfiance de certaines à l'égard de la police et du système judiciaire, une autre femme qui a porté plainte après avoir été attaquée verbalement par un homme dans un cabinet médical, a également obtenu gain de cause.

Omera a dit qu'elle avait également contacté SOS Racisme, une organisation antiraciste française.

OMERA : On m'a dit tout de suite : « Vous savez, on peut rien faire pour ça, ça va être très difficile de vous défendre à ce niveau-là. C'est pas évident, c'est très délicat. » En fait je les ai contactés pour savoir ce qu'ils pouvaient faire au niveau de ces insultes racistes et islamophobes. On m'a dit au téléphone : « Ah bon, vous savez, on a pas l'habitude d'avoir des appels comme ça ». Je lui ai dit : « Ben, il faudra vous y habituer parce que je vais pas être la seule. Vous êtes une association qui aide les gens victimes de propos racistes ? » « Oui tout à fait, elle m'a dit, mais vous me parlez du voile intégral et avec la polémique, c'est très délicat. C'est pas évident de défendre une personne qui porte un habit qui va être interdit par la loi. Je suis désolée mais je peux pas vous aider ». Je lui ai demandé si elle avait pas un numéro à qui je pourrais me référer. Elle m'a dit : « Ah non ! Voyez avec votre communauté ou votre mosquée ».

*

Iffat était formelle : elle ne porterait pas plainte et elle ne contacterait pas d'organisation antiraciste si elle se faisait agresser physiquement.

IFFAT : C'est Allah qui juge. Je demande secours à Allah, je demande de l'aide à Allah. Et [en plus] ça servirait à rien.

*

INTERVIEWEUSE : Tu as déjà porté plainte ?

PARVEEN : Non, jamais. Parce que je pense que ça servirait un peu à rien. Ça lui ferait pas changer de mentalité. Les gens, j'essaie plutôt de les attirer à l'islam par le dialogue. Porter plainte, je ne sais pas à quoi ça va me mener.

INTERVIEWEUSE : Mais si un homme vient te frapper, tu ne vas pas aller porter plainte ?

PARVEEN : J'essaierais de me défendre comme je peux, mais porter plainte, non. J'estime que la justice française ne me convient pas donc j'ai pas envie de faire appel à elle.

INTERVIEWEUSE : Mais, pourquoi la justice française ne te convient pas ?

PARVEEN : Moi, la seule justice qui me convient, c'est la justice de dieu. Elle est pas appliquée ici en France, donc je vois pas l'intérêt d'aller faire appel à un flic qui va lui mettre une amende [à l'agresseur]. Est-ce que Dieu a dit, si quelqu'un te tape, il faut lui mettre une amende ? Cette loi là, elle est pas de Dieu, donc je ne l'accepte pas.

INTERVIEWEUSE : S'il te tape il n'aura pas qu'une amende, il ira en prison !

PARVEEN : C'est vrai, mais toujours est-il que c'est pas une loi de Dieu. Moi, quand j'ai un problème, je fais appel aux lois de Dieu et pas aux lois des non musulmans.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que c'est aussi la peur de ne pas avoir gain de cause et de te faire discriminer quand tu vas voir la police ?

PARVEEN : Non, pas du tout. J'ai pas peur, je leur fais aucune confiance mais c'est pas la raison qui me pousse à ne pas porter plainte.

*

QUBILA : Oui, je réponds toujours. Bon, ça dépend, parce que si je m'amuse à répondre à chaque personne qui fait des commentaires, je parlerais à tout le monde. Mais quand c'est vraiment déplacé [...] je réponds parce que les gens ne s'attendent jamais à ce qu'on réponde ou qu'on les remette à leur place. Ils sont bluffés et ne savent plus quoi dire. Mais c'est lassant; au bout d'un moment, t'en as marre.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as déjà pensé à déposer plainte ?

QUBILA : Non. Je pars du principe qu'on est en France. C'est pas un État islamique. C'est un État de mécréants donc c'est une législation mécréante. C'est pas les lois de la Shar'a. Donc je vais pas aller demander justice à des mécréants.

INTERVIEWEUSE : Si tu t'étais fait agresser physiquement, tu aurais porté plainte ?

QUBILA : Non. Toujours pour le même principe.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que c'est aussi parce que tu penses que tu n'obtiendrais pas gain de cause ?

QUBILA : Aussi, oui. Je pense qu'avec toute la polémique qu'il y a actuellement, j'aurais certainement pas gain de cause. Mais étant donné que je ne vais pas demander justice à des mécréants, je ne porterais pas plainte même si je finis à l'hôpital. Bon, je rendrais le coup si je peux, [parce que] l'islam c'est pas une religion de bouddhiste.

*

INTERVIEWEUSE : Et si jamais tu te faisais agresser verbalement ou physiquement, est-ce tu irais porter plainte ?

VIVI : Ben oui, bien sûr.

INTERVIEWEUSE : Je te pose cette question parce que la réponse n'est pas si évidente pour beaucoup de gens ...

VIVI : Oui, c'est vrai. J'ai demandé à des personnes qui ont plus de science que moi et sur la majorité, ils m'ont dit – en me montrant des hadiths – que dès l'instant où tu es dans un pays, tu dois te soumettre aux lois du pays tant qu'ils ne t'empêchent pas de pratiquer ta religion. Et si t'étais victime d'une agression, tu dois déposer plainte. Tout en sachant que la justice qui serait rendue ne serait pas la justice d'Allah, mais au moins tu te protèges avec les moyens que tu as dans le pays où tu vis.

INTERVIEWEUSE : Les sœurs qui ne voulaient pas porter plainte me disaient qu'elles ne le feraient pas parce qu'elles pensaient que ça n'aboutirait à rien, mais aussi parce que ce n'était pas les lois de Dieu qui étaient appliquées dans le pays...

VIVI : Alors oui, j'ai eu des discussions avec des sœurs qui disaient qu'on est dans un pays de koufar, que tout était haram [interdit]. Bon, OK, ben alors, il ne faut plus toucher les prestations sociales dans ce cas-là ! Puisque c'est l'argent des koufar. Si on rejette tout un système, d'accord, mais à ce moment-là, on a intérêt à s'entraider les uns les autres, parce que l'argent n'est pas halal [permis]. C'est trop facile d'accepter ce qui t'arrange, c'est-à-dire l'argent parce que tu en as besoin, et de rejeter le reste !

*

Même si de nombreuses interviewées ont dit qu'elles avaient beaucoup de méfiance ou d'antipathie envers la police, un témoignage contredit cette attitude. Habiba a raconté l'histoire suivante au sujet des insultes que des nord-africains avaient proférées.

HABIBA : J'étais sur Vénissieux avec une dame de la police municipale. L'agent est sortie avec moi pour vérifier mon véhicule mais, tout d'un coup, il y a un homme d'un certain âge qui lui dit : « Ah la loi est passée ! La loi est passée ! » L'agent le regardait mais ne lui répondait pas. L'homme continuait et disait : « Elle a plus le droit de porter ça ! Eh t'as plus le droit de porter ça ! J'espère que vous allez lui mettre une amende ! » La femme de la police municipale s'est approchée de lui et lui a dit : « Mais monsieur, c'est pas votre travail déjà, c'est mon métier. Et puis non, je contrôle la dame pour ses pneus et en aucune manière, il n'y a de loi qui est passée pour l'instant ; puis si toutefois il y avait une loi qui passait, je ne ferais pas partie des personnes qui seraient pour la répréhension. ». La femme de la police était choquée, elle trouvait ça grave.

INTERVIEWEUSE : C'est incroyable que ce soit l'agent qui te défende.

HABIBA : Oui, et d'ailleurs ensuite, quand on est rentrées à l'intérieur de la police, elle l'a dit à ses collègues, elle disait que c'était grave.

*

Les interviewées étaient très négatives vis-à-vis de la controverse sur le niqab.

AISHA : Je l'ai ressenti comme une persécution et une provocation envers l'islam tout simplement. Ils ont déclaré la guerre aux musulmans. Ils ont déclaré la guerre à l'islam. Tout simplement ! Parce qu'aujourd'hui c'est le niqab, demain c'est quoi ? Demain ça va être les barbus. Après ça va être : il faut plus mettre des pantalons au-dessus des chevilles !⁷⁵ Après ça, va être quoi ? Faut s'habiller en rose ? Ils ont déclaré la guerre, c'est tout.

*

FARAH : Comme une injustice. Comme une injustice et la haine envers les musulmans. De toute manière, y a énormément de musulmans de France qui le ressentent comme ça.

*

75 Elle se réfère à certains musulmans qui portent le pantalon au-dessus de la cheville tout comme le faisait le Prophète Mohammed.

IFFAT : Je me sentais agressée. Quand je vois les sœurs en niqab qui parlent à la télé, je me sens concernée. Quand on dit mouvement de salafistes, quand ils filment la mosquée [nom de la mosquée] alors que moi j'y allais... je me sens vraiment concernée. Je pense qu'ils ont vraiment obtenu ce qu'ils voulaient : la haine entre les gens. Et puis, le sujet de discussion c'est que nous. Là encore ça s'est calmé, parce que voilà, la loi elle est passée. Mais, Subhan'Allah, pendant un moment c'était que nous, les minarets, les ... je sais pas quoi, les quicks hallal... et ça va revenir. Pourquoi ça les touche à ce point là ? J'arrive pas à comprendre. Ils ont vraiment manipulé les gens, parce que moi j'ai vu. Je le portais avant la polémique, c'était pas autant que maintenant. Et puis là, quand il s'agit de l'islam, tout le monde s'intéresse à la politique, tout le monde te dit : « Oui mais la loi elle est passée ! » Alors [qu'en général] personne ne s'intéresse aux lois.

*

QUBILA : [La controverse] n'a pas lieu d'être ; elle est débile, elle a aucun fondement. Qu'est-ce qu'elle va apporter ? Le taux de chômage va diminuer ? L'inflation va changer ? Sarko va bouger ? Enfin, je comprends pas. Ça va apporter une sécurité dans les lieux publics ? On est en sécurité nulle part, faut dire ce qui est. Est-ce qu'on a déjà entendu qu'une femme en niqab avait agressé quelqu'un ? Non ! Donc voilà, il faut dire ce qui est, c'est une couverture sociale leur polémique, ils se voilent la face. Ils nous font toute une polémique qui leur permet de détourner les sujets les plus importants. C'est un voile ! C'est leur niqab à eux cette polémique, c'est leur seetar. Ils se voilent même le cerveau.

*

Safa, française de souche, convertie et mariée à un descendant algérien.

SAFA : Franchement, je crois que le plus gros choc que j'ai eu, c'est quand Le Pen (leader du Front National) est passé au second tour [des élections présidentielles]. Je m'en souviens. J'étais debout, je suis tombée ! Je pensais pas que les français étaient aussi racistes et alors à partir de là, ça m'a moins choqué quand il y a eu les débats sur le niqab. C'est juste une suite, une continuité, c'est la chute. Jusqu'où la France va aller ? ! La prochaine chose ce sera quoi, parce que pour moi, c'est pas fini ! Ils ont eu le hijab et je vois qu'ils parlent de plus en plus de la barbe, mais je me dis qu'ils peuvent pas, y a aussi des français qui portent la barbe ! Mais bon, je m'attends à tout ! J'ai l'impression, je vois ça avec ma mère : mes parents n'étaient pas du tout racistes, mais j'ai l'impression, en vieillissant, que plus ça va plus, ils deviennent racistes. Ma mère s'entend super bien avec mon mari, donc pour elle c'est comme s'il n'était pas comme les autres arabes. Enfin, je vois beaucoup des paroles qui s'échappent d'eux

[mes parents] et qui montrent que c'est du racisme. Mais moi, j'ai pas été éduquée comme ça, donc c'est vraiment surprenant.

*

VIVI : Je sais pas s'il y a une espèce de consensus entre certaines personnes pour pouvoir promulguer des lois qui sont aberrantes. Moi, des femmes en seetar, j'en ai vu bien avant que ça fasse la polémique et il n'y avait pas de problèmes. Pourquoi du jour au lendemain, les caméras se braquent sur elles ? J'ai l'impression que c'est un bouc émissaire, que c'est une histoire politique.

*

INTERVIEWEUSE : Comment as-tu ressenti cette controverse ?

Wafa : Ça m'a raffermi parce que je voyais dans quelles bêtises les gens pouvaient tomber. C'était impressionnant à quel point les médias pouvaient atteindre la mentalité des gens. Je me suis retrouvée face à des personnes qui n'arrivaient plus à réfléchir par eux-mêmes. Dans les transports, on les voit du jour au lendemain à penser qu'ils ont un certain droit à la parole, de dire tout et n'importe quoi à autrui ou de pouvoir s'en prendre gratuitement aux autres parce qu'une pseudo loi peut être envisageable. C'était vraiment petit de la part du système politique et des Français.

*

XENA : Ce que j'ai jamais compris, c'est qu'on prétend qu'on fait cette loi pour éviter que des femmes soient obligées de le porter. Mais dans la rue on les insulte. C'est pas très logique. Moi, si quelqu'un me fait pitié et que je veux l'aider, je vais pas en plus l'insulter. Donc, tout ce qu'ils font n'a pas trop de logique.

*

FARAH : Pour moi, les gens, c'est vraiment des moutons. Ils suivent ce qu'il y a à la télé. Tout ce que la télé a pu dire, pour moi, plus de la moitié c'est cent pour cent faux ; c'est que des mensonges. Et justement, ils ont bien vu que si vraiment pour eux, on était des terroristes et tout le tralala, ils oseraient pas nous insulter. Parce que, quand t'as peur de quelqu'un, tu l'abuses pas, enfin tu l'insultes pas.

*

DUNIYA : Quand il y a eu la polémique, il y a eu un fait divers qui s'est passé et ça m'a marquée et ça m'a énormément blessée. C'est l'histoire de ces deux hommes qui partent voilés : c'est-à-dire en niqab, et qui vont braquer une poste. En pleine

polémique ! Mais c'est bizarre, parce que cette affaire, on en a entendu parler pendant deux jours et jusqu'à aujourd'hui, on en entend plus parler. Soi-disant deux hommes sont rentrés dans la poste avec le niqab, c'était dans le 91[Essonne]. Ils étaient armés. Dès qu'ils ont enlevé le niqab, ils ont vu que c'étaient des hommes. A partir de là, ils ont fait ce qu'il y avait à faire, ils sont partis avec leur butin. Et jusqu'à aujourd'hui, on les a pas retrouvés, et on en a plus entendu parler. Et ça pour moi, c'est que de l'intox, c'est simplement pour nous nuire.

*

QUBILA : Donc voilà, ils ont traité la question entre eux, avec des témoignages de femmes en niqab mais c'étaient des monologues, on leur a pas posé de questions concrètes sur leur personne. Non, juste des questions du type : « Est-ce que vous êtes mariée ? Et votre mari, il en pense quoi ? » Et pourquoi est-ce qu'ils ont choisi le terme burqa ? A cause de l'Afghanistan ! Donc on entend quoi ? Terrorisme, taliban, islam, musulman. Tout ça, c'est un cercle vicieux qu'ils ont créé. Et ces moutons de la France, mais pas que de la France, parce qu'il y a aussi la Suisse, la Belgique ! Les moutons, la population a suivi sans avoir fait sa propre recherche.

*

ELIZA : Il faut savoir qu'il y a certaines émissions qui se sont faites dessus avec sur le plateau, quatre ou cinq intervenants. D'habitude, quand on fait un débat on va mettre d'un côté ceux qui sont pour et de l'autre ceux qui sont contre, mais non [pas dans ce cas-ci]. Moi, j'ai vu des plateaux télé faits par six personnes, sur les six, tout le monde était contre le niqab. J'ai vu des plateaux télé organisés de la sorte, ou quand ils étaient mitigés, on va leur ramener comme femme musulmane, bien sur contre, nos fameuses *Ni Putes Ni Soumises*, qui sont devenues les féministes spécialisées en bout de torchon, parce qu'à part ça, sur le reste des problèmes des femmes, on les entend pas tellement.

*

INTERVIEWEUSE : Et est-ce que tu as l'impression que ton point de vue a pu être représenté même par des non musulmans ?

NABILA : Oui, une fois je regardais, il y avait Francis Lalanne⁷⁶ qui était sur un plateau avec Tariq Ramadan, et ça m'a surpris parce qu'il [Lalanne] donnait des sources

76 Chanteur français.

du Coran. Il expliquait que c'était notre choix, qu'on avait pas à être jugées. Et il y avait aussi une femme sur le plateau qui disait que lorsqu'elle voyait des femmes nues sur les calendriers, dans des positions choquantes, elle avait honte et elle était dégoûtée.

INTERVIEWEUSE : Et ça c'est arrivé souvent ou c'est rare ?

NABILA : Non, on l'a vu dans beaucoup de vidéos : des gens non musulmans qui prennent la défense.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as regardé certaines émissions à la télé sur le niqab ?

ROUKIA : Une fois, mais j'ai cru que j'allais rentrer dans ma télé, c'était Fadela Amara. Sinon y avaient d'autres rebeus, je les ai trouvés trop dociles, ils étaient pas là pour défendre l'islam. Sinon y avait un monsieur de Provence, il était trop bien. [C'était] un sociologue [Raphael Liogier] qui a même fait une émission sur Internet avec des femmes en niqab. J'ai trouvé que malgré que ce [l'islam] soit pas sa religion, il était très ouvert. Il expliquait simplement que chaque personne fait ce qu'elle veut. Il a rencontré des femmes en niqab et il disait que la plupart étaient des converties, que c'était un choix.

*

INTERVIEWEUSE : Comment est-ce que tu l'as ressentie cette polémique, personnellement ?

XENA : J'ai l'impression que c'est toujours sur les mêmes qu'on tape. Qu'on [les autorités] veut toujours nous empêcher de tout ; que ce soient des sœurs qui organisent des tournois de sports, ils essaient toujours de les stopper. À chaque fois qu'on essaie de faire des horaires pour les piscines [pour les femmes], toujours ils s'y opposent, ils nous empêchent de tout ! Et voilà, de là à faire toute une histoire, [adopter] une loi, je trouve ça vraiment trop.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as l'impression que la question a été traitée de manière équilibrée par les médias ?

XENA : Bon c'est vrai qu'ils ont laissé quand même la parole à des sœurs. Enfin, c'était souvent la même sœur qui passait sur les plateaux de télé. Mais, je trouve que généralement, c'est pas des personnes qui savent bien s'exprimer, qui ont suffisamment de connaissances religieuses pour pouvoir répondre correctement. Je trouve qu'ils prennent un peu n'importe qui alors qu'en face, ils leur mettent des personnes

politiques, des personnes qui ont l'habitude de s'exprimer en public, donc forcément à chaque fois, on est ridiculisées.

INTERVIEWEUSE : Elles se faisaient ridiculiser, les sœurs ?

XENA : Pas toujours. C'est vrai qu'il y a des sœurs qui avaient quand même du répondant, mais après, sur la culture générale des lois françaises, c'est sûr que si on a un homme politique en face d'une personne qui n'a pas forcément fait des études de droit, on est limité. Donc, souvent je trouvais que les sœurs étaient limitées dans leurs réponses et qu'elles n'étaient pas convaincantes.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu as quand même le sentiment que ton point de vue a été représenté par certaines personnes ?

XENA : Ça parlait toujours des mêmes choses – du fait que soi-disant la loi était passée pour le bien des femmes. Je pense que c'est pas pour les femmes qui portent vraiment et sincèrement le voile qu'on a fait cette loi, mais contre elles.

On a demandé aux interviewées pourquoi le débat avait eu lieu selon elles.

ELIZA : Je me rends compte dès 1989, on a dit aux filles de retirer leur voile alors qu'il y avait aucun texte juridique qui leur permettait de le faire, et plus tard, ça s'est transformé en une loi. Moi, je ne différencie pas les [deux] polémiques qu'il y a en France, parce que je pense que la France a un problème avec la visibilité du voile islamique, qu'il soit intégral ou partiel. On se rend compte qu'on a des réactions hostiles, qui plus tard se transforment dans des lois. Il faut comprendre aussi, qu'il y a d'autres lois en préparation dans les tiroirs de l'Assemblée Nationale.

Il y a dix ans, si on m'avait dit qu'en France, on serait arrivés à cette époque-là, je t'aurais dit que c'est impossible, pays des droits de l'homme, etc. ! Déjà en 2004, je me suis mise à avoir peur et en 2009, dès qu'ils ont commencé à sortir la polémique [sur le niqab], c'était clair, pour moi que ça allait finir par une loi. Tout le monde disait : « Mais non, mais non, tu vas voir ils vont rien faire ! »

Du jour au lendemain on a [mis en place] le même mécanisme : mission d'enquête, commission d'information, Assemblée Nationale et interdiction derrière. Et comme je te disais, il y a d'autres choses qui sont dans les tiroirs. Demain ça fera polémique, il y aura une petite crise sociale en France, ça fera la même chose. Donc notamment, élargir l'interdiction [du foulard] jusqu'à l'université ; ça c'est dans les tiroirs de l'Assemblée Nationale.

[Il y a] des députés qui ont déjà essayé de poser ce projet de loi, mais bon ça a pas fait plus d'échos que ça. Ils veulent élargir ça [l'interdiction du foulard], à l'interdiction

complète dans les universités, à l'interdiction du port du voile pour les mineurs, à l'interdiction de porter le voile dans tous les lieux de services publics.

Y a une crise sociale, on essaie un peu de la cacher par le meilleur des boucs émissaires. Il y a cent ans, c'était la même chose pour les juifs en France. Le discours était perçu d'une façon aussi légitime qu'il l'est aujourd'hui par rapport aux musulmans. Et autre chose, je dirais aussi que monsieur Sarkozy, il est parti sur les restes de 2002, se dire il y a cette possibilité du vote front national. Il y a ce terreau front national, donc il est obligé de draguer cet électorat. Dès sa campagne électorale, de toute façon il avait annoncé la mise en place d'un ministre de l'immigration et de l'identité nationale, et y avait rien de concret qui s'en était suivi.

Puis finalement, est arrivée l'histoire du niqab, que monsieur Sarkozy a décidé d'officialiser instrumentalement, tout de suite après en mettant en place son fameux débat sur l'identité nationale qui s'est avéré être un échec, un exutoire de toutes les haines, de toutes les choses crapuleuses qu'on avait au fond du cœur, donc de dire tout haut ce qu'on pense tout bas comme dit l'expression, et qui au-delà n'a abouti à rien. Par contre, sortir une loi sur le niqab, moi je m'attends à ce que dans son bilan de son quinquennat, quand il [Sarkozy] va vouloir se faire réélire, il va falloir qu'il reparle de cette identité nationale et la seule chose qui sera concrète c'est peut être ça [l'adoption de la loi sur le voile intégral].

Alors, peut-être que j'ai une analyse complètement fautive. Je suis pas une politicienne, mais je suis quelqu'un qui n'est pas amnésique, qui a tendance à ne pas oublier les choses. Et on voit bien qu'il en rajoute une couche [à sa rhétorique nationaliste] avec les Roms, voilà alors c'est pareil [que pour les musulmans], c'est aussi une population pas aimée, mal aimée, qui est une population marginalisée, qui est très montrée du doigt.

*

AISHA : Ils ont voulu masquer leurs gros problèmes par un truc absolument absurde. Quand tu vois le taux de chômage, le taux de suicide, le taux de gens qui ont le sida, combien y a de personnes SDF... Franchement vous avez pas d'autres chats à fouetter, quoi ? C'est que voilà, ils ont voulu faire oublier aux français leurs réels problèmes, tout simplement en jetant la peur et l'agressivité dans les cœurs.

*

BUSHRA : Parce qu'ils sont racistes ! Ils ont peur de l'islam, c'est des islamophobes aussi ! La France maintenant aujourd'hui, c'est Khadija, c'est Aïcha, c'est Mohamed, c'est ces gens-là. Et c'est même Elodie, qui est devenue musulmane, et t'y feras pas autrement. Ils acceptent pas ce que la France est devenue. Ce n'est plus la France

d'avant où y avait que des Français, c'est une France où y a des Tunisiens, des Marocains, des Algériens, des Maliens, des Congolais et des Chinois. Y a de tout.

*

FARAH : Pour moi c'était prémédité. Et c'est pour essayer de stopper l'expansion de l'islam et notamment des femmes qui se voilent de plus en plus. Y en a énormément qui commencent à se convertir à l'islam et à se voiler. Et je pense que ça, ça leur pose vraiment un problème, parce qu'au jour d'aujourd'hui on peut aller même en Picardie, dans la campagne française, on trouvera des musulmans. Et ça, c'est vraiment un problème pour eux.

*

GERALDINE : Clairement, je pense qu'ils ont une haine. Qu'ils sont racistes tout simplement, c'est pas qu'envers les musulmans, c'est envers tout le monde.

*

MAHA : Ça c'est pour se cacher de tous les autres problèmes. Ça aurait été bien qu'on vote une loi pour qu'il y ait plus de chômage, une loi qui donne du travail à tout le monde au lieu de fermer les usines françaises et d'aller en ouvrir dans les pays étrangers.

*

NABILA : C'était pour camoufler le reste: la crise économique, le chômage, les problèmes de logement.

*

OMERA : Ça a toujours été comme ça de toute manière. Dès qu'il y a de gros problèmes en France, on met aux citoyens français une petite minorité sur laquelle tout le monde va pouvoir cracher pour se défouler, et tout le monde oublie. Plus personne pensait au chômage, au déficit économique, aux débats politiques. Ce qui les intéressait désormais, c'était le niqab.

*

ROUKIA : Parce qu'ils ont peur de l'apogée de l'islam. Y en a de plus en plus [de niqabis]. Au début on en voyait que 3, mais maintenant on en voit 500, demain on en verra 1500. Et surtout je pense que quand ils font des statistiques, ils se rendent compte que c'est beaucoup [de femmes qui portent le voile intégral sont] de converties, ils ont peur.

*

VIVI : C'est vraiment une diversion politique. Sur YouTube, il y a un parlementaire Suisse, qui a dit pour se moquer de la politique française, que le gouvernement français avait bien réussi son coup. Tout le monde n'était préoccupé que par le voile intégral et avait oublié [la réforme] des retraites. Mais bon, ce sera toujours comme ça. Du temps où ma mère, qui était espagnole, a émigré en 1954 en France, pour quitter la dictature de Franco, c'étaient les Espagnols, les Italiens, les Portugais qui étaient mal vus. Ma mère a vraiment eu une histoire horriblement difficile. Elle travaille à l'usine, elle se coupe l'index droit. Ils récupèrent le bout de l'index et le mettent au frais. Ils arrivent à l'hôpital en urgence mais ils ont refusé de la soigner, ils ont dit : « On veut pas de ces sales espagnols ! ». Ils l'ont emmenée dans un autre hôpital mais elle a perdu son bout de doigt qu'ils auraient pu regreffer. Les immigrés ont toujours servi de bouc émissaire ! Mais ce qui fait énormément peur, c'est qu'on a l'impression de revenir 60-70 ans en arrière, du temps d'Hitler, des fascistes, de Mussolini, où tout ce qui est différent (donc les musulmans, les Roms, les Gitans) va être touché par ces mesures. On ne sait pas ce qui va se passer. C'est Allah qui décide.

4. La question d'identité

AISHA : Je suis une citoyenne du monde. Là où je vais c'est chez moi. Je suis une beni [fils ou descendant] Adam, une descendante d'Adam. Je suis sur la terre, sur la terre sur laquelle Allah nous a mis, la terre d'Allah, personne d'autre.

*

BUSHRA : Ah oui, oui, je suis chez moi [en France], [mais] ils veulent nous faire partir : « Oh, on va leur mettre la pression jusqu'à ce qu'ils s'en aillent ces bougnoules⁷⁷, ces musulmans ! » Et ben non ! Moi, je suis née en France, j'ai cotisé, j'ai travaillé et pourtant je me suis pliée à leurs règles. Et ben aujourd'hui, je dis : « Non, non, non ! Je ne veux plus me plier à vos règles ! » C'est mes règles à moi. Je suis adulte. Je suis française à part entière ! Je suis pas marocaine, je suis d'origine marocaine. Mais au Maroc, c'est la même chose ! Au Maroc, je suis une immigrée, je suis une jeune de France. Ben quitte à choisir, ben voilà, je suis née ici, voilà !

*

77 Un terme dénigrant et raciste pour désigner un arabe.

CAMILE : Bien sûr que je suis chez moi [rires]. Je serais chez qui ? Moi, je me sens chez moi. J'ai ma famille, on vit, on mange, on pleure, on rit, on souffre ou on souffre pas. Y a des gens qui sont agréables, y a des gens qui nous insultent. Mais franchement, le jour où la loi elle va passer contre le voile là, je ne me sentirai plus chez moi. Je ne sentirai plus chez moi du tout.

*

DUNIYA : Non, je me sens plus chez moi depuis que j'ai fait mon retour vers Allah. J'aimerais bien revenir dans mon pays.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu te sens chez toi en France ?

ELIZA : [Soupir] Oh c'est compliqué. J'ai l'impression d'être amoureuse d'un homme, qui me crache dessus, qui me maltraite à longueur de journée, et que je n'ose pas quitter. Mais je suis quand même folle amoureuse de lui.

*

FARAH : Même quand j'avais pas le voile, je me sentais [pas française]. Encore plus maintenant que je suis voilée.

*

GERALDINE, une convertie : Oui. Oui, avant je me sentais chez moi et maintenant non. Je suis apatride.

*

HAIFA : C'est la terre d'Allah, donc oui je me sens chez moi. Mais c'est vrai que je préférerais être dans un pays musulman.

*

Iffat a dit qu'elle ne se sentait pas chez elle en France, alors qu'avant oui.

IFFAT : Quand j'étais dans la dounia [monde], que je m'habillais et que je sortais, je voyais que je ne gênais personne quoi. Et là je sens que je suis pas chez moi, parce que je gêne tout le monde.

*

JAMEELAH : En fait, je pense que c'est dur d'être musulmane française. C'est pas par rapport à l'origine – bon l'origine ça joue un peu – mais le plus c'est la religion.

D'avoir l'islam et la nationalité française, c'est dur d'assembler les deux, parce que tu penses en fait, que tu n'as plus les mêmes droits que tout le monde. [Avant] je me sentais comme tout le monde ... enfin, tout le monde m'acceptait. J'étais habillée comme tout le monde et j'avais pas trop de problèmes.

*

KARIMA : Ben, oui, je me sens chez moi en France. C'est dur avec ce qu'on vit en ce moment mais je suis née ici, j'ai grandi ici, j'ai représenté la France dans le sport. C'est pour ça que j'ai un petit peu de mal à concevoir l'idée de devoir partir parce qu'on me force à l'enlever [le niqab]. Parce que pour moi, ici c'est chez moi, autant que [Sarkozy] et autant que les autres.

*

Latifa préférerait rester en France plutôt que d'aller vivre dans un pays musulman.

LATIFAH : J'ai tous mes repères ici. J'ai ma famille, j'ai mes parents. Allah, il m'a mise là. La terre, elle est vaste, mais j'aimerais bien rester là où j'ai ma mère et mon père, là où j'ai construit ma vie, voilà quoi ! C'est ma langue maternelle [le français]. Après à la retraite, [j'irai peut-être] finir sa vie ailleurs, mais à 27 ans, se voir forcé de partir, je trouve ça dommage. Je trouve qu'ils devraient nous laisser tranquille.

*

MAHA : Je suis chez moi [en France]. Je suis née ici, j'ai grandi ici, c'est chez moi.

*

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu te sens chez toi en France ?

NABILA : Oui bien sûr.

INTERVIEWEUSE : Est-ce que tu te définis comme française ?

NABILA : Oui bien sûr. Je suis née en France. Je suis de nationalité française. Bon, je suis française mais musulmane avant tout.

*

PARVEEN : Avant de porter le voile, oui je me sentais chez moi puisque j'étais comme eux. J'étais la petite française moyenne. J'avais une vie de non musulmane, donc oui je me sentais chez moi. A partir du moment où j'ai choisi un autre chemin que celui qui leur convient, non j'ai arrêté de me sentir chez moi.

*

QUBILA : La République française, c'est une République de mécréants. C'est pas ma République et c'est pas mes valeurs. Moi, mes valeurs c'est l'islam. C'est ma foi, ma pudeur, ma religion et la Shari'a. En fait, plus j'ouvre les yeux, plus j'avance dans ma religion, plus ma foi s'accroît et moins je me sens chez moi ici. Après, c'est vrai que je me sentirais peut-être mieux dans un pays où on applique la Shari'a, où on est plus libre de faire ce qu'on veut. Si je pouvais partir je serais déjà partie. Si je pouvais partir demain, je partirais demain.

INTERVIEWEUSE: Tu irais où ?

QUBILA : J'ai pas mal d'idées. Pour moi avant, l'Arabie Saoudite, c'était le pays. Ce qui m'attirait là-bas, c'est la Mecque : c'est Beit el Haram [la Maison sacrée]. Voilà, je voulais vivre pas très loin, faire mon hadj [pèlerinage] à pied, mais je me suis rendue compte du comportement des Saoudiens. Donc je me suis dit que j'irais pas en Arabie Saoudite. Bon, j'ai pas encore d'idées précises mais j'irai, incha'Allah, dans un pays musulman.

*

ROUKIA, une convertie : Ah non, depuis que j'ai été à la Mecque, ici c'est pas chez moi.

INTERVIEWEUSE : Et avant ?

ROUKIA : Non, jamais. OK, j'ai les papiers français mais je suis pas française. Dans mon sang y a pas de France. Je me sens appartenir à aucun pays. Je me sens musulmane. Moi, je suis pas sectaire. Je pars du principe qu'on est tous des êtres humains, et maintenant c'est Allah qui guide. Tu ne peux juger les gens.

INTERVIEWEUSE : Comment est-ce que tu vois ton futur dans le moyen et long terme ?

ROUKIA : Nous on part. On va étudier la religion. Moi, j'aimerais aller au Yémen, mais mon mari préfère l'Égypte ou l'Arabie Saoudite.

INTERVIEWEUSE : Et dans le long terme donc tu te vois vivre dans un pays musulman ?

ROUKIA : Oui, mon mari il est algérien. Je me suis dit tant qu'à faire, autant aller dans son pays. C'est à trois heures de Paris et mes parents peuvent venir comme ils veulent.

*

INTERVIEWEUSE : Tu te sens chez toi en France ?

SAFA : De moins en moins. J'ai beaucoup voyagé en France quand j'étais jeune. Je viens d'un milieu assez aisé donc on partait toujours en vacances. Maintenant, on part de la France [on doit quitter la France pour aller en vacances]. Cet été on est partis

au Maroc et c'était génial. C'est un très beau pays : on mange halal, on se fait pas chier, personne nous prend la tête. Mais bon c'est vrai que j'ai mes souvenirs d'enfance, les paysages français, c'est magnifique, tous ces trucs-là auxquels on est attachés et qu'on a envie de partager. Moi, j'aime la France, mais la mentalité française me déplaît de plus en plus. On dirait qu'ils ne veulent pas accepter que maintenant c'est multiculturel. Quand je me suis convertie, j'ai des amis qui m'ont dit que je reniais ma race, parce qu'apparemment l'islam est une race !

*

LATIFAH : Les valeurs de la République se font en fonction des gens qui vivent dans cette République. Donc si, il y a 50 ans, les bonnes sœurs elles étaient toutes couvertes, le fait de faire du topless à la plage ça choquait, et aujourd'hui c'est normal. On voit les femmes la poitrine à l'air affichées sur les panneaux publicitaires, je trouve que c'est pas les valeurs de la République d'il y a 50 ou 60 ans. Donc moi, leurs valeurs Républicaines ne prennent pas en compte la diversité des gens qui vivent dans cette France. C'est réducteur parce qu'il y a [en France] pas que des gens comme eux, y a de tout. Mais en fait, ils veulent pas de l'islam, c'est tout ! Même en Angleterre quand ils ont commencé à amener le débat [sur la burqa], ils ont dit : « Non, on peut pas [adopter une loi]; il y a une diversité et on l'accepte ». En France, ils veulent un pays où tout le monde ressemble à Pierre, Paul, Jacques, où [tout le monde] est habillé pareil.

5. Port du voile intégral lorsque la loi entrera en vigueur

AISHA: Non ! Je l'enlèverai pas. Je l'enlèverai pas. Ils me mettront autant d'amendes qu'ils veulent. Je les paierai pas ! Et franchement, cette loi elle devrait inciter toutes les femmes à le mettre, rien que pour dire voilà.

*

Camile n'est pas sûre qu'elle l'enlèvera mais elle ne sait pas encore ce qu'elle fera en avril 2011.

CAMILE : Pourquoi je vais retirer mon niqab ? Je suis pas une hors la loi. Je suis pas une terroriste. Je suis pas une criminelle. Je suis pas une voleuse. Moi, qui respecte toutes les lois, les lois de Dieu et les lois Républicaines, demain je vais devenir une hors la loi. C'est une démarche spirituelle que je suis en train de faire, c'est pas une

démarche provocatrice. On peut pas interdire à quelqu'un d'être ce qu'il n'a envie d'être. On ne peut pas interdire à quelqu'un d'être musulman. [Mais] je peux pas dire demain. Y a que Allah qui connaît l'avenir.

*

ELIZA : [Quand la loi va être mise en application] Je crois que je vais rester pendant une semaine déjà à pleurer – enfin, pas forcément pleurer mais à encaisser le coup. Moi, le problème, c'est que je suis quelqu'un qui travaille. Je peux pas restreindre mes sorties. Bon, je vais un petit peu déjà jouer avec la loi. C'est-à-dire que je vais m'acheter un scooter, qui dit scooter dit casque intégral. Ben, je pense partir, très sincèrement.

INTERVIEWEUSE : Tu penses partir où ?

ELIZA : En Angleterre. Au début je pensais [créer] une société et la faire prospérer pour pouvoir partir en Algérie, emmener ma société là-bas. [Mais] sachant que c'est pas les mêmes mœurs, c'est pas la même façon de vivre, aujourd'hui c'est trop immature pour pouvoir partir en Algérie. C'est pas possible financièrement et je suis pas encore prête, et là-bas c'est pas la même façon de fonctionner. Là en France, je peux rentrer à 11h du soir, personne va te calculer mais au bled [en Algérie] une femme qui rentre toute seule à 11h du soir [c'est pas comme il faut]. Et autre chose, au bled, t'as le problème de la corruption, et moi je suis pas habituée à ça.

*

Geraldine aimerait se marier et quitter la France. Comme certaines autres, elle pense cacher son visage avec autre chose que le voile.

GERALDINE : Si je peux me marier avant [que la loi passe] et vite m'enfuir [de la France], elhamdoulilleh, sinon ben écoute, on verra comment ça se passe. Après tu sais y a des lois, comme les crottes de chiens et les crachats dans la rue, qui n'ont jamais été respectées. Maintenant si je vois que voilà, y a des policiers partout en train de guetter la femme en seetar, on mettra un masque sur le jilbab et personne peut l'interdire.

INTERVIEWEUSE : Mais tu aimerais partir de France ?

GERALDINE : Oui.

INTERVIEWEUSE : Pour aller où ?

GERALDINE : Pas forcément dans un pays musulman, après c'est sûr que ce serait l'idéal. Quand je suis allée en Ecosse, franchement ça fait chaud au cœur. Ils sont

pas de ta communauté, et malgré tout ils t'acceptent. Les gens viennent s'intéresser à toi. Ils viennent parler avec toi normalement. Ils ont aucune haine, aucune crainte, et franchement ça fait vraiment plaisir.

*

Quelques interviewées ont dit qu'elles sortiraient moins de chez elles. Ici aussi, les plus jeunes interviewées voyaient dans le mariage une opportunité pour continuer à porter le niqab.

HAIFA : Incha'Allah, j'espère que d'ici là, je serai partie. Sinon je sais pas, on verra. En tout cas, je l'enlèverai pas et je payerai pas d'amende. Après, c'est vrai que comme j'habite chez ma mère, et s'ils m'amènent les huissiers parce que j'ai pas payé d'amendes, voilà j'essaierai de ne pas sortir pour pas avoir d'amendes.

*

IFFAT : Je mettrai soit les masques pour la grippe. Et franchement qu'Allah m'accorde le mariage pour que je reste chez moi, [pour que] je ne sorte plus. Et puis ils disent qu'on est soumises, mais c'est eux qui nous soumettent à des choses.

*

KARIMA : Ils disent que c'est nos maris qui nous enferment mais au final, c'est eux qui nous enferment. Maintenant mon mari, il ne veut pas que je sorte toute seule, il a vu comment les gens m'agressaient quand il était avec moi. Alors il se dit que toute seule c'est pire [les agressions], donc il veut toujours que je sois accompagnée. Je me dis qu'il faut pas se leurrer. Il faut pas rêver ; dans le sens où je pense que je serai amenée à l'enlever, c'est sûr. Mais c'est clair que je vais limiter vraiment mes sorties, le stricte minimum. Sortir quand je dois le faire pour des trucs nécessaires. En fait, j'aimerais bien aller à Médine, ce serait bien. Ça faciliterait les choses au niveau du niqab.

*

MAHA : Qui est en train de me dire de rester chez moi ? C'est pas mon mari ! Maintenant c'est à cause de qui que je sortirai pas ? [Je resterai chez moi] parce que voilà, j'aurai la crainte des flics, des 150€ d'amende, du stage de citoyenneté.

*

TALIBAH : [La controverse] fait mal. Moi, j'emmenais mes enfants chez le médecin, j'avais la chance de pouvoir les sortir au parc et c'est ça qui m'a le plus blessée, c'est de ne plus pouvoir faire ces choses là avec mes enfants.

*

OMERA : Pour moi, cette loi va à l'encontre des lois de Dieu. C'est une loi que je ne respecterai pas. Par contre, je continuerai ma vie. J'irai là où j'en ai envie. Je continue, elhamdoulilleh, ma vie de femme musulmane pratiquante avec mon niqab, comme je l'ai toujours vécu. Si on vient me verbaliser et me donner une amende, elhmadoulilleh, c'est avec cette amende que je pourrai faire un recours auprès de la court Européenne des droits de l'Homme.

*

PARVEEN : Je vais essayer de sortir le moins possible et de partir le plus vite possible.

INTERVIEWEUSE : Tu voudrais partir où ?

PARVEEN : De préférence en Arabie Saoudite si possible. Mon futur idéal serait d'être une femme d'intérieur, une bonne maman, une bonne éducatrice pour mes enfants. J'espère aussi acquérir beaucoup de science religieuse et la transmettre. Et être une bonne épouse aussi. Mais juste une femme d'intérieur, je vois pas ma vie à l'extérieur.

INTERVIEWEUSE : Tu n'aimes vraiment pas sortir ?

PARVEEN: Non, je n'ai vraiment pas ma place à l'extérieur, que ce soit dans un pays musulman ou en France. Je pense que la place de la femme musulmane est chez elle. Je pense que c'est à l'intérieur qu'elle s'épanouira.

*

ROUKIA : Je vais rien faire. Je m'en fous : je reste comme ça. Je vais pas leur faire plaisir, pourtant je sais que c'est pas une obligation [le niqab]. Donc si je voulais, je l'enlèverais. Mais je veux pas leur faire plaisir.

*

YASMINA : J'ai déjà pris un masque chirurgical, en plus c'est mon pharmacien qui m'en a donné un gratuitement et c'est pas un musulman.

INTERVIEWEUSE : Il savait quel usage tu allais en faire ?

YASMINA : Oui, oui, il savait. Il me connaît et m'a demandé comment j'allais faire et je lui ai dit que, pour les emmerder, j'allais mettre un masque chirurgical en disant que c'est pour ma santé. Il a rigolé et m'a dit qu'il me les donnait gratuitement.

INTERVIEWEUSE : Il est cool !

YASMINA : Oui, il est cool ! Mais même à la poste, ils m'ont dit : « Oui on vous connaît, on va pas vous demander de vous dévoiler. »

INTERVIEWEUSE : Et quelles sont tes aspirations pour le futur ?

YASMINA : Je suis quelqu'un qui est très attachée à mon pays, au Maroc, et si j'avais la possibilité de vivre là-bas, de m'installer là-bas, pour moi ce serait l'idéal.

*

FARAH : Dans l'idéal, je me vois me marier. Bon, pas pour tout de suite. En fait, moi, je me vois comme « *Desperate Housewives* » mais en musulmane quoi [rires] ! En restant à la maison, je me sens bien, avec des enfants. J'aime bien les enfants.

*

JAMEELAH : J'aimerais bien retourner là-bas [en Gambie]. Je connais pas assez la Gambie mais les gens là-bas, ils sont simples et j'aime bien la simplicité. Même si t'as un habit troué ou le niqab, personne t'embête, tu fais ce que tu veux. Sinon, j'aimerais bien aller dans des pays musulmans où on te laisse vivre tranquillement, où je sais que je peux pratiquer tranquillement.

*

QUBILA : [Plus tard] je me vois, je sais pas, comme Laura Ingalls. J'aimerais bien vivre dans une petite maison, une prairie, être mariée, fonder une famille, essayer de faire le bien autour de moi et bouger par contre pour mes frères et sœurs, parce que je ne pourrais pas dormir tranquille sachant que mes frères et sœurs dorment dehors. Incha'Allah, j'essaierais de faire plein de choses : d'aider les orphelins, d'être là pour les bonnes causes. J'ai plein d'ambition tant religieuse que non religieuse.

*

VIVI : Alors pas l'Arabie Saoudite pour moi. Il y a beaucoup de sœurs qui veulent y aller mais pour moi l'Arabie Saoudite n'est pas vraiment une terre sainte quand on regarde ce que font les saoudiens. Je voudrais plutôt finir ma vie au Maghreb, du côté de la famille de mon mari, dans un petit village en Kabylie [Algérie] vers Tizi-Ouzou, parce que des pays véritablement musulmans sans corruption, je crois que ça n'existe pas. Ça a existé du temps du Prophète mais à l'heure qu'il est, la perversion est partout.

*

XENA : Pour moi, l'idéal ce serait de partir dans un pays musulman. J'ai une petite fille et c'est plus par rapport à elle et à son éducation [que j'aimerais partir] ; pour qu'elle ait plus de facilités dans les études. Si elle veut porter le voile, qu'elle puisse le porter et continuer à étudier. En France c'est pas possible il faut choisir, c'est soit tu étudies soit tu portes ton voile.

INTERVIEWEUSE : Et tu aimerais aller où dans l'idéal ?

XENA : J'ai pas vraiment de pays préféré, c'est vrai que pour le moment et par rapport à la situation de mon mari, on aurait plus de facilités à aller en Arabie Saoudite. J'aimerais pouvoir partir pour pouvoir, dans mon quotidien, faire des activités comme par exemple reprendre le sport, pouvoir profiter avec incha'Allah mes enfants et ne pas sentir la contrainte qui fait qu'à chaque fois qu'on veut faire quelque chose [en France]. [Ici] il faut qu'on s'organise d'une façon particulière. Par exemple, si on veut se baigner il faut louer une maison. En fait pour des choses simples c'est toujours très compliqué et c'est pour ça que je veux partir, pour ne plus avoir à me prendre la tête dès que je veux faire quelque chose.

Fondations pour une société ouverte (the Open Society Foundations)

Les Fondations pour une société ouverte s'efforcent de bâtir des démocraties vivantes et tolérantes dont les gouvernements sont tenus de rendre des comptes à leurs citoyens. Au niveau local, dans plus de 70 pays, les Foundations mettent en oeuvre et soutiennent une série d'initiatives visant à favoriser la justice et les droits de l'homme, la liberté d'expression et l'accès à la santé publique et l'éducation.

www.soros.org

Le rapport intitulé *Unveiling the Truth (Un voile sur les Réalités)*, dans lequel 32 musulmanes de France expliquent pourquoi elles portent le voile intégral, aborde une question qui génère tout un débat et une grande controverse à travers l'Europe : la relation entre la religion et l'identité européenne ou, plus succinctement, la compatibilité de l'Islam avec les valeurs européennes. Il met en avant les visions de 32 femmes de différentes villes de France portant le voile intégral, les raisons pour lesquelles elles le portent et leur vécu du voile dans les lieux publics avant et après l'introduction du débat sur l'interdiction du port du voile. Ce rapport tente de distinguer les expériences quotidiennes et perspectives des femmes qui portent le voile des mythes populaires et idées fausses véhiculées par les médias et les statistiques nationales.

Le projet « Chez nous en Europe (At Home in Europe) » des fondations pour une société ouverte (the Open Society Foundations) entreprend des recherches et des actions de plaidoyer en vue d'étudier et d'améliorer la position des groupes minoritaires et marginalisés dans une Europe changeante. Depuis 2009, le projet a publié une série de rapports sous l'intitulé « Musulmans dans les villes européennes », sur les politiques urbaines et municipales menées dans 11 villes de l'Union européenne qui ont activement cherché à comprendre leurs communautés musulmanes. L'objectif consiste à contribuer à offrir des politiques et débats mieux éclairés sur la diversité et l'égalité en Europe.

Les fondations pour une société ouverte sont actives dans plus de 70 pays pour faire avancer le droit et l'égalité, la santé, la justice, l'éducation et la jeunesse, la gouvernance et l'obligation de rendre compte, les médias et l'art. Nous aspirons à bâtir des démocraties vivantes et tolérantes dont les gouvernements sont tenus de rendre des comptes à leurs citoyens.

